

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG  
ÉCOLE DE SAGES-FEMMES DE STRASBOURG

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2013-2014

**LA PATERNITÉ A-T-ELLE UNE CHANCE DANS UNE  
SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION INDIVIDUALISTE ?**

**QUAND LE CONSOMMATEUR DEVIENT PÈRE...**

DIPLÔME D'ÉTAT DE SAGE-FEMME

MÉMOIRE PRÉSENTÉ ET SOUTENU PAR

JACKY Esther

Née le 12 novembre 1990 à Wissembourg

Directeur de mémoire : Hervé Polesi

## Remerciements

Merci...

A mon maître de mémoire, Monsieur Polesi, que je remercie pour sa grande disponibilité, son investissement, sa confiance et sa pédagogie. Les conseils simples, imagés et adaptés à chaque étape ont été très bénéfiques !

A ma guidante Madame Grüss, qui a su croire en ce projet et en mes capacités bien avant d'en voir le résultat. Je la remercie pour la confiance accordée, ainsi que pour la disponibilité et les encouragements prodigués.

A Madame Hurstel, pour le temps et l'intérêt que accordés lors de notre entretien.

A tous les pères qui ont bien voulu réaliser les entretiens. Leurs témoignages ont été une source d'enrichissement tant personnel que professionnel, qui me restera pour longtemps en mémoire.

A Natacha et à Françoise, pour leur aide précieuse pour la retranscription des entretiens (sans qui je ne serais jamais arrivée au bout de mes révisions en parallèle).

A toute ma famille et à mes colocataires : toujours intéressés dans l'avancement du travail.

A Claire pour son amitié et ses précieux conseils d'ancienne étudiante sage-femme.

A Rachel, pour ses encouragements et sa compréhension dans la constitution d'un mémoire.

A ma mère et à Myriam pour le long et fastidieux travail de relecture.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION</b>	3
1. Une société postmoderne	4
2. Une société de consommation	5
3. La paternité	6
<b>MATERIEL ET MÉTHODE</b>	9
1. Entretiens exploratoires	10
2. Sélection des ouvrages	10
3. Entretiens	
3.1. Population	10
3.2. Réalisation des entretiens	12
3.3. Analyse	12
<b>RÉSULTATS ET DISCUSSION</b>	13
<b>I. Rapport à la consommation</b>	14
I.1. Point de vue des pères sur la société de consommation	14
1.1.1. La publicité	14
1.1.2. La mode	15
1.1.3. Les voitures de prestige	15
1.1.4. Les produits Apple	19
I.2. Conduites consommatrices de pères	21

<b>II. Vers une consommation de la paternité ?</b>	24
II.1. Individualisme et paternité	24
II.2. Hédonisme et paternité	26
II.3. Conjugalité et paternité	29
<b>III. Repères pour les pères d'aujourd'hui</b>	35
III.1. Liquidité et paternité	35
III.2. Nouveaux repères	37
2.1. Un statut précarisé	37
2.2. Rupture de la transmission intergénérationnelle	40
2.3. Nouveaux outils	43
2.4. Nouvelle méthode : le partenariat	44
<b>IV. L'implication du milieu médical</b>	49
IV.1. Instauration du lien en prénatal	50
IV.2. Place et rôle du père lors de la naissance	52
<b>V. Limites de ce travail</b>	57
V.1. Sélection des pères	57
V.2. Eléments de confusion	58
V.3. Limites dans la réalisation	59
V.4. Insuffisances	59
<b>CONCLUSION</b>	61
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	64
<b>ANNEXES</b>	67

# INTRODUCTION

Quelle sage-femme ne s'est jamais surprise, admirant le nouveau-né qu'elle venait de mettre au monde, à tenter de s'imaginer ce qu'il allait devenir, quelles allaient être sa personnalité, ses spécificités, sa destinée, comment sera menée son éducation, ou encore ce que la société allait faire de lui... ? Ce petit être encore bien malléable sera, comme tout être humain, modelé en fonction de son environnement, de ses parents et de la société qui l'entoure. En effet, nous sommes tous le fruit d'une éducation, d'une culture, d'une société.

En tant que personnel médical, nous retrouvons dans notre pratique quotidienne les principes, les tendances et les mœurs de la société dans laquelle nous vivons. Cette dernière se définit aujourd'hui par une évolution de plus en plus rapide, une diversité, une pluralité, où les nombreux styles de vie qui se chevauchent peuvent dans certains cas nous dérouter et nous poser question. Nous pensons qu'il est bon pour tout professionnel de s'arrêter un moment dans sa pratique et de s'interroger sur les caractéristiques et le fonctionnement de l'environnement qui l'entoure, afin de mieux en saisir les comportements qui en émergent. Certaines caractéristiques de la société actuelle ont suscité en nous des interrogations concernant leurs répercussions dans notre domaine professionnel. En effet, notre société contemporaine occidentale est une société postmoderne de consommation.

### 1. Une société postmoderne

La postmodernité se caractérise par la dissolution des repères culturels et religieux antérieurs; c'est la fin des « grands récits ». L'homme cherche sa propre vérité en fonction de sa propre expérience, rompant avec la croyance traditionnelle que la source du sens se trouve ailleurs que dans l'homme (1). Face à la relativité générale des discours, l'individu est plongé dans une relative incertitude : s'il n'y a plus d'autorité suprême, qui décide de la légitimité du savoir et de la vérité (2) ? En l'absence d'énonciateur collectif crédible et dans un rapport au temps centré sur le présent, l'homme postmoderne se réfère alors principalement à lui-même : « Le Moi semble être le plus prometteur des pivots de durée et de continuité », le point de repère le plus stable (3). En effet, le passé avec ses autorités défailtantes n'attire plus,

et le futur paraît incertain et imprévisible. Ce centrage sur l'individu reflète un individualisme prégnant, favorisé par ailleurs par l'industrialisation et les avancées technologiques, qui, si elles ont développé de nouvelles façons de vivre et de communiquer, ont contribué à isoler les individus les uns des autres. La société n'est plus structurée sur un socle commun, mais dans le pluralisme et la diversité. La mondialisation a agrandi l'espace d'interaction de l'individu, lui ouvrant le regard sur le monde, mais le poussant à se centrer sur lui-même pour ne pas s'y perdre. C'est dans ce cadre anthropocentrique que vient se définir la société de consommation.

## 2. Une société de consommation

L'homme postmoderne, centré sur lui-même, est incité à l'hédonisme. Si sa propre personne devient l'élément pourvoyeur de sens à sa vie, il paraît primordial de la choyer avec soin. La priorité pour l'humain sera de rechercher le plaisir individuel, la satisfaction à tout prix, afin de garantir un capital de bonheur estimé suffisamment élevé pour pouvoir profiter d'une vie digne d'être vécue. Gouvernée par un consumérisme ambiant, la société de consommation propose de trouver ce bonheur dans la consommation. Ainsi, *tout*, dans l'environnement de vie est rendu consommable, selon la logique de la marchandise : tout objet, relation ou service peut être transformé en produit consommable, destiné à procurer un plaisir immédiat mais temporaire (4). Cependant, le potentiel de satisfaction s'estompant parallèlement à la consommation, la durée de vie de ces produits se retrouve limitée, imposant un renouvellement incessant, selon la règle du jetable. Les valeurs attachées à la durée et à l'éphémère sont renversées, car l'attente tout comme l'expiration est devenue intolérable. Ceci crée un train de vie sur le mode de l'accélééré : la vitesse et la mouvance qui se dégagent de la satisfaction éphémère recherchée dans la consommation donne une impression d'instabilité, de course. Zygmunt Bauman décrit notre société comme une société « moderne liquide » (5), où tel un périple sur un torrent d'eau, les individus sont en perpétuel mouvement, en constante évolution pour suivre le rythme du courant. S'opposant à la base « solide » qui structurait le passé, l'individu contemporain évolue dans un monde « liquide », environnement non maniable, non palpable, où il convient de se laisser porter par le courant, se débarrassant de tout lien d'attachement pouvant freiner sa progression. Eviter de s'attacher, c'est éviter de passer à côté de nouvelles possibilités de satisfaction. La contrainte de travail, de productivité qui existait auparavant est

aujourd'hui remplacée par une exigence de bonheur. Celui qui n'optimise pas ses capacités consummatives en se contentant de ce qu'il a est pointé du doigt et vu comme asocial. Le plaisir est devenu le pain quotidien du consommateur.

Ce consumérisme a été étendu à tous les domaines de vie, y compris dans les relations humaines. Dans cette logique, l'Autre ne sera plus considéré comme un individu avec un potentiel de relation sociale, mais comme un objet de consommation, mesuré selon le volume de plaisir qu'il peut fournir (3). L'engagement durable serait devenu un concept à bannir pour le consommateur, considéré comme une dépendance invalidante qui limite les possibilités de vivre d'autres expériences apportant un plaisir potentiellement supérieur. C'est ainsi que la logique du jetable est extrapolée aux relations humaines, conjugales en particulier. Elle se traduit par des relations éphémères, ou encore des relations virtuelles, dont le succès s'explique en partie par la liberté procurée par l'absence de contrainte d'engagement. Le seul critère de satisfaction pour l'individu résidera dans le plaisir soutiré, dépourvu d'effort de maintien ou d'engagement, la relation pouvant s'arrêter à tout moment sans grande conséquence.

### 3. La paternité

Nous nous sommes interrogés en quoi le fait de devenir parent pouvait être compatible dans une telle société. Dans ce contexte individualiste et éphémère, comment les liens de parenté peuvent-ils encore être d'actualité ? Si les relations conjugales sont aujourd'hui influencées par le consumérisme de manière plus ou moins prégnante selon les individus, qu'en est-il des relations parentales ? En effet, devenir parent induit inéluctablement des obligations de responsabilité, d'engagement durable, définitif, ce qui paraît incompatible avec le souhait de liberté par absence d'engagement, prôné par la société de consommation. Nous avons choisi de nous intéresser plus particulièrement aux pères, pour limiter et spécifier notre champ d'investigation. Bien que les pères ne soient pas directement nos patients, il nous a paru pertinent de nous y intéresser, car lorsqu'il s'agit d'individualisme, le père apparaît souvent dans la conscience collective comme le lâche fuyant ses responsabilités, par comparaison avec la mère, plus généralement associée au dévouement à sa famille. Ce préjugé se retrouve dans certains films,



comme par exemple *Juno* : on y présente une jeune adolescente enceinte inopinément, qui décide de confier son enfant après la naissance à un couple sélectionné par petites annonces, qui représente pour elle le couple idéal : beau, soudé, aisé, en bref, un milieu stable et idyllique à ses yeux d'adolescente. Pourtant, le futur père d'adoption abandonnera soudainement le projet parental ainsi que le foyer, préférant réaliser ses propres rêves, mais faisant basculer par la même occasion ceux de sa femme et de la jeune adolescente. On véhicule ici l'idée qu'un couple stable se réduit à un idéal, et que la paternité est discordante avec la réalisation de projets personnels. Ces présupposés se vérifient-ils dans la réalité ?

Par ailleurs, notre patientèle étant féminine, il existe déjà un certain nombre de travaux quantitativement plus importants sur la maternité que sur la paternité. Il nous a donc paru intéressant de participer à la réflexion sur les caractéristiques de la paternité aujourd'hui.

La paternité se définit comme étant une construction symbolique, économique, sociale, culturelle, juridique, éthique, d'un lien (6). Ce lien, qu'il soit génétique, juridique, social ou affectif, implique le père de manière durable et définitive.

Michael E. Lamb, définit le concept d'engagement paternel par une triple réalité (7) :

- la capacité d'interaction directe avec l'enfant (ludique, affective, sociale)
- l'accessibilité, c'est-à-dire la disponibilité psychologique du père à l'enfant
- la responsabilité du bien-être de l'enfant (soins, éducation, tâches domestiques...)

S'il existe un grand nombre de facteurs (individuel, familial, communautaire) influençant cet engagement du père (8), celui-ci reste également dépendant de sa propre volonté à le mettre en application. Or il nous a semblé que cet engagement était aujourd'hui difficile à établir et à maintenir, étant difficilement conciliable avec les valeurs de la société de consommation que nous avons décrites précédemment. Pourtant, parmi les français, seuls 6,3% des hommes et 4,3% des femmes ne souhaitent pas avoir d'enfants (9). Quelle motivation y a-t-il à être parent aujourd'hui malgré la société qui nous entoure ? Dans quelle mesure l'individualisme et l'hédonisme sont-ils conciliables avec la paternité ? L'enfant serait-il devenu un objet de consommation émotionnelle pour avoir encore un tel succès auprès du

consommateur devenu père ? Dans un contexte de perte des repères politiques, idéologiques ou religieux, comment le père définit-il son rôle et sa place quand les repères sont plus instables et plus incertains ? Quels sont les repères de ces pères d'aujourd'hui ? Ces interrogations nous ont amené à effectuer un travail de recherche autour de la problématique suivante :

L'engagement paternel est-il encore possible dans une société postmoderne de consommation ?

Face à cette problématique, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- La société de consommation érige des obstacles au souhait et à la solidité de l'engagement paternel, en promouvant des valeurs contraires à celles exigées dans la paternité contemporaine.
- Si la paternité attire encore, c'est parce qu'elle a été « déguisée » en substance consommable.
- Le rôle du père paraît compliqué à définir dans la société d'aujourd'hui. Le père en mal de repères, a des difficultés à définir et à trouver sa place.
- Le milieu médical pourrait faire office de repères structurants pour l'homme devenant père.

Nous avons cherché à vérifier ces hypothèses à travers la réalisation de 12 entretiens effectués du 23 décembre 2013 au 4 janvier 2014, ainsi que par la lecture de plusieurs ouvrages.

Nous verrons dans un premier temps quel est le rapport à la consommation de ces pères, et en quoi la société de consommation influence leurs comportements. Dans un deuxième temps, nous verrons quels sont les repères des pères contemporains, et les difficultés qu'ils rencontrent actuellement. Enfin, nous verrons en quoi le milieu médical peut avoir un rôle à jouer dans la mise en place de l'engagement paternel.

# MATÉRIEL ET MÉTHODE

Pour répondre à notre problématique, nous avons réalisé un entretien exploratoire avec une professionnelle du sujet de la paternité, ainsi que la lecture d'un certain nombre d'ouvrages portant sur la société de consommation ou sur la paternité. Ensuite, nous avons cherché à confronter nos hypothèses au point de vue effectif des pères dans la réalité du terrain, ce qui nous a amené à effectuer 12 entretiens semi-directifs.

### **1. Entretien exploratoire**

Nous avons réalisé un entretien exploratoire le 23 octobre 2013 avec Mme Françoise Hurstel, psychanalyste et professeur de psychologie, auteur de nombreux ouvrages sur la paternité. Cet entretien nous a permis d'échanger sur la notion de la paternité et d'être guidés dans le choix des lectures, ainsi que dans la manière d'aborder le sujet.

### **2. Sélection des ouvrages**

Guidés par les conseils de professionnels, ainsi que par des recherches personnelles, nous avons sélectionné quatre principaux ouvrages pour nous guider dans notre réflexion. La recherche a porté dans un premier temps sur le titre, utilisant des mots-clés tels que « société de consommation », « sociologie de la consommation » ou encore « paternité », « parentalité contemporaine ». Puis dans un second temps, nous nous sommes renseignés sur le contenu à partir des résumés, des fiches de lectures mises en ligne ou des avis des lecteurs, ce qui nous a permis de sélectionner les ouvrages paraissant les plus pertinents pour notre recherche. Enfin, nous avons étayé notre recherche avec ces mêmes mots clés par la recherche d'articles principalement dans la base de données scientifiques du CAIRN.

### **3. Entretiens**

### 3.1. Population

Le recrutement de l'échantillon des pères ayant participé aux entretiens a été réalisé géographiquement, pour des questions de commodité et d'espace-temps restreint. Les pères sont donc issus principalement de l'entourage géographiquement proche, et du réseau de connaissances personnelles.

Outre leur accord pour réaliser l'entretien, la sélection des pères s'est effectuée par différents critères, élaborés à partir de l'hypothèse que le discours des pères pourrait varier en fonction de ces critères-là :

- Le nombre d'enfants : nous avons essayé d'obtenir un nombre équivalent de pères avec un seul enfant, et de pères ayant plusieurs enfants, afin d'évaluer si l'intensité de l'engagement paternel ou les repères du père variaient en fonction du nombre d'enfants.
- L'âge des enfants : nous avons fixé la limite d'âge des enfants entre 0 et 10ans (et minimum 2ans lorsqu'il n'y a qu'un seul enfant), afin d'interroger des pères confrontés globalement aux même problématiques concernant leur paternité.
- La situation matrimoniale : Nous avons essayé d'obtenir un nombre équivalent de pères engagés de manière officielle envers leur conjoint (mariage, PACS) et de pères en union libre. Cette répartition n'a pu être respectée, n'ayant pu interroger qu'un seul père en union libre.

Nous avons exclu de notre sélection de départ le cas particulier d'un père ayant une maladie chronique et dégénérative, considérant que ce fait pouvait influencer son rapport au monde de façon générale, et par conséquent son vécu de la paternité et son rapport à la consommation.

Finalement, l'échantillon a compris douze pères vivant en milieu rural, appartenant à la classe moyenne. La moyenne d'âge s'est située aux alentours de trente ans. La majorité des pères étaient mariés (dont un remarié), trois étaient pacés et un seul vivait en union libre. Cinq pères avaient un seul enfant, les sept autres en avaient plusieurs (de deux à quatre). Un tableau de synthèse du profil des pères interrogés se trouve en annexe (annexe n°2).

### 3.2. Réalisation et déroulement des entretiens

Les entretiens se sont effectués du 23 décembre 2013 au 4 janvier 2014, et ont duré entre vingt minutes et une heure. Les entretiens se déroulaient au domicile des pères, étaient enregistrés vocalement après l'obtention de leur consentement oral, puis retranscrits en mode verbatim et anonymisés par l'usage de pseudonymes. Les entretiens étaient de type semi-directif, nous avons donc utilisé une trame avec un certain nombre de questions ouvertes auxquelles les pères étaient invités à répondre. Cette trame comprenait une première partie avec des questions relatives à leur rapport à la consommation, puis une deuxième série de questions relatives à la paternité (Annexe n°1).

Nous avons effectué un ajustement de la trame de départ au cours de la période de réalisation des entretiens. En effet, nous nous sommes rendu compte que les questions concernant la consommation étaient insuffisantes en nombre et en pertinence pour discerner leur façon de consommer. Ceci était le cas en particulier pour la question concernant les produits « Apple », qui « discriminait » en quelque sorte les pères qui n'étaient pas intéressés ou connaisseurs de ces produits. Nous avons donc décidé de compléter la trame de l'entretien en ajoutant les questions n° 4, 5 et 8, qui n'ont donc pas été abordées avec les premiers pères interrogés. Ensuite, certaines notions abordées spontanément par des pères au cours de certains entretiens nous ont apparues comme pertinentes, concernant les outils de référence utilisés lorsqu'ils sont devenus pères, la répartition des rôles au sein du couple, ainsi que leur participation aux cours de préparation à la naissance. Nous avons donc choisi d'ajouter les questions n°12, 16 et 19.

### 3.3. Analyse

Nous avons ensuite classé les propos des pères en fonction du thème abordé, regroupés en fonction de la convergence de leurs opinions.

Nous avons ensuite analysé les résultats des entretiens par concept, à la lumière des lectures réalisées et de notre réflexion.

# RÉSULTATS ET DISCUSSION

## **I. Rapport à la consommation**

La première partie de l'entretien était destinée à obtenir un aperçu général du rapport à la consommation des pères.

### **I.1. Point de vue des pères sur la société de consommation**

Pour obtenir un aperçu du regard porté par les pères sur la société de consommation, et la façon dont ils s'y situent, nous avons posé plusieurs questions ouvertes afin de recueillir leur opinion concernant la publicité, la mode, les voitures de prestige (les « grosses voitures ») et les produits de la société Apple.

#### **I.1.1. La publicité**

Lorsque nous avons interrogé les pères sur ce qu'ils pensent de la publicité (question n°4), plusieurs se sont plaint de son abondance avec une certaine fatalité, tout en se décrivant comme relativement indifférents : la publicité fait partie intégrante de l'environnement quotidien et n'est pas particulièrement dérangeante, si ce n'est lorsqu'elle perturbe leurs activités (comme le visionnage d'un film par exemple). En général, les pères disent ne pas y prêter beaucoup d'attention, et ne pas en être influencés dans leurs achats, s'en détachant pour rester maîtres de leurs décisions. Seul Stéphane dit y prêter de l'attention et la considère comme utile pour le guider dans ses achats.

Certains pères vont jusqu'à considérer la publicité comme une agression, une atteinte à la liberté, forçant l'individu à consommer ou à introduire les produits dans ses pensées pour l'inciter à les acheter. Romain quant à lui, ni indifférent, ni insensible, explique qu'il se plaît à observer et analyser les différentes publicités : « Certaines me heurtent, me choquent, me mettent en colère, d'autres me séduisent, sont en décalage, me font rire, c'est vraiment très varié ». Il cherche, à travers sa propre analyse, à décrypter les moyens utilisés pour amener à consommer. Cela reste pour lui un fonctionnement excessif dans l'idéologie



consommatrice qui est véhiculée, bien qu'il estime qu'en soi, cela reste nécessaire, utile, « normal » dans le fonctionnement de la société actuelle.

### I.1.2. La mode

Là également, un certain nombre de pères expriment une relative indifférence, décrétant ne pas s'y intéresser, ni en être influencés (question n°5). Sylvain cherchera même à se différencier en disant « j'ai ma propre mode ». Là où certains reconnaissent tout de même une certaine influence comme Jean : « Je la suis un peu de force peut-être, comme par exemple les téléphones : on achète des téléphones parce que c'est à la mode, mais je me suis rendu compte que c'est un outil très pratique », d'autres la suivent par nécessité, pour rester à la page, suivre le mouvement, comme Stéphane : « Je ne me verrais pas maintenant avoir des vêtements d'il y a 15-20 ans, c'est sûr. » Enfin, d'autres comme Romain justifient leur intérêt pour la mode par une curiosité intellectuelle : « je ne pense pas en être victime, mais j'essaie de suivre ça, pas comme un devoir, mais comme quelque chose qui m'intéresse » Pour lui, la mode sera définie comme « un reflet d'idées, de mouvement, de sensibilité », phénomène dont l'évolution est captivante à suivre, tout en restant conscient que la société actuelle, avec ses modes de communication « a tendance à accentuer la proportion, l'importance que ça prend, et ça peut vite monter comme une bulle et puis vite se dégonfler aussi vite que c'est venu ».

Cependant, certains pères précisent que l'effet cyclique de la mode et de la publicité est devenu quasiment indispensable dans la société, puisqu'il stimule toujours à nouveau la consommation, nécessaire au fonctionnement du système productiviste : « sinon il n'y aurait plus d'usines » (Thomas). La publicité et la mode seraient donc, d'après ces pères, des éléments « utiles » pour faire fonctionner le système productiviste dont elles font partie, mais utilisées excessivement, et donc souvent perçues comme agressives, intrusives au sein de leur vie privée. Les pères reconnaissent donc une certaine utilité de ces phénomènes pour le fonctionnement économique du système productif, mais préfèrent pour la plupart s'en détacher, conscients de son pouvoir implicite et de ses capacités manipulatrices.

### I.1.3. Les voitures de prestige

La très grande majorité des pères interrogés n'en possédaient pas, et s'affichaient plutôt comme indifférents à ce sujet (question n°8). Seul Benoît a fait part de son rêve de posséder une « grosse » voiture, en reconnaissant que c'était par plaisir égoïste, mais en précisant que « c'est plus pour frimer, comme à l'époque » : non plus pour se mettre en avant par rapport aux autres, mais pour son plaisir purement personnel. D'autres comme Romain, considèrent ce désir justement comme une volonté d'affichage dans la société, mais également comme un mode de rapport au plaisir qui passerait par les achats de luxe. Le seul père possédant une voiture de prestige, Eric, justifie sa possession d'une SUV (Sport Utility Vehicle, parfois nommé SubUrban Vehicle) par ses avantages en termes de confort de conduite et de consommation en carburant. Mais il précise bien qu'il n'a pas choisi le modèle le plus puissant ou le plus cher, car le paraître et l'ostentatoire n'ont pas d'importance pour lui.

Le désir de posséder une « grosse » voiture ne serait pas une mode d'après Sylvain, mais un moyen de différenciation : « On est un peu primitifs, peut-être », évoquant en particulier ses collègues allemands, pour qui la voiture serait considérée comme un enfant, supposant le même investissement affectif.

### I.1.4. Les produits « Apple »

Nous avons classé les pères en quatre catégories en fonction de leurs réponses à la question n°7 :

- Le groupe de ceux qui ne s'y intéressent pas (Alexis, Marc, Stéphane), ne les utilisent pas, et qui n'ont pas de réel avis sur la question.
- Le groupe de ceux qui ont découvert ces produits (Jean et Benoît), qui les utilisent déjà dans un certain cadre (travail, amis) ou projettent d'en acquérir. Charmés pas les possibilités offertes, ils sont en réflexion par rapport à un éventuel investissement dans cette marque-là.
- Le groupe des convaincus (Thomas, William, Daniel), dont la seule réticence éventuelle résiderait dans le tarif ; mais la simplicité d'utilisation et la qualité du produit compenseraient largement la dépense. Intuitif, résistant et design,

d'après William, une fois qu'on a essayé, on ne veut plus changer : « depuis que j'ai ça je ne veux rien d'autre. » Les possibilités offertes faciliteraient tellement la vie, regroupant de nombreuses fonctions, qu'il est difficile pour eux de s'imaginer se passer de ces produits. Très fréquemment utilisés dans une journée, ils ont leur place à part entière dans le quotidien de ces pères, voire même dans leur rôle éducatif. En effet, ces objets représentent pour eux de véritables outils en tant que parents, stimulant et développant les compétences de leurs enfants. Les gadgets électroniques permettraient une sorte de transmission de compétences du père à l'enfant, et représenteraient également une source de plaisir. Pour ces pères convaincus, le succès des ces produits viendrait inmanquablement de leurs possibilités et avantages multiples, cités précédemment. C'est ainsi que, pour appuyer ses propos, Daniel nous proposera, enthousiaste, une véritable démonstration de la simplicité d'utilisation de ces produits, en faisant réaliser avec succès à son fils de 2ans un puzzle interactif sur sa tablette Apple. « Vous voyez, c'est tellement intuitif ! »

- Le groupe des réticents (Jean, Sylvain, Romain, Eric) : ils considèrent les acheteurs comme des « fashion victims » ou plutôt des « Apple victims », qui utilisent ces produits pour suivre la masse, faire comme tout le monde, mais sans réflexion objective sur les fonctionnalités des produits et leurs besoins. Selon Sylvain, « ils achètent sans savoir tout ce qu'il [le produit Apple] sait faire, sans savoir si c'est mieux que ce qu'il y a d'autre sur le marché ». D'après lui, c'est un effet de mode. Certains reconnaissent aux fondateurs de la société Apple leur réussite en matière de marketing, et le pouvoir d'attraction qu'ils ont réussi à créer sur les consommateurs. Selon Eric, « il faut « être Apple » pour être dans le coup ». Bien qu'ils reconnaissent les réussites de la société Apple en termes de communication, d'innovation, de design, de performance (rapidité, simplicité), ces pères critiquent cependant la catégorisation et l'esprit communautaire qui s'en dégage, excluant les « hors du trip Apple ».

Nous constatons donc que les pères ont des approches variables de la société dans laquelle ils vivent. Y étant immergés, ils considèrent globalement les processus

incitatifs à la consommation comme utiles et intégrant la norme de fonctionnement de cette société. Toutefois, si quelques pères admettent spontanément être séduits par les attraits consuméristes de cette société, d'autres s'y refusent et n'hésitent pas à dénoncer ce qui apparaît à leurs yeux comme des excès de manipulation, d'atteinte à leur liberté propre et d'intrusion dans leur vie privée. De façon générale, la plupart des pères se placent en dehors de la sphère d'influence de la société de consommation et de ses stratégies séductrices. Considérant les autres comme des victimes asservies à ce système, ils estiment, eux, rester maîtres de leurs décisions. Une émancipation de l'individu qui se veut critique par rapport au système marchand, traduisant le désir de garder la maîtrise de la conduite de sa propre vie. Mais s'ils se positionnent comme consommateurs individuels, peu influencés par ces phénomènes incitatifs à la consommation, il n'en existe pas moins une logique sociale de la consommation, sous-tendue par tout un système.

- La logique sociale de la différenciation

S'il existe en effet de véritables stratégies commerciales pour inciter à la consommation - que nous ne développerons pas ici- Jean Baudrillard explique que le véritable moteur de la consommation réside dans une problématique sociale (4). En effet, le comportement du consommateur est en réalité un phénomène beaucoup plus social qu'individuel (ou même économique). S'appuyant sur la thèse implicite que tous les hommes sont égaux devant le principe de satisfaction, le consumérisme trouverait son origine dans l'idéologie égalitaire du bien-être : tous les hommes ont droit à un bonheur qui se veut individuel et mesurable par le bien-être. C'est le mythe de l'égalité : on cherche à diminuer les inégalités sociales pour arriver à un équilibre final, à savoir le bien-être pour tous.

Dans la société de consommation, on recherche cette égalisation sociale par la quantité, s'appuyant sur la croyance que la croissance et l'abondance diminueraient les inégalités, et permettraient d'homogénéiser le corps social (« on permet » aux classes inférieures de s'offrir des biens coûteux (télévisions, etc) afin qu'ils bénéficient du même bien-être dans l'abondance que les classes supérieures). Or, en réalité, toute société produit de la discrimination et de la différenciation sociale. Et la croissance ne les compense pas le moins du monde, mais au contraire, les restituent, voire même les renforcent (4).

La consommation étant prise comme solution pour aboutir à l'équilibration des statuts, celle-ci revêt donc un caractère illimité, consécutif à la concurrence statutaire permanente (l'aspiration sur-consommative serait compensatoire d'un échec statutaire). La stabilisation des satisfactions est donc une illusion, puisqu'elle s'appuie sur une soif de rééquilibration qui ne sera jamais assouvie, les inégalités statutaires étant indissolubles.

Les besoins ne visent donc pas les objets en eux-mêmes, qui ne sont pas consommés pour leur valeur d'usage (en soi) mais pour ce qu'ils représentent socialement. Le souhait d'un objet n'est que la réalité superficielle d'un désir insatiable de différenciation sociale, qui vient se signifier localement dans un objet. Ainsi, de même qu'une publicité pour Coca-Cola va nous montrer une famille heureuse, avec des beaux vêtements, dans une station balnéaire chic, on pourra voir des familles modestes, réelles celles-ci et habillées de façon ordinaire, se permettre une petite folie en venant passer dix jours de leurs vacances dans un tel endroit. Ceci sans oublier, s'étant changés, de se photographier dans leur nouveau rôle, comme pour nous confirmer qu'elles se livrent bien à une parade d'autopromotion(10). L'individu cherche à se différencier par rapport aux autres par les objets qu'il consomme. Si l'exemple de la surconsommation des classes inférieures et moyennes apparaît comme aisément compréhensible par leur statut socialement inférieur, les classes supérieures ne sont pourtant pas pour autant soustraites à cette contrainte de différenciation : si elles ne cherchent pas à obtenir un statut (déjà élevé et constant), elles tenteront cependant de le conserver, en se distinguant par une sous-consommation ostentatoire : on consomme dans la discrétion et dans l'effacement, pour se sur-différencier de manière plus subtile. On consomme la simplicité perdue sur la base du luxe (on dépense de fortes sommes pour profiter d'une soirée en famille autour d'un feu, mais dans un cadre hors du commun). On produit de la différence pour se distinguer.

Dans cette logique de recherche du statut à travers les objets, la consommation se fait donc par obéissance à un code social, où les objets sont devenus le support d'un langage social. Finalement, ce n'est pas la société qui, à travers des processus manipulatoires comme la publicité et la mode, induit et conditionne des besoins artificiels ; le procédé va au-delà. Le système ne vient pas contrôler les besoins des individus mais s'y substitue, c'est-à-dire qu'il réorganise les

besoins comme forces productives faisant fonctionner le système, et ceci en s'appuyant sur logique sociale de différenciation.

- Le mythe de la sollicitude

Un autre aspect du fonctionnement de cette société de consommation s'est révélé lors des entretiens. En effet, un père présentait la publicité et la mode tel un véritable outil optimisant sa consommation, lui permettant d'obtenir la meilleure satisfaction possible. Stéphane révèle ainsi que la publicité, en particulier, fait partie intégrante de son quotidien, au point de lui manquer s'il ne l'avait pas. En effet, cette « aide à la consommation » lui offre du choix, lui permet d'amener à sa connaissance de nouveaux produits, avec des possibilités plus intéressantes, susceptibles de lui plaire et de correspondre toujours mieux à ses besoins. Un guide à la consommation en somme.

Cette vision s'appuie sur ce que Jean Baudrillard appelle le « mythe de la sollicitude » (4). Ce mythe s'appuie sur la croyance que le système productif est entièrement dévoué à notre service, impliqué personnellement pour notre plus grande satisfaction. Cette formidable serviabilité est souvent mise en avant dans les discours publicitaires, mettant à disposition une offre gratuite pour produire une impression de générosité, de réel intérêt pour le client. Le but recherché est de créer une fausse complicité, une cohésion induisant la confiance du consommateur, lui donnant à croire que le commerçant sait mieux que lui-même ce qui est bon pour lui. C'est cette impression de chaleur, de connivence, que l'on retrouve dans les courriers faussement personnalisés par une écriture manuscrite, ou encore dans les messages annonçant que l'on est l'unique gagnant d'un concours pour lequel on ne s'est même pas pris la peine de participer. Une dévotion hypocrite qui propage l'idée que tout le système est tourné vers la recherche individuelle de plaisir de l'individu.

En effet, dans la mentalité quotidienne, la consommation est présentée comme un secteur sans contrainte, où l'individu jouit pleinement de sa liberté et de son pouvoir de décision, ses besoins étant pris en compte et bien connus par le système. Pourtant, c'est bien le système qu'il fait prospérer en consommant, tel un impôt indirect, ces objets à valeur d'épanouissement individuel. Le système a donc tout intérêt à perpétuer l'illusion de la souveraineté des besoins de ces exploités de la possession, afin que, flattés par cette sollicitude, jamais l'idée de changement ne vienne les effleurer.

Plus ou moins conscients de ces différents processus, les pères sont néanmoins incorporés à cette société, et n'échappent pas à son influence, comme tout individu en faisant partie. Nous avons donc cherché à savoir en quoi ces processus influençaient leurs conduites consommatrices dans la pratique.

## I.2. Conduites consommatrices des pères

Lorsque les pères sont interrogés sur leurs critères de décision d'achat (question n°2), le critère de la fiabilité est en tête de liste : l'objet doit « être de qualité » afin de répondre aux attentes, à la fonction promise. Pour certains pères, la qualité est dépendante de sa provenance, ou encore dans son côté pratique et rentable : « Faut que ça soit utile, qu'un maximum de personnes puissent l'utiliser, que ça profite un peu à tout le monde » déclare Thomas. Romain est le seul père à reconnaître que l'apparence de l'objet a une importance dans son choix. Parmi les critères de fiabilité, Thomas évoque également la durée de vie de l'objet, tout en regrettant la faible durée de vie des objets usuels actuels : « moi j'essaie de trouver la chose qui va quand même essayer de durée un peu plus longtemps, bien que les articles en ce moment sont de moins en moins faits pour durer dans le temps...[...] On sera déjà heureux si ça tient un an, le temps de la garantie, quoi.» Ce désir de durée vient quelque peu à l'encontre des nouvelles normes de la société de consommation, où la valeur de la nouveauté est bien supérieure à celle de la durée dans la hiérarchie des valeurs reconnues. On constate que malgré le renversement des valeurs attachées à la durée et à l'éphémère qui prend place dans la société de consommation (5), certains pères y restent tout de même attachés. Les chiffres de l'Insee confirme ce constat puisqu'en 2010, les ménages français consacraient 8,8 % de leur dépenses de consommation à l'achat de biens durables (automobile, téléviseur, lave-linge, réfrigérateur, meubles) (11). Régulièrement, le coût est mis en avant, par souci de ne pas dépasser les limites du budget familial. Le budget est un élément incontournable à prendre en compte dans ses conduites consommatrices, dans une société de consommation où tout devient de la marchandise monnayable. Mais en matière de consommation, le raisonnement n'est jamais exclusivement économique.



Pour plusieurs pères, très clairement, le plaisir passe avant tout autre critère. L'objet doit procurer du plaisir, (quasiment) indépendamment du prix, de sa durabilité ou de sa provenance. Jean Baudrillard décrit cette recherche de plaisir par l'obtention d'un objet comme fonctionnant sur un mode de pensée magique. En effet, l'objet serait détaché de sa fonction objective première, mais considéré comme un dû, un droit, qui promet une satisfaction immédiate et entière. On attend de l'objet qu'il comble entièrement toute attente projetée sur lui. Cette satisfaction s'atténue pourtant parallèlement à sa consommation, ce qui incite à réitérer sa recherche de satisfaction dans un objet suivant (5).

Seuls deux pères évoquent comme critère le besoin d'un objet pour l'acheter. Pourtant, cette évidence spontanée « j'achète parce que j'en ai besoin » n'est qu'un « reflet consommé de la consommation » (4). En effet, l'objet existe non seulement dans le champ de sa fonction objective, mais également dans champ des connotations, où il prend valeur de signe. Ainsi, la machine à laver sert comme ustensile mais joue également comme élément de confort, de prestige. C'est ce champ-là qui est investi par la consommation. Ceci explique donc que le désir se déplace successivement et inlassablement sur différents objets, car l'objet du désir n'était pas l'objet en tant que tel, mais ce qu'il représente, sa signification symbolique. Comme nous l'avons déjà vu précédemment, le système n'est en fait pas fondé sur le besoin et la jouissance de l'individu, mais sur un code de signes et de différenciation. Cela ne signifie pas que les besoins n'existent pas, mais qu'ils sont réorganisés en système de signes. La consommation (circulation, achats, vente, appropriation des biens) est devenue un véritable langage, notre langage d'aujourd'hui.

Enfin, à la question de l'immédiateté ou du délai d'attente dans la décision d'achat (question n°6), la plupart des pères nuancent évidemment leurs propos en fonction des circonstances entourant l'achat. Cependant, on discerne des tendances consommatrices différentes selon les pères :

- Certains, soucieux de rester maîtres de leur décision et conscients des tentations multiples consécutives au choix offert par la multitude de produits proposés s'accordent généralement un temps de réflexion. Cette réflexion tourne fréquemment autour de problématiques budgétaires, en particulier pour

les couples à revenus peu élevés. Pour d'autres comme Romain, ce temps de réflexion servirait davantage à comparer différents produits afin d'obtenir la meilleure performance, la meilleure satisfaction possible : « j'ai tendance à vérifier énormément un certain nombre de choses : les produits concurrents, les défauts, les avantages, etc ». Pour Eric, il s'agirait plutôt de s'assurer qu'il s'agit réellement d'un besoin, ce qui sous-entend que la prise de recul est bénéfique pour distinguer le nécessaire du superflu.

- D'autres fonctionnent sur le coup de cœur, consommant sans délai de réflexion, pour satisfaire un désir immédiat, en fonction de l'humeur du jour.

Là encore, on retrouve cette soif de satisfaction qui passe par l'obtention de l'objet. Le consommateur cherche à acquérir cette satisfaction dans un laps de temps le plus réduit possible, s'accordant un délai si ce dernier lui permet d'accéder à une satisfaction majorée. Zygmunt Bauman parle du « syndrome consumériste » (3) : plus que la joie simple de consommer, de prendre du bon temps, il le décrit comme un ensemble d'attitudes, de stratégies, de dispositions cognitives, de jugements de valeurs, de vision du bonheur et de façon de le poursuivre, étroitement interconnectés. Sa principale caractéristique est une modification des valeurs accordées à la durée et à l'éphémère. La durée de la patience a radicalement diminuée ; la nouveauté a une valeur supérieure à la durée. Le laps de temps entre le manque et l'obtention de l'objet du manque a été considérablement raccourci. Ce syndrome a réduit le fossé entre l'utilité et la désirabilité des objets d'une part, et leur inutilité et le rejet d'autre part. L'appropriation immédiate et le rejet rapide ont pris place devant les jouissances du durable, rendant le cadre de vie toujours plus fluide et toujours plus dépendant d'objets faisant office de garantie contre les coups du sort.

Malgré que le syndrome consumériste déteigne en partie sur leurs conduites consommatrices, nous constatons que les pères restent malgré tout attachés à certaines valeurs en voie de disparition dans la société de consommation, à savoir la durée, la fiabilité, le refus du superflu. Mais dans quelle mesure y sont-ils attachés, et dans quels domaines de leur vie ? Nous avons cherché à savoir si ce syndrome consumériste et ses valeurs véhiculées se répandaient également au domaine des relations humaines, et en particulier à celui de la paternité.

## II. Vers une consommation de la paternité ?

### II.1. Individualisme et paternité

Lorsque nous avons abordé, lors des entretiens, les changements amenés par la paternité dans une vie (question n°10), les pères ont décrit leur paternité comme un changement radical, comme en témoigne l'expression « ça change tout » qui revient fréquemment dans les entretiens. Ce « tout » concerne tant leurs préoccupations, leur emploi du temps, le sens de leur vie, leurs relations, que leur caractère. En effet, cette entière réorganisation de son emploi du temps, de ses habitudes, de ses priorités, est vécue souvent comme un chamboulement : « ça a tout mis sans dessus-dessous » nous confie Sylvain. Daniel, lui, parle d'une modification du sens donné à la vie, à ses actes : « Tout reste pareil, mais la vie a un autre sens tout simplement, voilà. Mon fils est le centre d'intérêt principal ». Les pères passent donc d'une période individualiste, prônée par la société moderne liquide, à une période de partage, de don de soi, comme l'exprime Thomas : « il y a eu la période où il y avait moi, moi et moi ; après y a eu la période en couple, donc déjà t'es obligé de partager, donc on va dire allez, ça va prendre 50% de ton temps aussi, après tu rajoutes à ça un enfant, forcément euh... ».

Pourtant, ce passage semble bien vécu par les pères, et se mettrait en place spontanément. Partager son temps, ses priorités, faire passer l'intérêt de ses enfants avant les siens se ferait assez « naturellement », selon une certaine logique, comme l'explique Thomas : « A partir du moment que tu as des enfants c'est la famille d'abord et toi ensuite, c'est logique... enfin pour moi. [...] la transition s'est faite naturellement et simplement : il y a des besoins, on y répond ! ». Nous avons constaté que les pères particulièrement impliqués dans la vie de leurs enfants insistent plus fortement que les autres sur l'importance de cette réorganisation autour d'eux, tout comme les pères d'un enfant unique insistent d'avantage sur l'exclusivité de l'attention dont bénéficie leur enfant. L'engagement paternel en soi ne serait donc pas dépendant du nombre d'enfants puisque nous ne constatons pas de différences dans le discours des pères ayant un ou plusieurs enfants ; nous notons cependant que les pères d'un enfant unique ont une tendance plus marquée à concentrer leur vie autour de celle de leur enfant.

Cette sorte de consécration à l'enfant implique ainsi une restriction de liberté, qui se manifeste par un accaparement des pensées et une diminution du temps pour soi et ses projets personnels. Cette limitation de sa liberté par le poids des responsabilités est majoritairement citée dans les entretiens lorsque nous avons abordé, à la question n°13, les éléments potentiellement dissuasifs à devenir père (bien que plusieurs pères n'aient pu discerner aucun élément dissuasif). Face à cette problématique, nous avons constaté différentes réactions des pères : alors que certains se sacrifient totalement pour leurs enfants, devenus l'extrême priorité, d'autres évoquent l'importance de conserver un espace-temps pour soi-même, comme l'explique Thomas : « Après c'est à chacun de voir quelle partie on garde pour soi, où là c'est incompressible, c'est les règles qu'on fixe... il y en a certaines où tu peux arrondir les angles et d'autres où tu peux faire que c'est inflexible... quoique, on a toujours le choix, on peut toujours tout modifier. Donc ça dépend de ce que l'on choisit de consacrer à soi, ça peut être une partie plus ou moins grande... ». Enfin, pour certains pères, ce partage de son temps, la réorganisation de son propre programme en fonction des exigences de celui des enfants représente justement une difficulté. Benoît évoque ses difficultés à se consacrer pleinement à ses enfants, à les placer comme priorité absolue, n'éprouvant pas forcément d'enthousiasme à devoir les occuper et ne sachant pas toujours comment s'y prendre : « Des fois [...] j'ai du mal à me prendre du temps rien que pour eux, j'aimerais bien qu'ils jouent ensemble dans leur coin, s'ils ont besoin de moi je peux aider un peu mais de jouer 100%, d'investir tout mon temps c'est un peu... » Pourtant, cette difficulté serait largement contre balancée par le bonheur engendré par la paternité, et par le fait que cette restriction soit provisoire, et résulte en général d'un choix réfléchi, pris en connaissance de cause.

Les restrictions ne concernent pas uniquement le temps, mais également le budget financier. Dans un monde dominé par le marché, l'exposition au risque économique est une des sources d'anxiété lorsque l'on devient parent. En effet, si l'enfant peut être considéré comme un objet de consommation émotionnelle, désiré pour la joie des plaisirs parentaux, la satisfaction se compare toujours au coût. Or, l'enfant représente sans doute l'acquisition la plus coûteuse d'une vie, dont le coût n'est jamais prévisible à l'avance et qui risque d'augmenter avec le temps. Devenir père impose de se poser la question de sa capacité à subvenir aux besoins de sa

famille, et implique donc une limitation dans sa façon de consommer, car contrairement à la période individualiste, l'homme devenu père ne doit plus tenir compte uniquement de ses désirs mais également des besoins de sa famille. Mais si les conduites consommatrices sont limitées par ces préoccupations budgétaires, les pères ne se privent pas pour autant. Nous constatons que le plaisir de la consommation n'est alors plus seulement individuel, mais extrapolé à la famille. La majorité des pères interrogés déclarent que leurs achats sont destinés autant à la famille qu'à eux-mêmes (question n°3). La recherche du plaisir par la consommation s'élargit donc effectivement à ses enfants, comme le partage Thomas : « Après, tant que les enfants sont petits on va en profiter un maximum, et leur faire plaisir un maximum. » La recherche de la satisfaction par la consommation d'objets ne se réalise donc plus uniquement de manière individuelle, mais par un champ élargi à la famille à charge.

Malgré l'environnement hédoniste prônant la recherche de son propre plaisir comme l'ultime priorité, les pères n'endosseraient qu'avec peu de difficultés leurs responsabilités, et renonceraient avec aisance à leur ancien mode de vie égocentrique. Le prix des plaisirs personnels à sacrifier serait largement indemnisé par le plaisir parental. Ce plaisir parental va cependant prendre une part grandissante dans leur recherche de satisfaction. S'ils ne placent plus leurs désirs personnels comme priorité (sans pour autant les supprimer totalement), les pères chercheront en revanche à maximiser le plaisir offert par la paternité.

## II.2. Hédonisme et paternité

S'il sait se consacrer à son enfant et mettre sa propre personne et ses désirs en retrait en devenant père, il cherchera tout de même à en retirer un certain profit personnel : outre la satisfaction narcissique que décrivent les psychanalystes, la paternité représente pour le consommateur un potentiel de satisfaction dont il entend bien soutirer le maximum de plaisir. Ce plaisir passerait par une implication relationnelle exhaussée.

Globalement les pères interrogés se présentaient comme épanouis dans leur rôle, décrivant leurs enfants comme une source de bonheur importante : « ça m'a

rendu peut-être beaucoup plus heureux ; en tous les cas, c'est la plus belle chose qui me soit arrivé [...] je ne voudrais plus revenir en arrière » conclue Daniel. Ce bonheur est vu tel un potentiel journalier qui se retrouve perdu s'il n'est pas consommé en temps réel, comme le regrette Benoît : « j'étais pas souvent à la maison, tout à coup tu t'aperçois, mince, [...] t'as l'impression de pas avoir profité de toutes les étapes, donc tu regrettes un peu, ça donne envie d'être plus présents pour eux, de chercher à être là, ou plus profiter quand tu es avec eux... »

Nous constatons dans le discours des pères à quel point cette envie d'être impliqué et de profiter de sa paternité est marquée. A la question des difficultés actuelles à être père (question n°11), plusieurs pères estimaient que leurs obligations professionnelles pouvaient représenter un obstacle à la jouissance de leur paternité. En effet, les pères ayant des horaires de travail flexibles ont exprimé leur satisfaction à être présent auprès de leurs enfants, comme l'expose Thomas : « moi j'ai beaucoup de temps libre dans la semaine, vous voyez, puisque je travaille en poste. C'est sûr que mes enfants par rapport à un autre papa auront tendance à plus me voir. Donc je peux profiter de ce temps-là à soit travailler pour la famille [...] ou bien donner du temps à mes enfants » ; à l'inverse, les pères comme Eric ayant des horaires contraignants expriment toute leur frustration : « Bah j'ai un gros souci parce que comme je suis à Paris la semaine, pour moi c'est assez... je suis assez distant ». Exprimant leur refus de vivre « à côté de » leur famille, ces pères souhaitent être des acteurs et non des spectateurs passifs de la vie familiale, avides d'équilibre entre leur vie professionnelle et familiale.

Non seulement le travail, mais la mère de l'enfant peut également constituer un frein à l'implication envers son enfant, comme s'exclame Sylvain, en parlant avec envie d'un de ses collègues ayant pris un congé parental : « il a de la chance d'avoir une femme qui gagne assez pour que lui puisse rester à la maison, et qu'elle ne soit pas autant intéressée à s'en occuper pour prendre elle-même le congé ou le temps partiel ! »

Dans un certain sens, on peut retrouver dans cette envie d'être impliqué un désir égoïste à satisfaire : la démarche consistera à supprimer toute embûche qui altérerait la qualité de la relation avec son enfant, à évincer tout obstacle agaçant pouvant potentiellement diminuer la qualité du temps passé ensemble, et donc le

plaisir retiré. Cette démarche rejoint ce que Jean Baudrillard nomme le « principe de maximisation de l'existence » : il faut optimiser ses capacités consommatrices au maximum, pour gagner le maximum de bonheur.

Jérôme Ballarin explique également cette notion : « L'engagement paternel apporte une satisfaction dont certains ont de plus en plus de mal à se passer. Au point d'être enclins à sacrifier d'autres sphères de l'existence, y compris la sphère professionnelle dans certains cas. Et là où il y a sacrifice, le sacré n'est pas loin. L'engagement paternel est devenu pour certains hommes un espace sacré que nul ne peut profaner [...]. Avoir un enfant offre de telles perspectives de joies, de (re)découvertes, de transmission, de continuation de soi-même, qu'il y a tout lieu de sacrifier d'autres dimensions plus éphémères de son existence. Cela était vrai depuis longtemps pour les femmes. Cela le devient pour les hommes.» (7).

Cependant, cette envie de profiter pleinement de sa paternité et de se l'approprier ne serait pas encore une généralité, bien qu'elle soit de plus en plus répandue, comme l'explique Sylvain : « La majorité des hommes ne sont plus les machos qui le dimanche vont au foot, prendre l'apéro puis rentrent manger. Je pense que pour la plupart des hommes c'est devenu logique que tout soit partagé » ; ou encore Thomas : « bon c'est sûr qu'il y a toujours encore des papas qui restent sur le canapé à boire leur bière, quoi ! Mais je pense pas que c'est la génération de maintenant vous voyez, ça va devenir de plus en plus rare. Les papas s'immiscent de plus en plus dans la vie de leurs enfants, et c'est plus la propriété privée des mamans, quoi. » Mais Sylvain y discerne également un phénomène de mode : être un père impliqué est en vogue, mais tous les pères ne le feraient pas par conviction personnelle : « on le voit quand c'est sincère ou pas : tu vois quel papa va le faire ou va être dans le : « je suis la mode des jeunes papas » ou des papas-poules, [...] tu vois quand même la différence. Je pense qu'il y a aussi une partie par rapport aux autres. »

On peut donc parler en quelque sorte d'une « paternité consommée ». Mais qui ne s'effectuerait pas dans le sens de la liquidité, de la jetabilité, de l'éphémère, mais bien mieux dans l'extraction de la moindre parcelle de bonheur qu'elle peut procurer, bonheur trouvé justement dans la durée. Si la vision du père tel un consommateur plus ou moins égocentrique peut paraître relativement troublante voire péjorative,

elle est pour autant plutôt rassurante et réjouissante, face aux inquiétudes que peuvent susciter l'analyse des valeurs de la société de consommation du point de vue des enfants. Si le consommateur trouve son plaisir personnel dans la paternité, les enfants d'aujourd'hui en retireront par conséquent des bénéfices. Il est en effet essentiel pour l'évolution des enfants que les parents placent leur enfant au centre de leur vie. En effet, l'intensité de l'engagement paternel est un indicateur du niveau d'attachement que l'enfant démontrera envers son père à l'âge de 3 ans, l'attachement sécurisant étant positivement lié à la qualité et à la quantité d'engagement du père (12). Un attachement sécurisant permettrait une meilleure mémoire fonctionnelle, une plus grande flexibilité cognitive, donc des capacités cognitives et sociales améliorées chez l'enfant (13). L'engagement paternel contribuerait donc de façon significative à la santé globale de son enfant, à son développement physique, cognitif, langagier, affectif et social. D'autres études mettent en lumière à quel point l'engagement paternel est bénéfique pour le développement social, scolaire et affectif de l'enfant, pour les relations intrafamiliales ou encore pour la performance professionnelle du père lui-même, et in fine pour la santé économique de son employeur (7,14).

Il serait fort réducteur de considérer les pères uniquement comme des consommateurs. Bien heureusement, les liens humains sont indissociables des notions d'amour, de don de soi, de service, d'attachement parent/enfant, valeurs fortes que le système productiviste ne pourra jamais maîtriser. Zygmunt Bauman parle d'une *économie morale* (3), véritable soupape de sécurité de l'économie de marché. En effet, malgré les efforts de cette dernière pour créer des substituts de liens sociaux, de fausse solidarité, la socialité humaine restera à jamais un capital inexploité et non atteignable par l'économie. Par ailleurs, le désir d'enfant ne peut se résumer au désir narcissique d'avoir un enfant pour soi-même et le plaisir qu'on peut en retirer. Il existe bien évidemment une multitude d'autres intrications, notamment sociales, qui influencent cette décision.

### II.3. Conjugalité et paternité

Si le père est prêt à s'engager et à s'impliquer envers son enfant, est-il capable de persister dans la durée lorsque la notion d'engagement décroît dans les relations humaines, et en particulier dans la relation conjugale ? Comment résiste-il à



un système productiviste qui cherche à diminuer les capacités de socialité des individus, les poussant à traiter les autres êtres humains comme des objets de consommation, jugés en fonction du volume de plaisir qu'ils peuvent fournir ?

Dans le monde moderne « liquide », les critères d'instantanéité, de « jetabilité » se retrouvent également dans les relations conjugales : si elles ont de tout temps connu des hauts et des bas, ce qui a changé, c'est la vitesse à laquelle les partenaires se lassent (5). En témoignent les chiffres de l'Insee : la proportion d'union rompues après 5 ans de mariage est passée de 3,6% (en 1970) à 11,1% (en 2002), et de 7,3% à 22% après 8 ans de mariage pour les mêmes dates (15).

La logique de fondation du couple et de la famille est modifiée : l'institution familiale n'a plus le même poids, et le statut social conjugal a perdu en stabilité, car c'est aujourd'hui la qualité des relations et les sentiments entre les conjoints qui forment le socle du couple. La satisfaction des besoins psychologiques de chaque membre du couple est l'élément qui maintient celui-ci dans la durée, ce qui le rend relativement instable. Là encore, et cette fois-ci dans le contexte d'instabilité conjugale, se pose la problématique de la conciliation de sa liberté propre, de son épanouissement personnel avec son engagement et ses responsabilités. La paternité est-elle une limite à mener sa vie conjugale en toute liberté ? A la vue de la responsabilité incontournable et inconditionnelle que représente la paternité, nous pouvons nous interroger sur les éventuelles difficultés à appliquer cette exigence dans un contexte instable d'une conjugalité mobile.

Lorsque l'on interroge les pères sur leur rôle (question n° 15), on constate que le rôle du père est socialement perçu comme pourvoyeur de biens insubstituables à l'enfant, tels que la sécurité matérielle et affective (aimer l'enfant, sa mère, leur rester fidèle, fournir le nécessaire, faire plaisir aux enfants), l'éducation (instruire les enfants, exercer une autorité, poser des limites), et la transmission d'un certain patrimoine identitaire (être un exemple, donner des repères, faire découvrir le monde, préparer à l'avenir en donnant des pistes). Un rôle conséquent, qui rend le père quasiment irremplaçable.

Face à l'importance de ce rôle, comment maintenir son engagement parental dans la durée lorsque le couple conjugal est dissocié du couple parental, avec toutes les implications concrètes que cela implique (séparation, désaccord) ?

Nous n'avons pu étayer ce point de vue par des paroles de pères (ce qui aurait mérité de constituer un sujet d'un travail de recherche en soi), n'ayant pu interroger assez de pères confrontés à ce genre de situation. Au contraire, la plupart des pères interrogés étaient en couple avec la mère de leurs enfants, et engagés envers elle par le mariage ou le PACS (Pacte civil de Solidarité). Ils exprimaient leur attachement à une relation durable avec leur compagne, et estimaient que leur couple constituait un des éléments stables de leur vie. En effet, lorsqu'il s'agit d'humains, il est difficile de se passer de l'engagement, même tacite, non formel : chaque rencontre dépose un sédiment de lien humain qui s'épaissit avec le temps et les souvenirs, liens essentiels à la soif de sociabilité de l'être humain. Cependant, le monde mouvant de la société « liquide » favorise nettement ceux qui voyagent léger, détachés de tout lien durable, car le moindre changement de circonstances peut rapidement transformer ces liens humains en fardeau encombrant. Ainsi, certains pères ne pouvaient assurer que leur couple resterait éternel, alors que d'autres comme Daniel étaient tout simplement incapables de l'envisager, du fait de leur engagement envers leurs enfants et les conséquences néfastes que cela pourrait avoir sur eux : « C'est trop simple de nos jours de quitter le conjoint, souvent on pense juste à soi et on pense pas aux gamins ». L'arrivée d'un enfant changerait donc pour certains la donne en matière d'individualisme et d'engagement conjugal : « je pourrais par exemple pas tromper ma femme juste à cause de mon fils » illustre Daniel.

Pourtant, la tendance actuelle de notre société en mouvance où le consumérisme s'étend aux relations humaines, a pour conséquences l'expansion des relations conjugales éphémères. Ainsi, les relations sans lendemain, qui ont pour but une satisfaction instantanée, dénuée de tout investissement, sont banalisées. Le partenariat devient le produit de consommation de l'amour : à usage unique, l'Autre n'est plus qu'un capital de bonheur à consommer, évacué dès lors qu'il s'avère défectueux, épuisé ou n'apporte plus satisfaction. Ce n'est pas l'amour qui est la source de ces relations (notion que Z. Bauman définit comme le souhait de prendre soin de l'autre, de s'abandonner à l'autre, de le protéger, de le nourrir, de l'abriter, avec une certaine soif de possession) mais plutôt du désir (défini comme un souhait de consommer, une impulsion visant à retirer à l'autre son altérité, une soif de destruction). Ces « relations de poches » se caractérisent par le souhait

d'absence de contrainte, et d'effort pour leur maintien. En effet, une relation représente un investissement de temps, d'argent, d'effort, dont on attend en retour qu'elle nous prodigue de la sécurité. Mais se mettre en couple reste toujours un investissement hasardeux : en allemand, « zwei » est proche de « zweifel » (le doute). Vivre à deux revient donc à consentir à un futur incertain. Le consommateur cherchera à limiter cette incertitude, grand fléau de la société actuelle, en se limitant à des relations éphémères, dont la durée et les implications sont limitées et maîtrisées. Le but sera d'assouvir ses désirs d'union, de tendresse, mais en toute indépendance, balayant tous les inconvénients rattachés à un lien d'amour (par l'absence de la moralité de la responsabilité de l'autre). On cherche à se débarrasser de l'insécurité d'une vie à deux sans pour autant se résigner à la solitude. Que se passe-t-il lorsque la paternité surgit dans ce contexte-là ?

Un des cas de figure pouvant se présenter est la situation de ces « Paternités imposées » dont témoigne Mary Plard dans son ouvrage (16), décrivant ces hommes se retrouvant pères contre leur gré, après une aventure passagère avec une partenaire avec qui aucun projet d'engagement n'avait été convenu au préalable. Ces situations, qui ne transparaissent pas dans les comptes-rendus et les chiffres de l'Insee, exposent toute la problématique de l'application du principe hédoniste au domaine des relations humaines et de la sexualité. Lorsque l'individu cherche la satisfaction de ses désirs dans des relations éphémères, abrégées dès que consommées, où la sexualité devient un objet de consommation ponctuel et usuel, toute son autonomie peut basculer avec l'annonce d'une grossesse. En effet, sexualité et procréation ne sont jamais parfaitement détachables, et un partenaire peut vite se transformer en un géniteur. Mary Plard décrit toute la détresse engendrée lorsque cette situation se produit dans le cadre d'une relation éphémère, sans aucun projet ni promesse d'engagement durable, et que la partenaire décide de garder l'enfant et de réclamer au « père » ses obligations, aboutissant à un véritable combat judiciaire.

Il peut paraître tentant, dans une certaine mesure, de répondre à ces pères par des propos moralisateurs, leur laissant comme seule solution d'« assumer » leur négligence et leur libertinage : l'homme n'a qu'à prendre en charge les conséquences de son plaisir consommé. Effectivement, l'homme a profité de la jouissance de l'acte sans s'être assuré qu'il soit sécurisé, amenant ainsi les

conséquences notables d'une grossesse sur le corps et la vie de sa partenaire ; mais il n'en reste pas moins que le plaisir a été consommé à deux, et qu'il n'est donc pas seul responsable. Ne faudrait-il alors pas cesser de placer les deux protagonistes comme victime/agresseur, mais plutôt comme deux individus libres et égaux dans leurs droits de disposer de leur corps, et de leur capacité à consentir ?

La femme est ici consommatrice au même titre que l'homme. Pourtant, ils ne sont pas à égalité devant la parenté. Si aujourd'hui, en France, les femmes bénéficient du droit de choisir ce qu'elles souhaitent faire de leur grossesse, l'homme quant à lui, doit se restreindre à « assumer ». En réalité, ces hommes se heurtent au droit fondamental de la femme à disposer de son corps. On touche ici au sujet épineux des rapports hommes/femmes, de l'intime, de la sexualité. Mais comment être juste pour tous ? Mary Plard répond que « La liberté de la femme d'avoir et de porter sereinement un enfant doit s'exercer dans le respect de celle du père de concevoir, puis d'avoir un enfant. La liberté de l'une ne peut s'épanouir au détriment de la liberté de l'autre. » (16).

L'auteur indique à quel point il est difficile de nommer ces hommes des « pères » (utilisant plus facilement le terme de « géniteurs »), considérant leurs difficultés à s'approprier leur paternité non choisie. Si leurs histoires et leurs réactions sont différentes, tous ont des difficultés à vivre avec le poids du secret, l'angoisse de le révéler à l'entourage, la culpabilité envers cet enfant, qu'ils n'osent souvent pas nommer directement par son nom. Certains choisissent de renoncer au combat judiciaire, de se contenter de veiller aux obligations financières, en attendant qu'un jour l'enfant cherche à savoir qui est son père. Certains fuient autant que possible la réalité, et se « vengent » en restant passifs, ignorant les courriers judiciaires ; d'autres paient en silence tout en menant une double vie. Enfin, certains choisissent de s'investir dans leur paternité : n'ayant eu leur mot à dire dans la conception, ils déclarent retrouver leur libre arbitre dans leur façon de gérer pleinement leur paternité, en étant père au-delà des contraintes matérielles, retrouvant ainsi un espace de liberté, en faisant sienne une paternité qu'ils n'ont pas choisie.

La principale raison de la détresse de ces hommes réside dans le défaut de « liberté du consentement » (véritable pléonasme). Cette problématique du choix, du

consentement, est particulièrement pesante dans une société de consommation où « le client est roi ». En effet, partout, le consentement du consommateur est recherché, structuré, voire sacralisé lorsqu'il s'agit de biens de consommation courante (achat d'un lave-vaisselle ou abonnement à un opérateur de téléphonie). Ce droit au consentement et à sa rétraction est explicité dans le Code de la consommation (17), qui prévoit en détails les modalités et les délais de rétraction du consentement du consommateur. Or ici, le consentement du « consommateur » pour donner la vie et s'engager dans une coparentalité semble complètement mis de côté, péniblement ignoré. Le « client », qui en général possède tous les droits, se retrouve ici démuné, devant payer en silence pour une situation qui l'engage définitivement, à laquelle il n'a pas consenti et sans aucune garantie de l'évolution future. Car dans un monde dominé par le marché, s'engager dans une relation humaine durable est une prise de risque : on hypothèque son avenir, on signe un chèque en blanc pour un prix total non fixé, sans aucune garantie de remboursement (5). Zygmunt Bauman distingue ainsi les notions d'affinité et de parenté (3) : proches en signification, elles sont différenciées par la notion de choix. La parenté implique la constance et la durée de manière obligatoire, notions que l'affinité implique également, mais par choix : établir un lien d'affinité revient à proclamer son intention de transformer ce lien à l'image de la parenté, une sorte de volonté de payer le prix. Or dans ces relations consommées, il n'y a pas d'affinité par l'absence de projet commun, ni d'attentes envers l'autre si ce n'est d'être comblé momentanément. L'affinité est décrite par Z. Bauman comme le « pont menant au havre tranquille de la parenté ». Mais quand ce pont est manquant, le géniteur se retrouve propulsé sur les rives de la paternité, avec pour seule aide, la bouée de secours injonctive d' « assumer ».

La paternité n'est donc pas vue dans tous les cas comme un plaisir à consommer, mais peut au contraire représenter un fardeau, une limitation de sa liberté, en particulier lorsqu'il s'agit d'une paternité non consentie. Les pères interrogés lors de nos entretiens avaient tous le désir d'être père (question n°9), la paternité venait donc combler un désir, aussi variable soit-il selon les pères. Mais chez les « pères sous X » de Mary Plard, pas question de « consommer sa paternité » et d'en ressortir du plaisir, ayant souffert de vice du consentement. Car être géniteur ne suffit pas pour être « père ».

Nous constatons une certaine tension entre l'illusion de la soi-disant liberté dans la consommation et la primauté de la réalisation de ses propres désirs d'une part, et les aléas de la vie, avec tous ses inconvénients, d'autre part. La promesse de la société de consommation de trouver le bonheur dans la consommation libre et sans contraintes apparaît tel un mensonge hypocrite, et ne fait que renforcer la frustration lorsqu'elle ne se réalise pas. Cette tension n'est certes pas une nouveauté : de tout temps l'homme qui en avait le pouvoir cherchait à satisfaire ses propres désirs. La nouveauté réside dans le fait que l'individualisme et l'hédonisme soient conduits dans le cadre d'une société toute entière, en devenant le moteur d'un système productiviste.

### **III. Repères du père d'aujourd'hui**

Ayant étudié plusieurs aspects de la société de consommation et leurs répercussions pour la paternité, nous nous sommes ensuite interrogés sur les repères qu'offre aujourd'hui cette société pour les pères. En effet, il nous a semblé que le nouveau contexte de vie qu'elle propose ne simplifie pas particulièrement la tâche du père à trouver sa place dans la société comme dans sa propre famille.

#### **III.1. Liquidité et paternité**

Contrairement à notre hypothèse de départ, nous nous sommes aperçu que le cadre imprévisible, rapide, liquide de la société de consommation ne décourageait pas les individus à s'investir et à prendre leur place au sein de leur famille. Au contraire, ce cadre incertain stimule d'autant plus, et plus que jamais, le besoin fondamental de relations fermes et dignes de foi. Dans un monde en mouvance perpétuelle, les pères seraient poussés à rechercher des liens solides et de la stabilité.

Lorsqu'il a été demandé aux pères d'évaluer les éléments de stabilité de leur vie au cours des entretiens (question n°14), les réponses ont été variables : alors que certains pères citaient spontanément leur couple, leur travail ou leur domicile comme les éléments stables de leur vie, certains pères paraissaient relativement troublés par cette question, ne parvenant pas à s'imaginer en quoi leur vie pourrait

être déstabilisée, comme l'exprime Marc : « ça va pas changer ! Je vois pas ce qui pourrait bouger ! » Nous constatons que malgré la mouvance du monde actuel, la régularité des habitudes, de la routine et du confort, crée une forte impression d'un contexte de vie inébranlable.

Beaucoup estiment que pour être père, la stabilité financière et conjugale est primordiale. Deux pères ont précisé qu'ils ont tenu à ce que leur situation soit la plus stable possible avant d'avoir un enfant. Romain clarifie cette notion de stabilité en évoquant un certain degré de maturité dans sa construction personnelle, un sentiment de fiabilité, de compétence à la responsabilité, au sérieux. Un choix très réfléchi donc, qui ne doit pas être pris à la légère et surtout, pas trop tôt : « c'est très important de pas faire la bêtise de le faire trop tôt ». L'instabilité financière, tout comme le non achèvement d'une construction personnelle solide, apparaissent ici comme incompatibles avec la paternité, transformant la paternité en « erreur » que l'on risque de regretter.

Dans l'atmosphère imprévisible qu'offre la vie liquide moderne, la paternité ferait donc office d'un cadre solide, la famille constituant un univers plus ou moins maîtrisable où l'homme peut être moteur de sa stabilité, comme l'explique Thomas : « Je pense que la famille, c'est ce qui est le plus maîtrisable. C'est pas ce que tu maîtrise le plus, mais c'est là où tu peux faire quelque chose pour le maîtriser au maximum » Dans la même optique, Romain estime que c'est dans ses engagements personnels qu'il est le plus stable, puisqu'il est question d'un choix à sa seule portée : « On contrôle pas du tout tout, donc il y a des choses qu'on souhaite stable mais on sait que ça ne l'est pas forcément tout le temps [...] j'ai l'impression que ce qu'on contrôle le plus c'est son engagement personnel ». Dans un monde en globalisation où l'individu se sent bien impuissant face aux grandes institutions qui le gouvernent, et où les domaines où il peut exercer son autonomie s'amenuisent, maintenir ses propres engagements, à son niveau, serait un moyen de « gouverner » sa propre vie et d'y d'amener de la solidité, de la constance.

La famille représenterait donc un important élément de repère, d'essor personnel, et de structure identificatoire pour l'individu. C'est ce que révèle également l'enquête *Histoire de vie*, réalisé en 2003 par l'INSEE (18), qui a interrogé les français sur « ce qui permet le mieux de définir qui vous êtes », et où 86% des

personnes ont répondu « la famille ». Si les résultats de l'étude nuancent les chiffres en fonction du sexe, de l'âge, et du contexte familial, il n'en ressort pas moins un fort sentiment identificatoire à la famille, renforcé par les interactions quotidiennes répétées avec les membres de cette famille que l'on a soi-même choisie et constituée. Seule une minorité de personnes se dégage de sa position statutaire familiale pour se définir sur un mode plus individualiste. On s'aperçoit que l'enfant est devenu un support identitaire essentiel, car dès lors que les individus deviennent parents, leur nouveau rôle devient une dimension très structurante de la définition de soi.

Assurément, chaque individu cumule plusieurs rôles dans sa vie, y compris au sein de sa famille ; l'identité est donc multidimensionnelle. Mais « en privilégiant l'un d'entre eux pour se définir [...] les individus signalent ce qui pour eux fait sens en termes identitaires. [...] La mise en avant d'un rôle plutôt qu'un autre permet de repérer les formes d'identification les plus structurantes. » (18). En citant la famille comme principal domaine identificatoire, les individus confirment leur attachement à leur milieu familial, malgré l'influence de l'environnement consumériste dans lequel ils évoluent.

### III.2. Nouveaux repères

#### 2.1. Un statut précarisé

Le consumérisme issu de la société de consommation n'est pas le seul élément pouvant influencer la paternité d'aujourd'hui. Si nous l'avons incriminé au cours de ce travail comme une entrave à l'exercice de la fonction paternelle, nous ne pouvons omettre de considérer les nombreuses mutations que le rôle du père a pu connaître ces dernières décennies, et qui contribuent également à s'interroger sur le cadre sociétal offert aux pères d'aujourd'hui. En effet, les bouleversements sociaux qui sont apparus à partir des années 1960 ont également atteint la sphère privée, transformant le cadre familial et, par ricochée, le mode d'exercice de la paternité.

Le principal changement réside dans l'avènement de l'émancipation de la femme, qui se caractérise par plusieurs concepts (6) :



- la maîtrise de la procréation, introduisant la notion de choix, de maîtrise de la composition familiale. La paternité devient volontaire, mais toujours interdépendante de la volonté de la mère. La femme, détachée de ses assignations biologiques, n'est plus confinée au rôle maternel, ce qui modifie la structure des foyers. Enfin, la maîtrise de la procréation permet également une libéralisation sexuelle, engendrant de nouvelles problématiques, comme nous l'avons évoqué précédemment avec les « paternités imposées ».

- L'autonomie financière des femmes rendue possible par la généralisation de l'emploi féminin permet une plus grande liberté, et une certaine indépendance de l'épouse par rapport à son conjoint. Le travail rémunéré permet à la femme de trouver sa nouvelle place en dehors du foyer et de s'affirmer dans la sphère publique. La sphère privée devient alors l'enjeu de l'affirmation identitaire de la femme, imposant une nouvelle prise de position au sein du cadre familial pour le père.

Ces événements créent une véritable valse des rôles au sein des foyers, dont la cadence est suivie plus ou moins aisément selon les familles, où les nouvelles règles s'établissent peu à peu. Si le statut de la femme a connu de nombreux changements, tant dans la sphère publique que privée, son rôle de mère quant à lui est resté stable, comme l'exprime Thomas : « la maman restera la maman, quoi qu'il arrive, ça c'est depuis des siècles comme ça et ça restera comme ça, mais le père ... ».

Mais le père... si son statut d'homme est resté stable dans la sphère publique, son statut de père a néanmoins suivi une lente et insidieuse dislocation à travers l'histoire. En effet, les mutations récentes de la structure familiale ne sont pas seules responsables de l'ébranlement de l'image du père ; elles ne viennent qu'amorcer un démantèlement déjà entamé précédemment dans l'histoire (6) : si l'on remonte à l'Empire Romain, le « paterfamilias », figure paternelle toute-puissante a dominé les rapports sociaux jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec quelques spécificités lors du Moyen-Age et de la Renaissance. Caractérisé par son pouvoir politique, social et économique, mais également par ses devoirs (éducation, transmission d'un héritage culturel et religieux), son importance est accentuée par la religion chrétienne qui,

s'appuyant sur une représentation d'un père créateur et tout-puissant, a contribué à l'institutionnalisation de la paternité en la réduisant au cadre du mariage. Ce socle historique, chargé de représentations sociales et de contours religieux qui définissaient le rôle du père, est progressivement fragilisé : la Révolution Française vient limiter le pouvoir paternel en l'encadrant par une juridiction au bénéfice des enfants ; puis, l'industrialisation éloigne le père du foyer familial, déplaçant l'équilibre du foyer vers la mère, devenue l'interlocutrice privilégiée de l'Etat concernant les enfants. Enfin, l'incorporation de principes politiques démocratiques et égalitaires dans la sphère privée met définitivement fin à la toute puissance paternelle, à travers la loi du 4 juin 1970, qui institue l'autorité parentale conjointe. Le père se retrouve diminué dans ses fonctions, son autorité, écarté du foyer, et dépassé en performance par le discours des spécialistes.

Ce nouveau contexte, auquel s'ajoutent aujourd'hui les nouvelles possibilités scientifiques étendues au champ de la procréation médicalement assistée, donne un nouveau visage à la paternité : elle n'est plus une « unité fonctionnelle insécable, placée sous l'égide d'une institution stable, le mariage. Elle ne cesse de se morceler sous nos yeux en ses constituants les plus intimes » (19). En effet, les différentes fonctions du père, à savoir celle de géniteur, de père légal, de père nourricier, et d'éducateur, ne sont plus aujourd'hui cantonnées à un seul homme, mais partagées par différents protagonistes. Françoise Hurstel intitule ce processus de déconstruction de la figure paternelle la « déchirure paternelle », incriminant les transformations tant historiques, juridiques, sociologiques que psychologiques qui ont modifié l'exercice de la paternité.

Ces considérations nous permettent de réaliser combien le statut du père a été précarisé au cours de l'histoire. Les pères d'aujourd'hui doivent donc s'y retrouver avec ce statut affaibli tout en évoluant dans une société qui favorise les liens non durables. Pourtant, ces turbulences qui sont venues fragiliser la famille n'ont pas empêché les pères de continuer de la considérer comme un univers rassurant et maîtrisable. Nous nous sommes alors interrogés sur la façon dont les pères y trouvent de la stabilité et du pouvoir, et quels sont les repères sur lesquels ils s'appuient, et qui font encore sens pour eux dans ce contexte incertain.

## 2.2. Rupture de la transmission intergénérationnelle

Lorsque nous avons demandé à ces pères de citer une personne qui représentait pour eux le modèle du père idéal (question n°17), deux pères tenaient à préciser dans leur réponse qu'il n'y a pas d'idéal, que l'idéal du père n'existe pas. Il n'y aurait que des exemples de « bons pères » dont on peut s'inspirer. Cependant, la diversité des réponses démontre la pluralité des repères utilisés par les pères contemporains :

- plusieurs pères ont eu de grandes difficultés à répondre à cette question, et n'ont pu fournir de réponse précise.

- deux pères ont cité des références anciennes, bibliques :

- Joseph (époux de Marie, père de Jésus), exemplaire pour sa gestion des aspects pratiques (trouver un lieu pour faire naître son enfant).
- Jésus : pour son implication et son sacrifice considérable pour les humains.

- la plupart des pères ont cité des références contemporaines :

- Nelson Mandela, respecté pour ses luttes et ses convictions, il est supposé être un très bon père par conséquent.
- Pères issus de l'entourage (amis, collègues)
- Des spécialistes (pédopsychiatres) : sans être le modèle idéal, leurs avis représentent des points de repères et de connaissances.

- Enfin, son propre père a été cité comme référence et non comme idéal, parfois sans grande conviction, parfois par respect (Daniel se refusait à en citer un autre, car cela s'apparenterait à une trahison). Le seul qui cite son propre père, certes avec des nuances, mais de manière certaine est Romain, tout en précisant que son mode de fonctionnement était relativement proche de celui de la société actuelle (partage des tâches, de l'autorité, présent et impliqué dans la vie de ses enfants). Par ailleurs, s'il n'est pas directement évoqué comme référence ou idéal, son propre père est souvent cité spontanément au cours des entretiens. Pour certains (Thomas, Sylvain, Benoît), il représentera un modèle dépassé, ne correspondant plus aux normes actuelles. Pour William, il sera un modèle parti trop vite, n'ayant pas eu le temps de laisser des repères sur lesquels s'appuyer. Il s'appuiera donc sur lui-même, ses propres ressources.

Nous notons que globalement, ces nouveaux pères cherchent leurs références et leur inspiration en eux-mêmes, ou auprès de pères contemporains. La majorité n'éprouve pas le besoin de chercher des conseils, des connaissances sur la paternité, estimant qu'ils sont capables de trouver en eux-mêmes et dans leur héritage les compétences nécessaires pour être père. On retrouve là une des caractéristiques de l'époque du post-modernisme. L'individu postmoderne est de plus en plus indifférent aux avis qui lui semblent venir de l'extérieur, et encore moins du passé, et se fie davantage à son expérience personnelle.

Parmi les quelques pères cherchant à s'informer, les ressources citées sont des ressources impersonnelles et à destination du grand public : livres sur la paternité, magazines sur la parentalité, mais aussi émissions télévisées ou radiophoniques, avec intervention de professionnels de l'enfance (*Les Maternelles*), ou encore internet. Seul Romain se décrivait comme étant dans une démarche d'ouverture, toujours à l'affût d'informations, de récits parmi l'ancienne génération, ou d'avis de spécialistes contemporains. Une démarche de questionnement qui passe également par la concertation avec sa compagne.

Si les avis divergent sur le fait de considérer son propre père comme une référence, cela peut s'expliquer par le fait que les différents changements de société cités auparavant ont créé un décalage conséquent entre la façon d'« exercer » sa paternité pour les pères d'aujourd'hui, et le modèle dont ils ont eux-mêmes bénéficié. Globalement, tous s'accordent à reconnaître une évolution par rapport à la génération de leur propres parents. Sylvain affirme : « la génération de mon père sont de meilleurs grands-pères qu'ils n'ont été des pères. Ce sont des grands-pères-poules, mais ils étaient loin d'être des papas-poules [...]. Mais les grands pères ont évolué comme les pères. Bon, moi mon père (ou sa génération de pères) ont fait avec les repères qu'ils avaient. Et puis nous après on a une autre sensibilité, d'autres vécus, ou d'autres informations ! On a appris des choses avec le temps ! On le vit différemment. » Le temps accordé aux enfants est particulièrement mis en avant, comme l'exprime Thomas « de vrais moments avec mon père quand j'étais jeune, à part les vacances d'été, il y en avait pas ! Alors que maintenant... ». L'ancienne structure familiale paraît ainsi révolue : « On n'a plus le dogme du père vis-à-vis des enfants, c'est la mère qui doit être plus proche des enfants que le père. Il n'y a plus de différence » (Eric).

Les nouvelles représentations et les nouvelles pratiques interfèrent avec l'héritage culturel perçu. Les pères sont donc contraints de se différencier du modèle qu'ils ont reçu, puisqu'il ne correspond plus aux normes de la société actuelle, tout en le gardant comme modèle de reproduction, ne pouvant effacer leur héritage familial. « L'homme doit construire sa paternité entre les interstices laissés par le déclin de la famille traditionnelle, les contradictions de la famille moderne et les nouvelles interrogations de la famille contemporaine » (6). Certains essaieront alors d'assumer leur paternité en adaptant ce modèle aux normes actuelles, démarche dont le résultat n'est pas garanti, et qui génère parfois de la frustration. En effet, tous les hommes ne sont pas forcément à l'aise avec les nouvelles modalités de leur fonction, dont on ne leur a pas fourni le mode d'emploi. Ne sachant pas comment s'y prendre, certains se sentent lésés et moins compétents que leur femme, dont ils attribuent les compétences à l'instinct naturel, comme l'exprime Benoît : « Je pense que c'est quand même la mère qui a le plus facile... Peut-être pas le plus facile, mais, l'instinct maternel, je pense que ça existe vraiment, enfin, c'est... c'est pas facile pour tous les hommes de s'occuper des enfants, d'aller changer les couches ou...de prendre du temps. » En réalité, il n'est pas tant question d'instinct parental présent ou manquant, mais plutôt de modèle référentiel fiable ou non. Contrairement à la mère, le père doit jongler entre un modèle dépassé et des exigences nouvelles. Il ne s'agirait donc pas d'un déclin du père comme certains ont pu le décrire, mais plutôt d'un déclin d'une certaine forme de la paternité issues des institutions qui étayaient l'ordre patriarcal.

On aboutit alors à ce que Françoise Hurstel appelle une « Rupture de la transmission intergénérationnelle » (19). Même s'ils ne sont pas les premiers dans l'histoire à y être confrontés, il n'empêche que « les pères d'aujourd'hui ne peuvent plus ou ne veulent plus reprendre la figure d'autorité des pères des générations précédentes », et que cette position peut s'avérer inconfortable, car tout est à construire, à penser, à adapter. Comment parvenir alors à se différencier de ce modèle tout en s'y identifiant ?

Benoît exprime tout le tâtonnement auquel tout parent est soumis, mais qui paraît majoré chez les pères d'aujourd'hui, pour qui les pères contemporains de l'entourage constitueront finalement la principale source d'inspiration : « Après je trouve c'est intéressant de voir d'autres avec des enfants plus âgés, parce que tu

vois comment eux finalement les éduquent [...] Ça remotive un peu, ou ça donne des idées sur comment faire ou être plus patient... ça permet de s'inspirer ou de se dire « tiens je pourrais aussi faire comme ça au lieu de m'énerver ».

Cette rupture de la transmission entre générations place donc les pères dans une situation plus inconfortable car moins figée, plus ouverte, où le modèle unique a fait place à un modèle pluriel. Différentes références se chevauchent, se côtoient, et c'est à chacun de choisir le modèle qui lui convient. Dans cette vision postmoderniste, la paternité peut donc paraître plutôt flottante, mais elle conserve malgré tout ses caractéristiques d'« univers maîtrisable ». En effet, cette ouverture permet une plus grande liberté dans son champ d'action, dans le sens où les pères ne sont plus contraints de suivre un modèle imposé, mais contrôlent et choisissent eux-mêmes leurs propres références. Cette liberté peut s'avérer difficile à vivre, provoquant le tâtonnement de certains pères, mais représente également une source de pouvoir : le père contrôle sa façon d'exercer sa paternité. Par ailleurs, nous avons constaté que cette créativité dans la fonction paternelle est aujourd'hui étayée par de nouveaux outils mis à disposition des pères.

### 2.3. Nouveaux outils

Les évolutions du contexte sociétal de ces dernières années ont concerné non seulement le cadre juridique et social, mais aussi l'environnement matériel. Comme nous l'avons décrit précédemment, le père actuel vit dans une société surchargée d'objets, qui prennent valeur de langage. Pouvoir entourer son enfant d'objets traduirait une manière de montrer qu'il est capable d'assumer sa fonction symbolique économique de pourvoyeur aux besoins de son enfant. Certains pères sont fiers de pouvoir entourer leur famille d'objets, de confort, estimant dans certains cas pouvoir mieux subvenir aux besoins de leurs enfants que leurs propres pères, comme l'exprime Daniel : « Après bon, je gagne mieux ma vie que mes parents à l'époque donc c'est peut-être plus facile d'offrir des choses un peu plus onéreuses qu'à l'époque, quoi ». Nous pourrions considérer que d'une certaine manière, la société de consommation permet au père de maximiser son rôle dans sa filière économique, et lui permettrait ainsi d'y trouver une certaine reconnaissance.

Par ailleurs, en plus du confort, l'instruction des enfants serait facilitée par la panoplie de moyens éducatifs mis à disposition par la société (mais toujours dépendante de moyens financiers), ainsi qu'un accès rapide aux informations. Internet ainsi que les gadgets électroniques constitueraient de véritables outils à l'éducation et à l'éveil au monde, voire même des supports de la fonction paternelle de transmission du savoir et des compétences : de la même manière que le partage de ses compétences professionnelles ou de ses loisirs, ces objets prendront une fonction dans l'éducation et la communication avec ses enfants. D'après Thomas, les produits de consommation faciliteraient aujourd'hui l'exercice de la fonction du père : « je pense que maintenant les personnes elles ont tellement de moyens d'apprendre et d'apprentissage que du côté éducatif de l'enfant, ça doit être nettement plus simple que dans le temps, je pense. ». De nouveaux outils, qui constituent de nouveaux repères pour les pères, dans un contexte de vie matérialiste.

#### 2.4. Nouvelle méthode : le partenariat.

Si le père dispose d'une certaine forme de liberté dans le choix de ses références, il se doit par ailleurs de s'adapter à un certain conformisme sociétal. En effet, la paternité s'exerce sous le diapason de l'autorité parentale conjointe, qui débouche sur l'injonction du partenariat, ce qui reflète une certaine pression sociale. C'est ce qu'exprime William, en parlant du partage des tâches comme d'une nécessité : « Il faut assumer, il faut parfois se lever la nuit et pas toujours envoyer la maman, partager les tâches, s'impliquer. » Pour Thomas, les pères ont à réaliser des efforts pour rejoindre un niveau d'implication que la mère posséderait naturellement : plus impliquée dès le tout début de la vie de l'enfant, elle y serait rapidement rejointe par le père : « ça s'équilibre plus vite ». Cet équilibre serait atteint en fonction des efforts fournis par le père pour y arriver : « C'est plus la propriété privée de la maman [...] Je pense qu'on s'approche un peu de... d'être sur le même plan, on y est pas tout à fait encore ; il y a toujours la différence euh, la maman restera la maman, quoi qu'il arrive, ça c'est depuis des siècles comme ça et ça restera comme ça, mais le père, ... c'est si le père le veut, il peut ramener ce plan [...] un peu moins déséquilibré ». En effet, un équilibre est attendu, voire exigé car l'autorité parentale étant étendue aux deux parents, selon les principes

démocratiques d'égalité. L'organisation du foyer doit se caractériser désormais par un partage des responsabilités, où toutes les décisions sont l'enjeu de discussions, de négociations, basées sur la communication et l'échange. Les rôles ne sont plus différenciés par des tâches spécifiques à l'un ou à l'autre parent, mais chacun des parents effectue les mêmes actes et s'implique dans une commune mesure, en interaction avec l'autre.

Bien que conscients de cette attente sociale et conjugale d'implication « faut que ce soit équilibré ! », cet équilibre n'est pourtant pas encore atteint par tous les pères, comme l'admet Alexis : « Bon, c'est vrai que C. s'en occupe beaucoup, par rapport à moi, euh, je vais pas dire que je m'en occupe jamais, mais c'est quand même plus rare, donc c'est pour ça je fais des efforts quand même de... pour la soutenir de ce côté-là ». Ces propos reflètent le fossé créé par la rupture de la transmission intergénérationnelle : on attend du père qu'il vienne prendre place aux côtés de la mère dans la gestion du foyer, mais tous les pères ne sont pas préparés à cette place-là, et éprouveront des difficultés à la saisir.

Là encore, il existe une certaine disparité dans la manière de mettre en place ce partenariat. Alors que certains admettent leurs difficultés comme Alexis, d'autres, particulièrement impliqués dans leur paternité, sont revendicateurs d'une parfaite égalité entre les deux parents, comme Sylvain, qui ne peut s'imaginer être désinvesti : « je suis pour l'égalité des sexes, mais l'égalité totale [...] bon après il y a des rôles propres à la mère et propres au père. Quoique chez nous, à part l'allaitement, il n'y a pas de distinction vraiment sur ça. » Il appuie ses propos en décrivant sa représentation du contre-exemple du père idéal : « le père absent, ou celui qui rentre du travail et qui veut sa paix à la maison, le matin quand il part les enfants sont encore couchés, et le soir, l'idéal ce serait que les enfants soient déjà couchés pour qu'il puisse s'asseoir manger tranquille et regarder la télé. C'est pas ma vision du père. [...] Je pense que pour la plupart des hommes c'est devenu logique que tout soit partagé, qu'on soit impliqué partout et que voilà,... on sait aussi faire.»

D'autres pères expriment également leur manière d'établir une répartition des tâches à égalité, comme Benoît : « il n'y a pas de rôle précis, c'est celui qui est disponible à ce moment-là, celui qui a le moins pas envie de faire. On fait les mêmes



choses. » ; ou encore Thomas : « Dans mon couple à moi, le rôle du père c'est subvenir aux besoins, aider la maman du mieux qu'on peut, donner du temps pour les enfants, alléger au maximum le travail au quotidien, enfin, partager le travail quotidien. Vous voyez bien, aujourd'hui, j'étais en train de faire du repassage, après j'ai une vaisselle à sortir donc euh... Je travaille aussi à l'effort de guerre pour la famille, vous voyez. » Des propos qui « témoignent qu'ils ont fait leur les transformations de l'institution du père et le nouveau statut social et légal de la femme » (19).

Si le partenariat égalise l'investissement des parents dans le quotidien, il entraîne également de nouvelles problématiques : les rôles étant amenés à égalité, il en résulte plus de discussions, voire de conflits. Sylvain l'explique en disant : « Bah c'est notre façon de faire. Une façon qui crée beaucoup plus de conflits on va dire. Chacun fait les mêmes choses mais les fait différemment. Si on compare avec la génération de nos parents, il n'y avait pas de conflit sur « est-ce que je lui mets de la crème sur les fesses après le change ou pas », parce que voilà c'était la maman qui le changeait, et pas le papa. Là c'est : « Moi je trouve cette crème moins bonne, je préfère celle-ci » ; t'as plus de sujets de conflits parce que tu partage beaucoup plus de tâches. Il n'y a pas d'activités réservées. »

Toutes les décisions deviennent ainsi l'enjeu de communication, d'échanges, de négociations mais aussi de conflits de pouvoir. Les parents doivent trouver en eux les repères de leur différence tout en se plaçant dans le champ de la culture égalitaire (19). Dans certains cas, c'est l'enfant qui sera placé en juge : les deux parents étant impliqués de la même façon dans les gestes quotidiens, c'est l'enfant qui répartit les tâches en réclamant tantôt son père, tantôt sa mère. Si l'éducation des enfants se réalise sur le mode du partenariat, basé sur idéal de l'échange éducatif égalitaire, elle reste pourtant imprégnée par des mécanismes de domination homme/femme.

En effet, si le partenariat est devenu une norme sociale, il persiste pourtant un certain malaise... On entendra ainsi un certain nombre de femmes se plaindre de ce que leur conjoint n'investisse pas ce partenariat, et à l'inverse, on entendra des pères comme Sylvain exprimer leur agacement face aux structures non adaptées : « On voit que la société n'est pas encore adaptée au fait que beaucoup de papas

s'occupent des enfants. [...] Aujourd'hui en France, un papa qui veut changer la couche de son bébé doit aller dans les WC des femmes ! », sans parler des congés parentaux inégaux imposés, ni des jours de congé consacrés à ses enfants : « c'est vu bizarrement qu'un papa aille se prendre un mercredi de libre pour s'occuper de ses enfants ». En clair, des idéaux collectifs persistants, mais qui peuvent cependant s'avérer être bénéfiques : suscitant l'attendrissement, les pères sont souvent aidés et secourus dans les lieux publics, là où une femme passerait plus inaperçue : « Après, je trouve que c'est moins compliqué pour un homme de partir avec un enfant que pour une femme. Parce que c'est tellement, pour l'instant, pas encore habituel de voir des pères s'occuper d'un enfant ou sortir seul avec un enfant, que je me suis senti comme un héros toute la journée. Parce que, tu vas quelque part, on te laisse plus facilement passer à la caisse ; au supermarché, tout le monde va te laisser passer parce que c'est mignon de voir un papa avec son enfant ou son bébé. » Une norme non encore généralisée et qui rencontre des résistances, car cette mutation des rôles parentaux nécessite de dépasser les stéréotypes.

Certains parleront d'une « féminisation » du rôle du père, le voyant réaliser des gestes encore réservés à la mère il y a peu de temps. Mais cette notion n'est que le reflet des résistances d'une société qui a des difficultés à s'adapter : on identifie la nature du lien paternel par rapport au féminin alors qu'il s'agit du masculin. Cette vision est réductrice et ne rend pas compte de la complexité de la fonction paternelle. De même, la notion de papa-poule, véritable « gadget de la postmodernité » est un terme entaché d'idéologie qui révèle la crispation existante face à la relation père-mère-enfant, ainsi qu'une certaine crainte de la perte de privilèges qui seraient l'exclusivité de l'enfantement pour la mère, et la domination économique, sociale, culturelle pour le père. C'est le mythe de la complémentarité homme-femme, virilité-douceur, qui se trouve mis en cause. Féminité et virilité n'ont pas disparu mais l'homme et la femme doivent trouver de nouveaux repères(6). Nous constatons qu'il persiste donc des contradictions entre une représentation de l'autorité encore vécue comme fonction masculine, issue de leur histoire générationnelle, et les aspirations actuelles à exister autrement dans les relations conjugales et parentales.

La difficulté à situer le père dans sa fonction s'explique également par une problématique d'affirmation identitaire. En effet, la façon d'« être parent » est

largement influencée par les modalités d'affirmation de l'homme et de la femme. L'enquête *Histoire de vie* (18) révèle que les hommes ne se définissent pas de la même façon que les femmes. Les hommes ont une plus grande propension à se définir horizontalement, par rapport à la figure du partenaire conjugal (mari ou conjoint), alors que les femmes se positionnent davantage dans des relations intergénérationnelles (mère ou grand-mère). À même situation familiale, les femmes sont plus revendicatrices de leur statut de mère que les hommes ne le sont de leur statut de père. Les hommes ne revendiquent pas leur autonomie dans leur identité, contrairement aux femmes. Les identités familiales statutaires sont beaucoup moins exclusives d'autres formes identitaires (le travail tout particulièrement), qui sont d'ailleurs les plus autorisées et les plus légitimes pour eux. De ce fait, se définir comme père ou époux n'a pas les mêmes implicites que leur équivalent féminin, parce que ces statuts ne renvoient pas à une position subordonnée et à une faible reconnaissance sociale. Le père, dont les repères ont été ébranlés, doit affronter une partenaire plus affirmée que lui dans sa fonction, mais dans une implication qui se veut égalitaire, d'où les difficultés à situer l'un et l'autre : les frontières deviennent floues. Le fonctionnement familial démocratique se paie par un tâtonnement, transformant les parents en des « aventuriers des temps modernes », comme les décrivaient Charles Péguy.

Les pères d'aujourd'hui sont donc confrontés non seulement à une société de consommation qui les incite à l'individualisme et à l'hédonisme, mais également à un statut précarisé par des chamboulements sociaux. Il leur faut trouver leur place face à de nouvelles exigences dans leur fonction, sans pouvoir se référer au modèle précédemment reçu. Un programme complexe, où les compétences de créativité sont les bienvenues. Ils sont considérés comme des « créatifs culturels, des défricheurs qui deviennent les nouveaux héros des temps modernes lorsqu'ils réussissent à jongler entre toutes ces notions (7).

Françoise Hurstel reprend bien la situation en ces termes : « Ce temps des mutations et des morcellements est enfin également une croisée des chemins d'ampleur et d'enjeux inédits, où tout est ouvert, pour le meilleur et pour le pire et où nous sommes témoins et acteurs des élaborations et inventions par lesquelles adultes et enfants travaillent de façon tâtonnantes, inventives, contradictoires à un mode nouveau d'exercice et d'existence de la paternité, mode dont les contours sont

encore incertains. » (19). Christine Castelain Meunier complète cette idée en évoquant la nécessité de renforcer la conscience paternelle (et maternelle) autour de l'enfant, à travers les pratiques autonomes de l'homme au sein du privé, mais également dès ses prémises, c'est-à-dire dans le champ de la périnatalité.

Si les professionnels de la périnatalité sont effectivement « témoins » de la mise en place de la fonction et de la conscience paternelle, comment peuvent-ils également en être « acteurs » ? Les équipes médicales peuvent-elles, ou ont-elles à contribuer à dresser les pourtours de l'exercice de la paternité ?

#### **IV.L'implication du milieu médical**

Alors que les politiques sociales se développent pour favoriser la cohésion familiale (plan périnatalité 2005-2007; mise en place du congé paternité), le milieu médical a également un rôle important dans l'accompagnement des familles en formation. En effet, les équipes de périnatalité ont la particularité d'assister et d'accompagner l'établissement du lien familial, et ont un rôle majeur dans l'accompagnement des parents dans ce moment charnière. Si la famille reste la cellule de la société, le personnel de la périnatalité n'est-il pas en bonne place pour aider aux couples à créer et préserver l'unité familiale, si structurante pour les individus ? L'environnement médical est-il propice à aider le père à trouver sa place, face au flou identitaire qui entoure l'exercice de sa fonction ?

Il nous semble, d'après ce que nous avons déjà constaté précédemment, que la plus grande difficulté réside probablement dans la diversité des situations et des histoires des couples pris en charge, ainsi qu'au chevauchement des modèles, et donc des attentes.

Nous avons tenté de trouver des réponses à ces questionnements à travers les discours des pères. Les dernières questions des entretiens ont été destinées à percevoir quel était le ressenti des pères par rapport à l'accompagnement du personnel de soins lors de la grossesse et de l'accouchement de leur compagne.

#### IV.1. Instauration du lien paternel en prénatal

Lorsque nous avons interrogé les pères sur leur participation aux différentes séances des cours de préparation à la naissance pendant la grossesse de leur femme (question n°19), nous avons obtenu une grande variabilité dans les réponses. Alors que certains pères exprimaient leur regret de ne pas avoir assisté à ces cours pour des raisons professionnelles, comme Daniel : « c'est un truc qu'il faut vivre. J'aurais aimé être présent », d'autres ne se sentent pas particulièrement concernés pour y assister, et ne placent pas ces cours parmi leurs priorités. Par ailleurs, parmi ceux qui y ont assisté (totalement ou en partie), certains sont déçus du contenu : Thomas regrette certaines paroles prononcées par la sage-femme (notamment à propos de la « douleur terrible » de l'accouchement) et l'effet anxiogène qu'elles ont eu sur sa femme. Il exprime son ressenti d'abord avec légèreté : « Avec les autres papas, on s'est regardé et on était morts de rire de voir le visage de nos femmes se décomposer », puis il exprime son mécontentement « Ce n'est pas approprié », « il y a d'autres façons de faire ».

D'autre part, les cours ne seraient pas toujours adaptés aux hommes d'après les dires de certains pères, que ce soit les horaires ou le contenu. Eric explique qu'il a apprécié les cours mais ne se sentait plus forcément à l'aise lorsque cela devenait « technique », très féminin, voire même « intime ». Pour lui, l'accouchement reste une affaire de femmes, où l'homme doit s'effacer. Au mieux, il assistera à l'évènement, mais il ne le vivra pas, et n'a donc aucun intérêt à connaître tous les détails. Sylvain exprime lui aussi ce malaise, mais contrairement à Eric, il ne s'en contente pas, mais revendique la légitimité de sa place. Il dénonce la façon dont les femmes s'accaparent ce domaine, sans forcément tenir compte du manque de connaissance des futurs pères : « on est quand même dans un environnement où les femmes elles savent tout, donc déjà au cours de préparation à l'accouchement, ça se voyait dans les questions qui étaient posées. Donc c'est très féminin, c'est le territoire des femmes, elles sont au courant de tout, et le futur papa il ne sait rien ». Il précise combien le cours « spécial papas » (cours de préparation à la naissance réservé aux hommes) qui lui a été proposé, a été important pour sa préparation personnelle et à atténué son malaise : « Comme c'est 100% masculin, avec sage-femme homme, les discussions sont plus ouvertes. Il y a moins la peur de poser une

question qu'on est censé déjà savoir, qu'est-ce que les autres vont se dire... ». Il affirme que son vécu positif de l'accouchement est lié au fait qu'il y a été bien préparé, ce que confirment ses échanges avec d'autres pères de son entourage. Cette envie d'être impliqué dès la grossesse ne concerne pas seulement les cours de préparation à la naissance, mais également le suivi mensuel de la grossesse : « le gynécologue aussi a su faire attention à ma place de papa, il était assez ouvert d'esprit. Il avait un respect pour moi, il traduisait certaines choses en langage homme, parce que voilà, la femme va quand même régulièrement chez le gynécologue et est habitué à des termes, donc il traduisait pour moi et il savait comment... Par exemple pour rassurer la maman, il utilisait le papa. Donc ça c'est bien que les deux soient impliqués. » Il ressort de ces propos une soif d'implication, un désir de se saisir de sa fonction, une conscience paternelle qui ne demande qu'à se développer, mais qui se retrouve freinée par un décalage. En effet, le père se retrouve distancé par le manque de connaissances sur le domaine féminin de la grossesse, qui ne fait que renforcer la limitation physique de son accès à son enfant.

Nous constatons encore une fois combien la population des pères est diversifiée : entre ceux qui estiment que la grossesse reste une affaire de femmes, ceux qui souhaitent participer mais ne se sentent pas mis en confiance, ou encore ceux qui revendiquent leur place... C'est au personnel médical que revient la tâche d'adapter son accompagnement aux diverses attentes suscitées par ces différents modèles de pères.

Cette adaptation est nécessaire, car le temps de la grossesse est important pour la mise en place de la fonction paternelle, puisque l'attachement parent-nourrisson est un processus qui se construit graduellement dès la grossesse. Certains auteurs affirment que le meilleur facteur prédictif de l'attachement du père après la naissance est l'intensité de son attachement en prénatal (20). D'autre part, plusieurs études montrent que le soutien du père pendant la grossesse réduirait le stress maternel, ainsi que les accouchements prématurés (21) ; son investissement dans la grossesse permettrait une diminution de la mortalité (22) et de la morbidité néonatales (23). L'implication du père serait donc un facteur protecteur pour la grossesse et l'enfant.

Si le père est le principal moteur de cet attachement (guidé par ses repères, son vécu), ce dernier est également conditionné d'une certaine manière par la mère. En effet, alors que la mère construit son attachement à travers le vécu de la grossesse dans son propre corps, le père lui, voit ces transformations de l'extérieur. L'accès au fœtus pour le père se réalise alors à travers la place que lui laisse la mère, qui, en général, le sollicitera afin d'être rassurée sur sa féminité et sa capacité à être mère (6). Outre la mère, le système médical peut lui aussi contribuer à favoriser l'attachement du père, en le sollicitant dans sa fonction. En effet, la sensibilité masculine stimulée et sollicitée par les échanges avec le personnel médical (ou aussi avec d'autres pères) contribuerait à créer une nouvelle culture masculine. La considération du personnel (pouvant se traduire simplement par un discours adapté ou des sollicitations concrètes), serait aidant pour le père à trouver sa place et permettrait aux hommes de rejoindre leur femme dans l'expérience de la grossesse, favorisant ainsi leur conscience paternelle. Le développement d'une médecine spécialisée autour de la naissance et de la petite enfance serait pourvoyeuse de repères renforçant l'affirmation paternelle, contribuant ainsi à canaliser une partie des angoisses masculines.

Il nous semble que la prise en compte du père dès la grossesse par l'équipe médicale est stratégique dans l'élaboration de sa fonction paternelle et dans la structuration de l'unité familiale. Il conviendrait donc de consacrer au père une attention toute particulière lors des cours de préparation à la naissance, car si la mère a besoin d'être rassurée sur le déroulement de la naissance, le père le nécessite au moins autant. Ces propos sont cependant à nuancer par rapport à la diversité des modèles de pères qui coexistent dans la société actuelle, et qui n'ont pas systématiquement ces mêmes attentes.

#### IV.2. Place et rôle du père lors de la naissance

Nous avons ensuite cherché à savoir quel était le ressenti des pères concernant la place qu'ils ont eu lors du moment singulier de l'accueil de leur enfant durant le séjour en maternité. En effet, le processus d'attachement entamé pendant la grossesse doit se finaliser après la naissance et doit permettre au nouveau-né de trouver sa place au sein de la famille et de la société. Dans certaines sociétés

traditionnelles, il a été décrit le syndrome de la couvade. Ce syndrome se manifeste par des signes somatiques chez le père pendant la grossesse de la mère (prise de poids, maux de ventre), puis après la naissance en allant prendre la place ou rejoindre la mère dans le lit, afin de profiter des félicitations et des services de l'entourage. Ce processus reflèterait la vulnérabilité de l'homme qui devient père, manifestant leur sentiment d'impuissance (6). Comment les pères d'aujourd'hui vivent-ils le moment de la naissance de leur enfant ?

La majorité des pères interrogés sont satisfaits de la prise en charge par l'équipe médicale au moment de la naissance de leur enfant. Ils se sentent considérés et non ignorés, satisfaits de la communication avec l'équipe. Ils apprécient les informations, les conseils et la disponibilité qui leur ont été offerts. Contrairement aux cours de préparation à la naissance, où ils ne se sentent pas toujours à leur place, la majorité des pères estiment que leur présence est incontournable et tiennent à être présent lors de l'accouchement. Profitant de cette nouvelle norme, les pères cherchent à s'impliquer au moment de la naissance : ils tiennent à « voir », à être présent, à participer, à vivre cette « magie » qui entoure une naissance. Mais cette nouvelle norme et la sympathie des équipes ne suffit pas toujours à les mettre à l'aise dans l'univers inconnu, parfois redouté, que représente le milieu hospitalier, dans ce moment singulier où leur femme (et l'enfant qu'elle porte) est le centre de l'attention. Leur grand regret est leur impuissance, leur faible contribution en comparaison à l'immensité de l'effort fourni par leur femme. Habités au contrôle des situations, à la maîtrise de leur vie, leur apparente inutilité génère de l'angoisse, comme l'exprime Jean : « ça me tenait vraiment à cœur, ça, d'être présent. Même si j'avais l'impression d'être un peu là comme un con, parce que finalement je peux rien faire, et...ça m'angoissait ». Ils se résignent alors à croire (parfois sans grande conviction) que leur seule présence puisse être bénéfique à leur femme.

Les hommes situent leur rôle dans le soutien moral de leur femme, mais également dans la réalisation de l'acte symbolique de « couper le cordon », souvent seule participation réelle dont ils se souviennent ou qu'ils s'attribuent, frustrés lorsqu'ils ne peuvent le réaliser, comme l'exprime Stéphane : « puis y a eu un souci avec le cordon ombilical donc j'ai pas pu couper le cordon, donc pour ça j'étais un peu déçu, mais bon après... ». Daniel quand à lui, distingue son rôle de père et d'époux et ne



fait débiter son rôle de père qu'à partir de la naissance de son fils et non durant le travail. Le rôle de soutien de la mère serait le rôle de l'époux et pas encore celui du père, qui le devient seulement après la naissance. Il dit avoir été aidé à prendre sa place de père lorsque l'équipe les a laissé seuls tous les trois pendant quelques instants, décrivant ce moment comme très important, très apprécié, et édificateur : « j'ai apprécié qu'on nous laisse, je sais pas combien de temps ça a duré, ça m'a paru très long, mais qu'on nous laisse tous seuls tous les trois pendant un certain temps, c'est appréciable. Et là, j'avais mon rôle de père, c'était terminé, j'ai pu m'occuper de ma femme mais aussi de mon fils. »

Lorsqu'il n'est pas possible de respecter le déroulement « classique » (par exemple lors d'une césarienne en urgence), ils expriment toute leur frustration et leur solitude, se sentant écartés de leur rôle qui leur paraît déjà bien restreint, à savoir leur présence. En témoigne l'expérience de Romain ou de Jean : bien que très compréhensifs envers les exigences et les priorités imposées à l'équipe par les cas d'urgence, ils regrettent de n'avoir pu assister à la naissance de leur enfant, et d'avoir eu à patienter à l'écart, renforçant d'autant plus leur sentiment d'impuissance. A l'inverse, ils se sentiraient valorisés dans leur rôle de père lorsqu'ils sont impliqués dans les événements, lorsque l'on compte sur leurs compétences. On retrouve cette satisfaction dans l'expérience particulière de Thomas, à qui a été offert l'opportunité d'accompagner sa femme au sein du bloc opératoire et d'assister à la césarienne, puis pour la deuxième césarienne, avoir été appelé auprès de sa femme en salle de réveil pour la calmer lors d'un accès de panique. On, perçoit le sentiment d'avoir été estimé et compétent dans son rôle de conjoint, de père, et...de pompier. Il raconte, enthousiaste : « ça s'était sympa, j'ai pu l'accompagner à la sortie du bloc, j'étais avec elle à la salle du réveil, donc ça s'est super bien passé. »

Enfin, on distingue des pères qui, refusant d'être simplement des spectateurs « passifs », souhaitent ardemment être des acteurs pleinement impliqués. Sylvain, particulièrement engagé, revendique ainsi sa participation à l'accouchement au même titre que sa femme. Certes, leurs rôles étaient différents mais leur implication respective était tout aussi indispensable l'une que l'autre. Il n'hésite pas à répondre « on a bien géré » face aux questions de l'entourage, et à démentir les propos de ceux qui rétorquent que sa femme a réalisé la totalité de l'effort. « L'accouchement ça se fait à deux, c'est logique. Sans le soutien du père, ou des petites attentions ou

autre, ça peut se passer moins bien ou ça peut être plus dur. Il y a la partie physique, très physique pour la mère mais après il y a le soutien et la présence du papa aussi. » Il témoigne de la façon dont il a été mis en confiance par les cours de préparation à l'accouchement, (en particulier du cours réservé aux pères que proposait la maternité), où il a compris qu'il pouvait se mettre à la place qu'il désirait, et que l'équipe s'adapterait en fonction, et combien ces paroles lui ont facilité la tâche pour trouver et prendre sa place. « Le papa n'a pas de place dans le bloc d'accouchement ; le papa il est là où il est. [...] Je m'en suis souvenu et j'avais pas peur de déranger ».

Encore une fois, ces témoignages nous amènent à répéter combien il est primordial que les équipes ne concentrent pas leur accompagnement à la mère uniquement, mais considèrent le père comme une ressource, en tenant compte de son souhait d'être présent et impliqué quand c'est le cas. Des études montrent que le père peut avoir une influence sur les différentes perceptions de la femme pendant le travail, pouvant l'amener à diminuer ses besoins en produits anesthésiques et analgésiques (24). Il nous semble pertinent d'inviter le père à prendre la place qu'il souhaite, en lui expliquant déjà en amont lors des cours de préparation, comme l'a bien compris Sylvain, que son rôle est certes spécifique et différent de celui de sa compagne, mais néanmoins important, car bénéfique dans le déroulement du travail. Ceci est d'autant plus important dans les conditions actuelles de travail, où il n'est plus possible de rester auprès de la femme en permanence : ne faudrait-il pas solliciter et former le père à être un relais pour garantir un soutien permanent auprès de la patiente en travail ?

Ceci est particulièrement vrai lorsque la douleur du travail rend sa présence et son soutien effectif et nécessaire. Mais comment mettre cette règle en application lorsque la majorité des accouchements se réalisent sous analgésie péridurale, retranchant le père dans une longue attente rythmée par les allers et venues de l'équipe obstétricale ? Il n'est donc pas étonnant de le voir se terrer derrière son téléphone portable, ni de l'entendre s'inquiéter sur la durée de cette attente, comme le reflètent ces interrogations que l'on entend presque systématiquement : « combien de temps cela va-t-il durer ? A quelle heure va-t-elle accoucher ? ». Si ces questions auxquelles il est impossible de répondre avec certitude font sourire, elles reflètent cependant le désarroi et l'inaction d'un père peu préparé à l'évènement, et dont le

champ d'action se retire à l'attente. Il serait nécessaire de réfléchir à de nouvelles modalités d'implication du père, tout en préservant les modalités déjà courantes dans la pratique, telles que la réalisation symbolique de couper le cordon, qui marque son rôle spécifique de séparation de l'enfant et de sa mère. Il semblerait qu'une préparation à la naissance adressée et adaptée au père pourrait lui permettre d'oser plus facilement prendre sa place.

La sollicitation de l'équipe médicale pourrait donc faire office d'un cadre structurant pour ces pères, parfois relativement perdus face au flou identitaire qui les caractérise aujourd'hui, au décalage créé par le manque de connaissances sur la grossesse, et à leur impuissance pendant la naissance qui se passe en dehors de leur corps. En dehors de certaines méthodes spécifiques comme l'haptonomie, qui doivent correspondre au souhait et à la sensibilité du couple, l'intégration du père dans son rôle est encore peu définie, et nécessitera une certaine créativité du père comme de l'équipe soignante.

Cependant, il faut préciser que cette nouvelle norme de la présence du père en salle de naissance ne reflète pas le souhait de tous les pères. On retrouve chez certains le même retrait que lors des cours de préparation à la naissance : Eric n'est pas du tout déçu de ne pas avoir pu assister à l'accouchement de sa femme. Il décrit l'hôpital comme un univers très technique et impersonnel, où il ne se sent pas forcément à l'aise, et l'accouchement comme une procédure incontournable qui reste une affaire de femmes.

Encore une fois, il en résulte que les équipes devraient savoir faire preuve d'adaptation en fonction de cette pluralité de pères, tout en les encourageant à s'impliquer. Il ne s'agit pas d'imposer un modèle et d'avoir des exigences envers les pères, mais plutôt de faciliter leur implication, et de promouvoir des représentations positives de la parentalité masculine, comme le suggère Jérôme Ballarin dans son rapport sur l'égalité professionnelle hommes-femmes (7) : Il propose dans ce rapport des bonnes pratiques d'entreprises pour répondre aux demandes de parentalité masculine et pour impliquer les pères dans l'égalité professionnelle. Il développe l'idée que la stimulation des pères à s'impliquer dans leur fonction à travers la mise en place de nouvelles dispositions au sein des entreprises, contribuerait fortement à

atteindre l'égalité professionnelle. Selon lui, cette implication ne devrait pas débiter dans le monde de l'entreprise, mais être initiée dès la grossesse :

« Il nous paraît en effet nécessaire que les pères prennent de bonnes habitudes dès la naissance des enfants. Or, quel meilleur moyen pour faire naître un père que d'impliquer celui-ci dès les premiers mois de la vie de son enfant, sans attendre que ce dernier soit devenu un adolescent à problèmes, en s'indignant de la démission paternelle ? [...] Motiver les hommes à rendre le monde professionnel davantage « mères-compatibles » serait plus aisé si les hommes prenaient goût à s'occuper de leur enfant dès sa naissance (complicité créée avec l'enfant, besoin d'interagir avec lui, joie de l'éveiller, etc.), voire avant dès les séances de préparation de l'accouchement. » (7).

En pratique, de plus en plus d'efforts sont réalisés au sein des services pour permettre au père de rester sur place et pour organiser les soins en fonction des possibilités de sa présence. Si à l'avenir le père est de plus en plus pris en considération de manière effective, faudrait-il aller jusqu'à envisager de renommer ce que l'on a appelé jusque là des « maternités » ? Nos « unités mère-enfant » devraient-elles être remplacées par des « services parents/enfants » ou « unités familiales » comme le suggèrent certains ? (25). Il nous paraît souhaitable que les prochaines initiatives gouvernementales en matière de périnatalité tiennent compte de l'importance et du rôle spécifique du père. Nous verrons d'ici peu si le plan de périnatalité de 2014, dont nous attendons la publication, intègre ces attentes.

## **V. Limites de ce travail**

Bien évidemment, ce travail comporte un certain nombre de limites dans sa réalisation, que nous avons détaillé ci-dessous.

### **V.1. La sélection des pères**

Pour des raisons pratiques, nous avons sélectionné pour nos entretiens des pères issus de notre entourage. Le fait de figurer parmi leurs connaissances a probablement contribué à obtenir leur consentement aisément, et nous a permis une

réalisation rapide des entretiens. Toutefois, il est possible que cet élément ait pu les rendre réfractaires à révéler certaines de leurs pensées personnelles, par peur du jugement. Mais il n'est pas exclu que cela ait pu, à l'inverse, favoriser la discussion, par la mise en confiance d'une relation préexistante.

Par ailleurs, l'échantillon des pères interrogés n'est pas représentatif de la population générale. En effet, la majorité des pères était issue de la classe moyenne vivant dans le milieu rural. Il aurait probablement été plus pertinent d'interroger des pères vivant en milieu urbain, davantage confrontés quantitativement aux attraits du marché consommateur. Quoiqu'il puisse s'avérer intéressant d'évaluer à quel point l'influence de la société de consommation se propage dans le milieu rural.

De plus, le manque de variété de l'échantillon en termes de situation matrimoniale a réduit la pertinence et les possibilités d'analyse. En effet, il aurait été judicieux d'évaluer si le degré d'engagement matrimonial exerce une influence sur le degré d'engagement paternel. Nous ne pouvons nous prononcer sur cette question étant donné le faible nombre de pères sans aucun type d'engagement ou de contrat avec leur compagne. Mais étant donné le recul de la valeur de l'engagement matrimonial, on peut supposer qu'un engagement officiel tel que le mariage n'est pas forcément un gage d'une capacité ou d'une volonté de maintenir un lien à vie ; les pères mariés ne seraient donc pas si différents dans leurs caractéristiques que les pères non mariés. C'est ce que nous retrouvons dans nos entretiens, puisque nous n'avons pas perçu de différence dans l'engagement paternel entre les pères mariés et les pères pacsés.

## V.2. Éléments de confusion

Notre statut de femme d'une part, et d'étudiante sage-femme d'autre part n'est probablement pas anodin dans le déroulé des entretiens. Là encore, ce statut a pu favoriser ou au contraire restreindre les pères à être transparents dans leurs propos, en particulier concernant le ressenti face aux circonstances entourant la naissance de leur enfant.

Il est supposable que le fait de s'entretenir avec des hommes ait réduit la durée des entretiens et par conséquent le contenu offert, étant classiquement moins bavards que les femmes (quoiqu'il s'agisse là d'une généralisation !). Le contenu

d'idées offert pouvait dans certains cas s'en trouver relativement retreint, en particulier pour certains entretiens dont la brièveté des réponses était déconcertante.

### V.3. Limites dans la réalisation

La qualité de ce travail a certainement été limitée par l'espace-temps restreint. D'une part, la bibliographie qui a constitué la base de ce travail aurait pu contenir davantage d'ouvrages afin d'enrichir la réflexion, les connaissances et le cheminement intellectuel nécessaire à sa réalisation. D'autre part, il aurait été pertinent de réaliser d'autres entretiens exploratoires avec des spécialistes, en particulier sur le domaine de la société de consommation.

Enfin, l'espace-temps limité a réduit la période d'inclusion des pères a une durée brève qui a, de surcroît, englobé des festivités familiales et religieuses (fête de Noël) qui ont probablement influencé les pères dans leurs réponses, tant dans le domaine de la consommation que dans leur perception de leur paternité et dans les références évoquées. Cette période de fêtes a néanmoins permit une grande disponibilité, facilitant ainsi l'organisation et la réalisation des entretiens.

### V.4. Insuffisances

Les questions sur la consommation n'étaient probablement pas assez nombreuses et pertinentes pour évaluer toute la complexité du rapport à la consommation d'un individu. Étant pour certaines assez générales, rendant les réponses difficiles à donner de manière spontanée.

Pour évaluer le degré d'implication des pères, il aurait été intéressant d'interroger leurs compagnes quant à leur participation effective dans les tâches domestiques, l'éducation des enfants, ainsi que dans leurs conduites consommatrices. En effet, le conjoint fait souvent office de miroir, et se trouve en général bien situé pour évaluer certains comportements de la vie quotidienne. Mais cela aurait pu s'avérer délicat par rapport à la relation de confiance avec les pères, et en termes de réalisation.

Il aurait également été intéressant de les interroger sur la perception de leur implication dans la paternité au sein de leur entourage, afin d'évaluer la vision du

père dans la conscience collective populaire. Enfin, nous aurions pu les interroger quant à leur avis et leur intérêt concernant le congé paternité et le congé parental pour étayer l'évaluation de leur vécu de la paternité.

De la même façon, il aurait été intéressant de questionner plus précisément les pères quant à leurs souhaits de présence concernant le séjour en maternité. Mais le nombre de questions se devait de rester limité puisqu'il s'agissait d'entretiens semi-directifs et non de questionnaires.

# CONCLUSION



A l'issue de ce travail, nous pouvons répondre par l'affirmative à notre problématique de départ. Oui, aujourd'hui encore, la paternité attire et les pères s'engagent. Ils conjuguent consommation et paternité avec une relative aisance, tout en restant critiques et vigilants face aux processus subtils de la société de consommation. Et si cette dernière crée de nouvelles tensions par la confrontation de ses principes individualistes aux exigences de la paternité, elle n'entache que très peu le désir de devenir père. Au contraire, la paternité est valorisée comme un domaine d'épanouissement personnel, un domaine maîtrisable où le père est acteur, contrairement à beaucoup d'autres domaines de sa vie.

Nous avons pris conscience que la place du père n'est pas totalement consensuelle, définie, et qu'elle nécessitera une certaine créativité pour mettre en place un cadre aidant, permettant au père de s'y retrouver avec plus d'assurance. Il nous paraît important que les professionnels de santé de la périnatalité y soient sensibilisés : soutenir le père dans sa fonction, c'est promouvoir la mise en place de la structure familiale dans ses débuts, et ainsi solidifier la cellule de cette société qui construit ses nouveaux repères.

Il peut paraître surprenant de défendre la cause des pères, dans un monde où le féminisme apparaît comme la solution nécessaire face aux nombreuses inégalités sexistes encore répandues dans la société. Une sage-femme ne devrait-elle pas plaider la cause des mères avant tout ? En effet, si l'émancipation des femmes a engendré de nouvelles problématiques pour le père, il leur faut, à elles aussi, trouver de nouveaux repères dans une société qui les pousse à chercher à concilier les nouvelles exigences d'épanouissement personnel avec la maternité. Elles se retrouvent souvent sur tous les fronts, avec la sensation de devoir gérer une multitude de domaines (travail professionnel, domestique, parental), face à un père qui paraîtra découragé, mais qui en réalité, chercherait simplement où est sa place.

Face au sentiment d'injustice que procure cette situation, il est pourtant nécessaire de dépasser la culpabilisation des pères, comme l'explique Jérôme Ballarin dans son rapport : « A nos yeux, la culpabilité et le politiquement correct ont été, dans la période récente, les deux leviers les plus communément actionnés par nombre de représentantes de la cause féminine pour faire bouger les hommes. La culpabilité : « toi l'homme, en tant que représentant de tous les hommes depuis la

nuit des temps, tu es coupable de l'injustice qui nous a été faite à nous les femmes, tu dois donc nous faire une place dans le monde professionnel » (7)

Bien mieux que l'accusation, il serait plus judicieux de donner aux pères les moyens d'embrasser au mieux leur fonction paternelle. Défendre la cause du père n'est pas ignorer la cause des mères, mais au contraire, être contributif à la lutte pour l'égalité homme/femme. A nous de « faire naître en France une culture commune, partagée par les deux sexes, de la parentalité et de l'égalité » (7).

# BIBLIOGRAPHIE

1. Sacriste V. Sociologie de la communication publicitaire. Année Sociol [Internet]. 1 sept 2001 [cité 20 janv 2014];Vol.51(2):487-498. Disponible sur: [http://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=ANSO\\_012\\_0487](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=ANSO_012_0487)
2. Lyotard J-F. La condition postmoderne: rapport sur le savoir. Paris: Éditions de Minuit; 1979.
3. Bauman Z, Rosson, Christophe. L' amour liquide de la fragilité des liens entre les hommes. Fayard. Paris: A. Fayard-Pluriel; 2010. 250 p.
4. Baudrillard J. La Société de consommation: ses mythes, ses structures. Editions Denoël. [Paris]: Denoël; 1986. 316 p.
5. Bauman Z, Rosson C. La vie liquide. Paris: Pluriel; 2013.
6. Castelain-Meunier C. La Paternité. Paris: Presses universitaires de France; 1997.
7. 2012\_Parentalité et égalité professionnelle hommes-femmes [Internet]. [cité 10 févr 2014]. Disponible sur: <http://www.social-sante.gouv.fr/documentation-publications,49/rapports,1975/famille-et-enfance,1988/parentalite,2294/rapport-de-j-ballarin-parentalite,14452.html>
8. Alio AP, Lewis CA, Scarborough K, Harris K, Fiscella K. A community perspective on the role of fathers during pregnancy: a qualitative study. BMC Pregnancy Childbirth. 2013;13:60.
9. Debest charlotte, Mazuy Magali, Equipe de l'enquête Fecond. Rester sans enfants : un choix de vie à contre-courant [Internet]. ined. [cité 13 févr 2014]. Disponible sur: [http://www.ined.fr/fr/ressources\\_documentation/publications/pop\\_soc/bdd/publication/1671/](http://www.ined.fr/fr/ressources_documentation/publications/pop_soc/bdd/publication/1671/)
10. Goffman E. La ritualisation de la féminité. Actes Rech En Sci Soc [Internet]. 1977;14(1):34-50. Disponible sur: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss\\_0335-5322\\_1977\\_num\\_14\\_1\\_2553](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1977_num_14_1_2553)
11. Insee - Conditions de vie-Société - Équipement des ménages [Internet]. [cité 25 janv 2014]. Disponible sur: [http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg\\_id=0&id=3517](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&id=3517)
12. Brown GL, Mangelsdorf SC, Neff C. Father involvement, paternal sensitivity, and father-child attachment security in the first 3 years. J Fam Psychol JFP J Div Fam Psychol Am Psychol Assoc Div 43. juin 2012;26(3):421-430.

13. McElwain NL, Volling BL. Attachment security and parental sensitivity during infancy: Associations with friendship quality and false-belief understanding at age 4. *J Soc Pers Relatsh* [Internet]. 10 janv 2004 [cité 19 févr 2014];21(5):639-667. Disponible sur: <http://spr.sagepub.com/content/21/5/639>
14. Les\_Effets\_de\_engagement\_paternel.pdf [Internet]. [cité 10 févr 2014]. Disponible sur: [http://www.fira.ca/cms/documents/184/Les\\_Effets\\_de\\_engagement\\_paternel.pdf](http://www.fira.ca/cms/documents/184/Les_Effets_de_engagement_paternel.pdf)
15. Insee - Population - Proportion d'unions déjà rompues suivant la durée et l'année du mariage [Internet]. [cité 5 févr 2014]. Disponible sur: [http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=bilandemo4](http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=bilandemo4)
16. Plard M, Ruymbeke R van. Paternités imposées: un sujet tabou. Les liens qui libèrent. Paris: Les Liens qui libèrent; 2013.
17. Code de la consommation - Article L121-20. Code de la consommation. Sect. 2 juill 26, 2005.
18. Samuel O. Moi, ma famille. *Inf Soc* [Internet]. 1 févr 2008 [cité 6 janv 2014];n° 145(1):58-67. Disponible sur: [http://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=INSO\\_145\\_0058](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=INSO_145_0058)
19. Hurstel F. La déchirure paternelle. L'Éducateur. Paris: Presses universitaires de France; 1996. 240 p.
20. parentalité nouveau concept nouveaux enjeux [Internet]. [cité 28 janv 2014]. Disponible sur: <http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/reso/documents/Dos31.pdf>
21. Ghosh JKC, Wilhelm MH, Dunkel-Schetter C, Lombardi CA, Ritz BR. Paternal support and preterm birth, and the moderation of effects of chronic stress: a study in Los Angeles County mothers. *Arch Womens Ment Health* [Internet]. 12 janv 2010 [cité 10 févr 2014];13(4):327-338. Disponible sur: <http://link.springer.com/10.1007/s00737-009-0135-9>
22. Alio AP, Mbah AK, Kornosky JL, Wathington D, Marty PJ, Salihi HM. Assessing the impact of paternal involvement on racial/ethnic disparities in infant mortality rates. *J Community Health*. févr 2011;36(1):63-68.
23. Alio AP, Kornosky JL, Mbah AK, Marty PJ, Salihi HM. The impact of paternal involvement on feto-infant morbidity among Whites, Blacks and Hispanics. *Matern Child Health J*. sept 2010;14(5):735-741.
24. Haines HM, Rubertsson C, Pallant JF, Hildingsson I. The influence of women's fear, attitudes and beliefs of childbirth on mode and experience of birth. *BMC Pregnancy Childbirth* [Internet]. 2012 [cité 10 févr 2014];12(1):55. Disponible sur: <http://www.biomedcentral.com/1471-2393/12/55>
25. Laurence Girard. Le père...que peut-il nous apprendre ? [Internet]. [cité 15 févr 2014]. Disponible sur: <http://www.co-naitre.net/flire.htm>

# ANNEXES

## **Annexe n°1 : Trame des entretiens semi-directifs**

- 1) Veuillez vous présenter (Nom, prénom, âge, profession, situation matrimoniale, nombre et âge des enfants)

### **Questions sur les conduites consommatives :**

- 2) Quels sont les critères les plus importants pour vous lorsque vous achetez un objet ?
- 3) A qui sont généralement destinés vos achats ?
- 4) Que pensez-vous de la publicité ?
- 5) Que pensez-vous de la mode ?
- 6) Lorsqu'un objet vous intéresse, êtes-vous prêts à patienter ou décidez-vous de l'acheter dans la foulée pour en profiter tout de suite ?
- 7) Que pensez-vous des produits Apple ?
- 8) Que pensez-vous des « grosses voitures » ?

### **Questions sur la paternité :**

- 9) Désiriez-vous devenir père? Selon le cas, qu'est-ce qui a motivé ce désir ou cette absence de désir ?
- 10) Qu'est-ce que le fait de devenir père a changé dans votre vie ?
- 11) Trouvez-vous qu'il est difficile d'être père aujourd'hui ?
- 12) A qui ou à quoi vous êtes-vous référé lorsque vous êtes devenu père ?
- 13) Qu'est-ce qui pourrait décourager un homme à devenir père aujourd'hui ?
- 14) Quels sont les éléments stables de votre vie ? Quels éléments stables vous paraissent indispensables pour devenir père ?
- 15) Quel est le rôle d'un père aujourd'hui ?
- 16) Comment les rôles sont-ils répartis entre vous et votre femme ?
- 17) Si vous deviez citer une personne/un personnage qui représente le modèle du père idéal, quelle serait cette personne ?
- 18) Pendant la grossesse et autour de la naissance de votre enfant, l'équipe médicale vous a-t-elle laissé prendre votre place de père ? Qu'auriez-vous attendu de sa part ?
- 19) Aviez-vous suivi des cours de préparation à la naissance ?

## Annexe n°2 : Profil des pères

N° entretien	Prénom	Âge (ans)	Profession	Situation matrimoniale	Nombre d'enfants (ans)	Âge des enfants (ans)
1	Thomas	41	Agent de maîtrise	Pacsé	2	3 5
2	William	29	Agent de production	Marié	1	3
3	Alexis	28	Magasinier	Concubinage	2	2 5
4	Jean	30	Commercial	Pacsé (projet de mariage)	2	1 3
5	Olivier	30	Gestionnaire de flux	Marié	3	5 3 0
6	Sylvain	33	Technicien traduction	Marié	1	3
7	Benoît	30	Menuisier	Marié	2	3 2
8	Marc	43	Installateur sanitaire	Marié	1	8
9	Eric	42	Militaire	Marié	1	7,5
10	Stéphane	30	Menuisier	Pacsé	2	3 0
11	Romain	42	Professeur éducation physique	(re)Marié	4	11 7 7 1,5
12	Daniel	39	Artisan indépendant	Marié	1	2,5



## Annexe n°3 : Les entretiens

### Entretien N°1: Thomas

#### **Pouvez-vous vous présenter s'il-vous-plaît ?**

Mon nom c'est Thomas, j'ai 41ans, je suis agent de maîtrise dans une entreprise chimique, je suis pacsé, pour l'instant nous avons deux garçons de 3 et 5ans... et bientôt un troisième !

#### **Ah oui ? Félicitations ! Vous commencez à le partager autour de vous alors ?**

Oui, là on vient de passer la fin du 1<sup>er</sup> trimestre, et tout se passe bien donc on commence à l'annoncer tout de doucement ; histoire que tout le monde se fasse à l'idée ! [Rires]

#### **Après deux garçons c'est le suspense de savoir si c'est un garçon ou une fille ?**

Oui, d'abord K. était partie pour une fille, parce que deux garçons ça suffit, voilà ; et en fin de compte maintenant qu'elle est enceinte, un troisième garçon ne la dérangeait pas ! Alors c'est un peu bizarre comme réaction parce que... bon après c'est tout le côté pratique, on a déjà tout pour les garçons donc un troisième garçon allez hop c'est bon ça roule, quoi ! Et en fin de compte avant ça, c'était « je veux ma fille, je veux ma fille ». Maintenant, on va attendre ce qui arrive, quoi ! Je pense que d'ici un à deux mois on devrait pouvoir savoir ce que c'est.

#### **Avant de parler de la paternité en tant que telle, quelques questions sur votre façon de consommer de manière générale : quels sont les critères les plus importants quand vous allez acheter quelque chose ?**

Euh, quand j'achète quelque chose... Quelque chose d'important ?

#### **Peu importe, mais disons qu'on réfléchit peut-être plus quand il s'agit de quelque chose d'important, alors disons que oui, quand il s'agit de quelque chose d'important, quels critères allez-vous rechercher ?**

Pfff, c'est un peu... j'trouve générique ce truc-là. Euh... Bah déjà le côté pratique... ça d'une chose. Faut que ça soit utile, qu'un maximum de personnes puisse l'utiliser, que ça profite un peu à tout le monde, si on prend le contexte par rapport à la famille, les enfants, et ainsi de suite. Et si ça va être une grosse chose, euh par exemple je sais pas moi... faut que ça soit pratique, utile, et euh... et que tout le monde puisse l'utiliser quoi.

Bon maintenant, ça dépend pour quoi c'est, si c'est quelque chose qui doit être utilisable par les enfants, on va chercher l'article qui nous correspond bien et qui correspond aux enfants, vous voyez. Si c'est un article plutôt pour moi et ma femme, dont on a besoin pour la maison ou dans la cuisine, là on va se concerter juste nous deux et puis on va essayer de prendre le truc euh... voilà... Maintenant... Autrement... Ma femme elle s'en fout quoi ! [Rires] elle me laisse faire !

#### **Et sinon, d'autres critères, en termes de durée, solidité ?**

Bah euh, ma femme elle regarde plutôt le côté pratique, et moi j'essaie de trouver la chose qui va quand même essayer de durer un peu plus longtemps, bien que les articles en ce moment sont de moins en moins faits pour durer dans le temps... Maintenant si on reste dans de grandes marques qui ont pignon sur rue et qui sont là depuis des années, et de bonnes manufactures, on peut quand même encore espérer de durer dans le temps. C'est sûr si tu vas acheter au supermarché du coin, les articles sont pas faits pour durer, quoi ! On sera déjà heureux si ça tient un an, le temps de la garantie, quoi. Donc euh, voilà.

#### **En général, quand vous allez acheter quelque chose, à qui est-ce destiné la plupart du temps ?**

Bah... Pff... En priorité je mettrais les enfants... Quand j'achète quelque chose j'achète... quand ça me prend ! De toute façon nous ça a toujours été sur un coup de tête : aujourd'hui on se lève, bah tiens on va aller chercher un truc pour les enfants, allez hop et on achète. On se pose pas la question euh... voilà. Mais euh si c'est une chose plus importante qui va demander un peu plus de ressources financières, là on commence quand même à réfléchir à comment on va l'acheter, et qu'est-ce qu'on va acheter, combien ça va coûter, est-ce qu'il faut qu'on s'organise par rapport à ça, et ainsi de suite. Après, si c'est des petits trucs... ça dépend de l'humeur ! Mais c'est sûr, ça dépend des ressources que l'on a ; je veux dire... je gagne assez bien ma vie, ma femme fait un mi-temps, donc de ce côté-là... tant que la maison est payée, le restant on en fait ce qu'on veut, quoi. Après tant que les enfants sont petits on va en profiter un maximum, et leur faire plaisir un maximum.

#### **D'accord. C'est bien, on a déjà un peu abordé la prochaine question qui est : est-ce que vous avez tendance à acheter immédiatement ou à attendre ?**

Bah là ça dépend... Euh jusqu'à maintenant euh, il y avait quelque chose qui nous plaisait, on l'achète. Maintenant, la maison nous prend quand même une grosse partie de notre budget. En plus de ça là on a décidé de finir la maison là cette année donc on a re-signé encore pour une ligne de crédit euh... Pour finir justement tout ce qui est l'aménagement intérieur de la maison parce que maintenant ça fait trois ans qu'on est dedans et ma femme elle a toujours pas de dressing, vous voyez, donc ça ça l'embête un petit peu maintenant ! Et donc j'ai décidé, enfin on a décidé qu'il était temps de finir la maison totalement, comme ça au moins on saura pour quoi on la paie ! Et on aurait plus de question à se poser quoi ! Donc là on va finir la terrasse, l'aménagement extérieur, donc là on va être un peu plus « short-pétrole » avec les sous, quoi ! Va falloir qu'on réfléchisse un peu plus comment on fait... enfin, non mais va falloir qu'on réfléchisse un peu plus si c'est des achats conséquents, va falloir s'organiser un peu mieux que ce qu'on faisait jusqu'à présent, quoi.

#### **Donc si je résume il y a le côté économique et puis le côté plaisir quoi, en gros.**

Bah ouai, bah... maintenant on a des enfants donc plus ou moins les sorties c'est fini, les vacances c'est un peu compromis aussi, et puis euh voilà, autant se faire plaisir dans la maison, qu'elle soit le plus agréable possible quoi, pour tout le monde ! Parce qu'on va quand même y passer maintenant du temps, quoi donc euh... Voilà quoi...

#### **Très bien ! Passons à autre chose : que pensez-vous des produits Apple ?**

Hahaha, alors là, vous posez la question à la bonne personne ! [rires]

**C'est vrai ? Alors dites-moi tout !**

Bah nous on a que Apple à la maison !

**Et pourquoi ce choix ?**

Disons que moi pendant longtemps euh... bah je m'y connais un peu en informatique, c'est un peu dans mon métier et puis c'est ma passion aussi quelque part. Et euh, pendant longtemps j'ai bidouillé les ordinateurs, démonté, remonté. J'en ai bricolé pour certains, enfin, j'ai un peu tout fait là-dedans, et puis à un moment donné j'en ai eu marre de voir ma tour toujours aussi grosse, toujours aussi bruyante, euh toujours aussi euh, à bidouiller, à mettre à jour et ainsi de suite, et tout doucement... d'abord je suis passé par Linux ; bon là, euh, la tour restait ce qu'elle était, parce que c'est juste l'OS qui change. Et après je me suis dit tiens pourquoi pas Apple ! Bon Apple ce qui change, c'est ... disons la réticence qu'on peut avoir par rapport à Apple c'est les tarifs... les tarifs ça fait peur quoi ! C'est cher ! Mais après quand on voit à l'utilisation, la simplicité que c'est de l'utiliser, pas besoin d'antivirus, etc, des petits trucs qui font qu'on est moins embêté au final ! Donc quelque part on peut se dire bah ça, ça a un prix, et c'est peut-être ce que ça vaut dans le prix de l'appareil, quoi. Maintenant en tour d'ordinateur les Apple sont pas plus chers qu'un PC ; mais si on veut du haut-de gamme comme moi j'ai pris, ça reste trois fois le prix d'un PC. Après voilà, c'est un choix !

**Donc on paierait le confort d'utilisation, c'est ça ?**

Oui et puis surtout la simplicité d'utilisation ! K. n'était vraiment pas, enfin elle se débrouille en informatique mais faut que ça reste simple. Les mac sont assez intuitifs dans leur utilisation, elle peut très vite s'y retrouver et elle peut faire des choses alors que en PC, faudrait qu'elle réfléchisse, qu'elle cherche des données, qu'elle se documente, etc.

Ça a un prix mais techniquement et matériellement c'est du robuste, du costaud quoi ! Je veux dire euh, les gamins jouent aussi dessus, à des jeux pour enfants, et ils y vont pas avec le dos de la cuillère, et c'est encore entier, quoi, donc euh... On en revient toujours aux grandes marques qui sont quand même plus résistantes que des marques X ou Y qui ne vont plus exister d'ici quelques années.

**Donc vous pensez que le succès de ces objets là c'est justement la simplicité d'utilisation et...**

Oh il n'y a pas que ça il y a aussi tout le marketing, l'effet du design qu'ils ont fait euh, tout ça, ça y joue bien sûr. Les gens sont de plus en plus portés sur le design, et sur le beau, le paraître, l'agréable à regarder donc forcément Apple a joué sa carte là-dedans ils l'ont jusqu'à présent pas trop mal joué, quoi. Donc c'est sûr que de ce côté-là ils s'en sortent bien. Après on va voir combien de temps ça dure encore puisque Steve Jobs n'est plus là. Donc on va voir s'ils vont avoir les designers adéquats pour continuer dans cette voie-là mais c'est vrai qu'une fois qu'on achète du Apple, moi j'ai un téléphone portable Apple, j'ai deux ordinateurs Apple, je veux dire une fois qu'on est connecté que en Apple, on est vraiment, euh... enfin... C'est hyper simple à utiliser, quoi. Ça plante jamais, le jour où ça plante on éteint l'ordinateur, on le rallume et crac ça redémarre comme avant. Alors qu'un PC à partir du moment qu'il fait des écrans bleus ou noirs, on est déjà en train de se dire « oulala qu'est-ce que j'ai cassé, oula ça va être compliqué à redémarrer tout ça ! ».

**Très bien. Passons maintenant à différentes questions sur la paternité. Est-ce que vous, vous aviez envie de devenir papa ?**

Oui !

**Et qu'est-ce que qui a motivé un peu cette envie ?**

Bah déjà la rencontre avec ma compagne puisque moi j'étais déjà marié, puis bon la vie a fait qu'on s'est séparé d'un commun accord. Pour mon ancienne femme, elle avait l'impression de stagner, moi j'avais l'impression d'avancer mais doucement, bon voilà il y avait une divergence de ce côté-là, donc on a préféré arrêter là. Après j'ai rencontré K. et puis moi je ne suis pas non plus tout jeune, j'ai 41 ans, hein. Bon voilà, j'ai l'âge qui avançait, et j'avais quoi, 38ans, et euh on s'est lancé dans une aventure, la construction, c'est aussi une sacrée aventure, après le premier enfant. Parce que bon, même si l'appartement qu'on avait avant était largement assez grand pour nous accueillir même à quatre, j'avais quand même envie maintenant de construire quelque chose et de laisser une trace, enfin de laisser quelque chose, un héritage pour quelqu'un, un jour, vous voyez. Donc les enfants voilà Noé est venu en 2008 puis après on a décidé de construire et le deuxième était déjà en route, le deuxième était plus ou moins un accident, c'était pas prévu puisque K. a réalisé qu'elle était enceinte qu'au bout du 4<sup>ème</sup>-5<sup>ème</sup> mois donc voilà. Heureusement la maison s'est finie à temps, enfin bon, ma femme était bien occupée, elle avait deux enfants à gérer, moi j'avais la maison à gérer, on s'est partagé le travail comme ça et puis voilà au final on est tous réunis dans la même maison donc ça va (rire).

**D'accord donc c'était aussi cette envie de laisser un héritage à des enfants...**

Oui et puis au bout d'un moment quand tu te sens bien avec la personne qui t'accompagne, c'est un peu une suite logique. Bon la maison c'est l'accessoire qui permet de réunir tout ce petit monde et essayer de le faire de façon à ce qu'on s'y sente bien, pour qu'on vive ensemble. Et après les enfants, bah les enfants d'une part, je pense que les femmes c'est ce qu'elles désirent toutes d'une part, un jour ou l'autre, enfin il est rare qu'il y ait des femmes qui ne veulent pas d'enfants, ça existe aussi, hein, mais bon voilà... Quand tu te sens bien avec ton partenaire, pourquoi pas quoi... Et puis à 38ans, c'est maintenant ou jamais quoi ! Parce qu'après si tu fais le calcul, parce que vous voyez je pense que les papas sont très calculateurs, moi tout de suite dès que j'ai su que ma femme était enceinte du premier : 38ans, ok donc quand il aura 20ans, j'aurai, oh la, 58, mais je serai un vieux con ! Voilà c'est ça quoi, vous voyez. Donc 38 c'est limite quoi, là 41 encore plus limite quoi (rires), mais bon après c'est la lancée, tu te dis allez un ok, deux bon voilà, trois pourquoi pas, on n'est plus à ça près. C'est pas le troisième qui va te faire peur. C'est plutôt le premier qui doit faire peur mais pas le troisième.

**Qu'est-ce que ça a changé dans votre vie le fait d'être devenu papa ?**

Bah... [Réfléchit]. Subvenir aux besoins de la famille, ça c'est très important, je pense que tous les papas doivent se poser cette question-là. Subvenir aux besoins de la famille, faire plaisir aux enfants, leur faire découvrir le monde du mieux que tu peux, les préparer le mieux que tu peux à l'avenir, quoique en ce moment, vu que l'avenir est très incertain, tu peux juste leur donner des pistes et puis après il faut qu'ils se fassent leur vie quoi. Donner des repères, qu'ils soient bien dans leur peau, épanouis quoi, et puis après qu'ils volent de leur propre ailes. Et puis qu'ils vivent leur vie de leur propre côté, on va pas tout leur mâcher non plus hein !

**Est-ce que vous trouvez que c'est difficile d'être papa aujourd'hui ?**

Euh...[réfléchit] Ça dépend dans quel contexte. Difficile par rapport à l'instruction à donner à tes enfants, je pense que maintenant les personnes elles ont tellement de moyens d'apprendre et d'apprentissage que du côté éducatif de l'enfant, ça doit être nettement plus simple que dans le temps, je pense.

**Parce qu'il y a plus d'outils à disposition ?**

Parce qu'il y a plus d'outils à disposition, parce qu'il y a un confort à la maison qui leur donne accès à pleins d'informations... Bon après, c'est sûr, ça dépend aussi des moyens que l'on a. Ceux qui sont dans la classe moyenne un peu comme moi et ma femme, on y arrive. Ceux qui sont au-dessus du lot, ils ont beaucoup plus de facilités mais ceux qui sont en-dessous, ça va être compliqué, ne serait-ce que d'avoir un ordinateur à la maison. Pour nous ça nous paraît logique, dans notre génération, dans la vôtre encore plus, mais si t'as pas les moyens, voilà, tu n'en as pas, et avec internet derrière, tu peux rien faire...

#### **Donc aujourd'hui on serait un peu dépendants de ces outils ?**

D'une part dépendants, oui, mais maintenant il faut l'utiliser à bon escient. C'est sûr que si c'est juste pour aller faire des jeux débiles ou aller sur des sites débiles à longueur de journée, c'est sûr que là, de ce côté-là, internet, c'est n'importe quoi. Par contre quand tu cherches vraiment des informations pour t'instruire, c'est une mine d'or, tu peux taper n'importe quel nom, n'importe quelle recherche, tu trouveras toujours une réponse et tu auras un maximum d'informations de ce côté-là. Donc d'un point de vue instructif ça peut être très intéressant. Maintenant il faut bien l'utiliser. Peut-être dans un premier temps l'utiliser bien encadré quand les gens sont un peu plus jeunes, après si on voit qu'ils se débrouillent bien et qu'on peut leur laisser un peu plus de liberté mais après c'est comme tout, comme quand tu fais sortir ton enfant pour la première fois dehors, d'abord tu regardes d'un peu loin puis tu t'éloignes de plus en plus. Si ça se passe bien tu disparais du paysage et si ça se passe mal, bah il retourne à la maison. Et internet c'est pareil, c'est à surveiller.

#### **Donc ça serait plus « facile » d'être père aujourd'hui grâce à ces outils-là ?**

Je ne dirais pas que c'est plus facile mais je dirais que ça donne accès à beaucoup plus d'opportunités pour l'éducation des enfants et même pour l'information du père, je veux dire la première fois quand Noé est né, la première chose qu'on m'a offert c'est ce gros bouquin-là *Comment être papa* [rire], bien sûr je l'ai lu du début jusqu'à la fin parce que tu découvres des choses. Être papa, c'est pas que un bébé qui naît, y a plein de choses à savoir. L'éducation est tout au long de ta vie. Bon après, ce sont d'autres domaines : d'abord tu apprends un métier ou tu apprends une voie, et ensuite tout au long de ta vie tu apprends, tu apprends, continuellement. Si tu ne veux plus apprendre, tu vas commencer à stagner dans ta vie.

#### **Est-ce que vous pensez qu'il y a des choses qui pourraient décourager un homme à devenir père aujourd'hui ?**

Ah il y a plein de choses qui pourraient décourager un homme d'être père ! Bah rien que du fait qu'on sait pas de quoi l'avenir est fait, ça peut déjà décourager plein de monde ! Après si on s'arrête à ça... Mais ça dépend de la personne et de son caractère : si tu t'arrêtes à ça, bien-sûr, tu fais rien ! Tu te lances dans rien, tu prends pas de risques, tu vis ta vie, et quand t'arrives à la retraite et tu prends ta retraite, tu vis le temps qu'il faut et puis voilà tu t'arrêtes là, mais au final, qu'est-ce que tu as fait de ta vie... ? T'as rien fait de ta vie ! Donc quelque part il y a une part de risque à prendre.

#### **Donc ça serait surtout cette peur de l'avenir qui pourrait décourager les hommes à devenir pères, c'est ça ?**

Oui je pense que c'est ça qui peut rebuter en premier les futurs papas ou les ... [réfléchis]. Personnellement je pense que c'est ça, moi c'est aussi ce qui me fait un peu peur vous voyez, mais après je m'arrête pas à ça ; arrive ce qui arrive et puis euh... On essaie de s'en sortir du mieux qu'on peut et puis voilà on continuera à vivre de toute façon quoi qu'il arrive ! Tant que la santé va, tout va !

#### **Quels sont les éléments stables de votre vie, ce qui à vos yeux ne risque pas de bouger...**

Ah c'est dur ça ! Le boulot je peux pas le dire parce qu'on est tellement passé par des plans sociaux qu'on sait pas de quoi l'avenir est fait. Donc c'est stable, mais j'en suis qu'à la moitié de ma carrière professionnelle, donc on ne sait pas ce qui peut encore se passer ! Bon, c'est vrai que les vingt premières années se sont plus ou moins bien passées, maintenant je ne peux que croiser les doigts et espérer que les 25 prochaines années vont bien se passer aussi. Donc c'est pas le milieu professionnel...

Euh la famille, bah la famille pour l'instant ça se passe bien, donc je dirais que c'est ça qui est le plus stable en ce moment dans ma vie, quoi ! Avec ma femme ça se passe super bien, avec les enfants aussi. Bon il y a des hauts et des bas comme tout le monde, mais si on prend l'ensemble ça se passe plus ou moins bien. Ouai, je dirais la famille... La famille c'est là où tu peux travailler et faire le plus d'efforts pour justement garder cette stabilité, je pense. Après les autres choses euh, l'argent ça va ça vient, le travail, euh, ça peut partir aussi vite que c'est venu, c'est vraiment quelque chose où tu n'as aucune influence... surtout que moi je suis dans une grosse société américaine, donc les financiers et les dirigeants sont aux Etats-Unis, donc le jour où ils décident «cette boîte, on ferme », bah on ferme. C'est pas moi qui vais y changer quelque chose ; je pense que vous avez eu le même conflit avec les sages-femmes et leur rémunération, je veux dire, vous allez sortir lever les bras mettre des banderoles, mais les dirigeants s'ils n'ont pas envie de vous entendre, bah ils ne vous entendront pas, et vous écouteront pas ! Donc c'est pareil, ça dépend pas de nous, c'est des gens qui sont au pouvoir et voilà, quoi. Le seul truc qu'on peut faire, c'est vivre avec et essayer de sortir des aiguilles du jeu, voilà, par rapport à ce qu'ils nous proposent de faire quoi. Mais c'est vrai que de temps en temps se révolter un peu ça fait pas de mal !

#### **Donc la famille serait finalement l'endroit où on maîtrise le plus de choses ?**

Je pense que la famille, c'est ce qui est le plus maîtrisable. C'est pas ce que tu maîtrises le plus, mais c'est là où tu peux faire quelque chose pour le maîtriser au maximum, quoi. Maintenant, il y en a qui y arrive, y en a qui y arrive pas !

#### **D'après vous quels éléments doivent être stables dans une vie pour devenir père ?**

Bah le côté financier, la bonne partenaire... Le côté financier parce que les papas sont très matérialistes, il faut subvenir aux besoins de la famille... Une femme ça va, mais un enfant ça complique un peu la chose, un deuxième encore plus !

#### **Donc la tâche de subvenir aux besoins de la famille serait plus le rôle du père ?**

Bah c'est le rôle du père, quoi ! Maintenant c'est vrai qu'il y a des couples où la mère gagne plus que le père ; je sais que par exemple mon frère, à un moment donné, sa femme gagnait plus donc c'est lui qui a décidé de se mettre en congé parental pendant un an, vous voyez, parce qu'il gagnait un peu moins que sa femme et que c'était plus intéressant financièrement que ce soit lui qui se mette en congé parental plutôt que la maman.

#### **Et que pensez-vous de ce choix ?**

Bah c'est toujours le côté financier qui ressort, il y a toujours un calcul à faire : qui gagne le plus, à qui ça profite le plus de se mettre en congé maternité ou paternité dans le couple. Moi par rapport à K. j'avais déjà 20ans d'expérience de métier donc j'avais le temps de faire ma place, elle a plutôt fait des petits boulots qui l'on pas fait évoluer, elle a fait des jobs qui lui ont servi à vivre mais sans plus. Le carriériste dans le couple, c'est plus moi. Mais ça pourrait aussi être elle !

#### **Donc la femme pourrait aussi avoir ce rôle de subvenir aux besoins de la famille ?**

Tout à fait ! Tout à fait ! Si j'étais dans le cas de mon frère, ça m'aurait pas posé de problème de rester un an à la maison à garder les enfants ! Ça m'aurait fait des vacances ! [rires] Enfin des vacances entre guillemets !

**Alors c'est bien, parce qu'on a déjà abordé un peu la prochaine question: quel est le rôle du père d'après vous ?**

Bah le rôle du père... ça, ça dépend toujours du couple ! Dans mon couple à moi, le rôle du père c'est subvenir aux besoins, aider la maman du mieux que tu peux, donner du temps que tu as pour les enfants, alléger au maximum le travail au quotidien, enfin, partager le travail quotidien, vous voyez bien aujourd'hui j'étais en train de faire du repassage, après j'ai une vaisselle à sortir donc euh... euh, je travaille aussi à l'effort de guerre pour la famille, vous voyez. Maintenant bon c'est sûr qu'il y a toujours encore des papas qui restent sur le canapé à boire leur bière, quoi ! Mais je pense pas que c'est la génération de maintenant vous voyez, ça va devenir de plus en plus rare. Les papas s'immiscent de plus en plus dans la vie de leurs enfants, et c'est plus la propriété privée des mamans, quoi. Jusqu'à un certain point oui, surtout au départ quand le bébé est tout petit et qu'il est quand même dépendant de sa mère mais au bout d'un moment, après 1an, c'est l'enfant des deux parents. Ça s'équilibre plus vite on va dire. Quand je pense à la génération de mes parents, je vois ma mère, elle a jamais travaillé, vous voyez. Mon père c'est celui qui travaillait, donc c'est lui qui subvenait aux besoins de la famille et la mère était à la maison et faisait tout ce qu'il fallait à la maison. Ça a été bien différencié pendant des années et des années ! Je veux dire euh, de vrais moments avec mon père quand j'étais jeune, à part les vacances d'été, il y en avait pas ! Alors que maintenant... Bon ça dépend aussi du rythme de travail, moi j'ai beaucoup de temps libre dans la semaine, vous voyez, puisque je travaille en poste. C'est sûr que mes enfants par rapport à un autre papa auront tendance à plus me voir. Donc je peux profiter de ce temps-là, à soit travailler pour la famille pour subvenir encore plus aux besoins de la famille, ou bien donner du temps à mes enfants.

**Du coup par rapport à la génération de vos parents où les rôles étaient bien différenciés, ce serait moins différencié aujourd'hui, mais plus sur le même plan ?**

Je pense qu'on s'approche un peu de... d'être sur le même plan, on y est pas tout à fait encore ; il y a toujours la différence euh, la maman restera la maman, quoi qu'il arrive, ça c'est depuis des siècles comme ça et ça restera comme ça, mais le père, ... c'est si le père le veut, il peut ramener ce plan plus, euh un peu moins déséquilibré. Il peut rééquilibrer la chose et assez rapidement, sans faire beaucoup d'effort par rapport aux générations d'avant où là il y avait pas d'effort à faire puisqu'on concevait pas autrement : la maman, les enfants ; le papa, le travail.

**Donc l'effort à fournir serait de sortir de ce schéma classique ?**

Bah non, ça serait pas de sortir de ce schéma, enfin si,... mais ce schéma là n'existe plus puisque de plus en plus de mamans travaillent, les femmes de plus en plus gagnent des sous. Bon, c'est encore assez exceptionnel et rare mais ça avance dans ce sens-là ! Donc du côté financier ça s'équilibre aussi tout doucement, donc quelque part, forcément, à la maison ça se ressent aussi.

**Si vous deviez citer un personnage qui représente pour vous le modèle du père, ou la personne à qui vous vous référez...**

[sourir]

**C'est une question difficile, je sais !**

Ah ça c'est psycho, ça ! [réfléchis et répète la question à voix haute] Hum, hum...Joseph !

**Quel Joseph ?**

Bah de Marie et Joseph ! Parce que c'est la personne qui a cherché un endroit pour faire naître son enfant, qui était avec... Et puis c'est le premier nom qui m'est venu à l'esprit quoi !

**C'est la période de Noël qui vous influence ?!**

Oui bon c'est vrai c'est un peu facile, c'est Noël et tout. Mais non mais franchement, c'est... ouai... c'est une belle image, moi je trouve. Et puis j'en ai pas d'autre aussi, en tête !

**Est-ce que vous avez l'impression d'avoir eu à sacrifier des choses depuis que vous êtes père ?**

Oui et non ! Oui parce que forcément on sacrifie des choses parce que on a de moins en moins de temps pour soi... Entre vivre tout seul, parce qu'il y a eu la période où il y avait moi, moi et moi ; après y a eu la période en couple, donc déjà t'es obligé de partager, donc on va dire allez, ça va prendre 50% de ton temps aussi, après tu rajoutes à ça un enfant, forcément euh...

Après c'est à chacun de voir quelle partie on garde pour soi, où là c'est incompressible, c'est les règles qu'on fixe... il y en a certaines où tu peux arrondir les angles et d'autres où tu peux faire que c'est inflexible... Quoique, on a toujours le choix, on peut toujours tout modifier. Donc ça dépend de ce que l'on choisit de consacrer à soi, ça peut être une partie plus ou moins grande... Bon moi je me permets toujours ma petite semaine aux sports d'hiver tout seul... Disons que tant que je peux le faire et qu'on me laisse le faire, j'en profite. Le jour où je pourrais plus ou si on décide de plutôt partir en famille, bah ça passera avant bien sûr, je suis pas fixé dessus non plus. A partir du moment que tu as des enfants, c'est la famille d'abord et toi ensuite, c'est logique, enfin pour moi.

**Et ce passage de la période du « moi,moi,moi » à celle d'aujourd'hui s'est fait facilement, naturellement ?**

Bah pour moi j'avais dire ouai ça s'est fait naturellement. Et puis quand on a un petit bout de chou qui arrive, forcément, il va te prendre du temps, par la forces des choses. Je veux dire ça a commencé dès la naissance : ma femme n'aime pas veiller la nuit ; moi j'ai l'habitude de travailler tard, donc pour les biberons c'était vite torché : jusqu'à 2h du matin c'était plutôt moi, et le premier biberon du matin c'était plutôt pour ma femme. Et voilà ! Ce décalage était naturellement fait dès le début, donc c'était facile quoi. Non, la transition s'est faite naturellement et simplement : il y a des besoins, on y répond ! Si on se sent un minimum impliqué, forcément, on va pas dire débrouille toi maman, je veux rien entendre. Ça fait partie du rôle de père, quoi finalement.

**Si on remonte un peu dans le temps, au moment de la naissance des enfants, trouvez vous que l'équipe médicale vous a laissé prendre votre place de père ?**

Oui alors, il faut savoir qu'avec ma femme tout s'est passé par césarienne, pour les deux, et pour le troisième ce sera mécaniquement par césarienne aussi, c'est déjà programmé, organisé. Donc là on verra comment ça se passera.

Pour le premier ça s'est super bien passé parce qu'on avait un médecin qui avait l'air assez cool ; donc le travail a duré longtemps et ne s'est pas déroulé correctement et donc il a décidé de l'opérer, de lui faire une césarienne, et il m'a invité à y participer.

**C'est-à-dire ?**

Bah je suis passé au bloc, donc derrière, du côté de la tête de la maman, derrière les champs, parce qu'a priori c'est assez sauvage... Bien que je sois habitué, je suis pompier aussi, donc j'ai déjà vu des choses, donc je veux dire... Bon après ça dépend, c'est sur une personne que tu connais, c'est différent, tout ça, ça joue. Mais enfin bref, on m'a fait changer d'habits, et l'infirmière m'a cherché et m'a accompagné pour m'amener jusque derrière les champs. Donc ça c'était sympa, j'ai pu l'accompagner à la sortie du bloc, j'étais avec elle à la salle du réveil, donc ça s'est super bien passé.

Pour le deuxième, elle nous a fait un petit coup de blues ... Mais donc là j'ai pas pu l'accompagner puisqu'a priori « ça urgeait », donc là le médecin ne m'a pas invité à venir, donc j'ai dû patienter... Et une fois qu'elle était sortie, donc en salle de réveil, elle nous a fait un petit coup de blues. Elle a commencé à paniquer, donc l'infirmier m'a fait chercher, en plus je le connaissais ; c'est vrai que je connais beaucoup de gens de l'hôpital donc euh voilà ... Donc il m'a demandé de venir pour la calmer pour qu'elle puisse sortir de la salle de réveil parce que sinon on allait y rester encore un moment... Bon voilà, c'était un petit coup de blues ça arrive. Puis ça s'est très vite résorbé et puis euh, le fait qu'elle ait pas son enfant tout de suite... Vous voyez, tout ça a fait que bon, ça s'est vite arrangé, quoi... Tout le monde allait bien, donc il y avait pas de raison ... C'est passé. Maintenant elle sait à quoi s'attendre donc ça devrait bien se passer, quoi !

**Et du coup, comment avez-vous vécu le fait de devoir attendre la deuxième fois alors que vous aviez pu assister à la première ?**

Ben je comprends, vous voyez, pour le premier, le médecin avait le temps, et puis il a dû voir dans le dossier que c'était le premier, donc peut-être qu'il a joué son rôle de docteur, chirurgien, vraiment bien, quoi, jusqu'au bout, en se disant bah c'est son premier enfant, on a le temps. Il y avait rien qui pressait, pas beaucoup de risques donc voilà il m'a proposé, bien-sûr j'ai accepté et puis voilà ça s'est fait comme ça ! Maintenant le deuxième il a peut-être vu sur le dossier que j'avais déjà un enfant donc je savais ce que c'était, ou bien il y avait urgence, et il fallait sortir le bébé, voilà, on n'a jamais toutes les données, vous voyez.

Après je peux comprendre, des fois ça travaille tranquille, le travail se fait bien et tout le monde va bien, après il peut y avoir un peu d'urgence et ils le sentent un peu moins bien donc ils ne te le proposent pas, donc ça c'est normal quoi ! S'il y a des complications, forcément il y aura une personne de plus à gérer dans le bloc, parce que tu sais jamais comment tu réagis. Et puis après dans la gestion des urgences j'ai aussi un peu l'habitude parce qu'en tant que pompier, tu travaille dans l'urgence, donc quelque part tu sais temporiser on va dire. En plus si les informations sont correctes et que la communication se fait bien, je pense que tu peux réagir correctement, sans paniquer. Oui la communication était bien faite là, ça c'était bien. En tout état de cause, on peut pas laisser un papa dans un coin sans rien lui dire, sans donner d'informations... Non les gens étaient sympas, j'étais à l'aise.

Comparé à d'autres fois où j'ai cherché à avoir des informations dans d'autres structures aux urgences, c'était autre chose quoi. Pour ça les pompiers c'est bien parce que ça t'apprend à avoir de l'humilité et à faire la différence entre quand les gens sont tous stressés et qu'ils te stressent encore plus, parce que le stress ça se transmet très vite ! Donc si tu as la possibilité de calmer le jeu et se mettre à réfléchir, ça aide quand même

**Ok ben on a terminé là, merci de m'avoir accordé du temps !**

Bah j'espère que ça va servir !

Après l'arrêt de l'enregistrement, Thomas confie à quel point il a été déçu des cours de préparation à la naissance, où les pères regroupés dans un coin de la salle n'étaient pas directement concernés par les propos de la sage-femme. Ce qui l'a très fortement marqué est la séance au cours de laquelle la sage-femme décrivait avec insistance la douleur « horrible » que les femmes présentes allaient devoir affronter. Il exprime son propre ressenti d'abord avec légèreté : « Avec les autres papas, ont s'est regardé et on était morts de rire de voir le visage de nos femmes se décomposer ». Puis il exprime son mécontentement et sa colère du fait de l'effet traumatisant de ces paroles sur sa femme. « Ce n'est pas approprié », « il y a d'autres façons de faire ». Face à cette déception, sa décision pour la troisième grossesse en cours est catégorique : ils feront appel à une sage-femme libérale qui se déplace à domicile, ce qui leur permettra une préparation à la naissance individualisée et personnalisée.

## Entretien N°2 : William

**Pouvez-vous vous présenter ?**

Je m'appelle William, j'ai 29 ans. Je suis marié à Cindy depuis 2008. Je travaille en Allemagne comme agent de production.

**Combien avez-vous d'enfants et quel âge ont-ils ?**

Un enfant, 3 ans.

**D'abord, quelques questions par rapport à votre consommation: Quand vous acheter un objet, quels sont les critères sur lesquels vous vous concentrez ?**

Il faut que l'objet me plaise. Le prix passe plus tard, ce n'est pas une barrière pour moi si c'est l'objet que je veux, je suis prêt à mettre la valeur demandée.

**Il faut surtout que ça vous plaise ?**

Oui voilà, il faut que ce soit l'objet que je cherche et qui me corresponde.

**Et par rapport à la durabilité de l'objet : peu importe s'il dure longtemps, il faut en priorité qu'il vous plaise, c'est ça ?**

Oui voilà.

**Justement, est-ce quand quelque chose vous plaît vous l'achetez immédiatement où est-ce que vous êtes prêt à attendre ?**

Je suis assez comparatif donc je regarde les différentes qualités d'objet, si je peux l'exprimer comme ça, certaines fonctions différentes sur certains objets, qui sont plus ou qui sont moins. Je regarde quand même un certain temps avant de l'acheter. Cela peut aller d'une semaine à un ou deux mois. J'achète quand même dans les prochaines semaines ou mois après avoir décidé d'en acheter un.

**Donc le temps de l'attente servirait à voir ce qui est le mieux et qui apporte le plus de satisfaction au final ?**

Oui.

**La plupart du temps quand vous achetez quelque chose, à qui est-ce que c'est destiné ?**

Soit pour moi ou pour mon fils.



**Que pensez-vous des produits Apple ?**

J'en suis convaincu, je n'ai que ça !

**Et pourquoi seulement ça ?**

Pour sa facilité de fonctionnement et d'exploitation. Je peux tout faire avec. J'ai, du coup, moins besoin du PC, presque plus besoin d'ailleurs. J'ai une tablette et un téléphone Apple. Avant je n'en avais pas, mais depuis que j'ai ça, je ne veux rien d'autre.

**Vous ne pourriez plus vous en passer ?**

Si je parlais et l'oubliais je ne ferais pas forcément demi-tour parce que je l'ai oublié. Mais disons que ça prend quand même beaucoup de place dans mon quotidien. Je l'ai souvent en main et le consulte souvent. Même mon fils joue beaucoup avec.

**Maintenant, plusieurs questions par rapport à la paternité. Est-ce que pour vous c'était une envie de devenir père, est-ce que c'était un souhait ?**

Oui. C'était un souhait commun et j'avais vraiment envie.

**Et qu'est ce qui vous motivait ? D'où venait cette envie ?**

Le fait de fonder une famille, d'avoir une progéniture, de vivre cette expérience de père.

**Qu'est ce qui vous paraissait attirant dans le fait de devenir père ?**

La responsabilité.

**Vous aviez envie de devenir responsable pour quelqu'un ?**

Oui, voilà.

**Autre chose ?**

Bah il n'y a peut-être pas les mots pour le définir.

**Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis que vous êtes devenu papa ?**

Beaucoup. Il y a tout qui se base sur lui en fait, tout tourne autour de lui. Il faut organiser sa vie autour de lui.

**Ça veut dire que les priorités ne sont plus les mêmes ?**

Non. Il faut faire en fonction de son emploi du temps, de l'école, s'organiser en fonction de lui. Ce n'est plus en fonction de notre temps libre mais du sien.

**Est-ce que vous trouvez que vous avez dû sacrifier des choses ?**

Non je ne dirais pas cela. Faire des choix, oui, mais je n'appelle pas ça sacrifice. C'est fait pour lui.

**Est-ce que vous trouvez que c'est difficile aujourd'hui d'être père ?**

Non. Personnellement non.

**Ça s'est fait naturellement ? Vous ne vous êtes pas posé trop de questions ?**

Non. C'est vrai que c'est un apprentissage quand même, que l'on n'est pas né père. On m'a toujours dit c'est facile de faire des enfants mais ce n'est pas facile de faire des pères. Ça résume un peu.

**Trouvez-vous que la société facilite les choses ?**

De moins en moins on va dire. On s'organise en fonction mais c'est vrai que c'est de plus en plus dur.

**Qu'est-ce qui rend la chose plus difficile ?**

L'aspect financier déjà. C'est quand même financièrement du travail, d'avoir un enfant. Mais on s'organise en fonction et on fait en sorte que ça marche.

**À votre avis qu'est-ce qui pourrait décourager un homme aujourd'hui à devenir père ?**

La responsabilité que cela engendre, le côté financier parce qu'on ne peut pas se permettre de rester à la maison, on est obligé d'aller travailler, rien que pour montrer l'exemple aussi. Pour que l'enfant voie que dans la vie il faut travailler.

**Que considérez-vous comme stable dans votre vie ?**

Mon couple, mon mariage, mon travail.

**A votre avis, que faut-il de stable dans une vie pour pouvoir devenir père ? Est-ce qu'il y a des conditions ?**

L'entente entre le couple, entre papa et maman. C'est le principal. Le financier doit aussi être stable mais ça passe au deuxième plan parce qu'il y a toujours une solution. Mais les parents doivent être solides et en accord entre eux.

**Pour vous, quel est le rôle d'un père aujourd'hui ?**

Participer à l'éducation de l'enfant, vraiment prendre son rôle de père au sérieux.

**Que signifie prendre son rôle au sérieux ?**

Il faut assumer, il faut parfois se lever la nuit et pas toujours envoyer la maman, partager les tâches, s'impliquer.

**Si vous deviez citer une personne qui serait un modèle du père idéal, une personne ou un personnage, qui serait-il ?**

Pas simple. J'ai rapidement perdu mon beau-père et mon père était décédé très tôt du coup j'ai perdu des repères. Donc pour moi le modèle parfait c'est difficile à déterminer.

**Surtout parce que vous avez perdu votre père ?**

Oui, je n'avais pas de modèle personnellement et du coup je n'arrive pas à m'en faire un.

**Mais même en dehors de votre père, il n'y a pas une personne à qui vous vous référez ?**

Non, je n'ai pas vraiment d'appui.

**Si on revient au moment de la naissance de votre fils, au moment où vous devenez père, pensez-vous que l'équipe médicale vous a laissé prendre votre rôle de père ? Ou auriez-vous attendu des choses de leur part ?**

Non ils ont bien fait leur travail et je me suis vraiment senti à la place du père ce jour-là.

**Ont-ils fait des gestes ou eu des mots qui vous ont aidé ?**

Oui, beaucoup de conseils. Toujours disponibles s'il y avait une question ou quelque chose que l'on ne comprenait pas.

**Je suis arrivée au bout, avez-vous envie de rajouter quelque chose ?**

Non pas spécialement.

**Ok, et bien merci.**

### Entretien n°3 : Alexis

**Est-ce que vous voulez bien vous présenter s'il vous plaît ?**

Je m'appelle Alexis, je suis magasinier, j'ai 28ans. Je vis en concubinage, j'ai deux enfants : deux filles de 5ans et de 2ans.

**Merci. Nous commençons par quelques questions sur votre façon d'acheter. Quand vous allez faire des achats, quels sont les critères les plus importants pour vous ?**

Déjà, on va voir le prix, et ...après la qualité.

**Et que comprenez-vous par qualité ?**

Euh... la marque on va dire ! Comme j'ai toujours dit, on va pas acheter un truc parce que c'est pas cher, mais que ça vaut rien, d'un côté, quoi.

**Et une bonne marque, ça signifie quoi : que ça dure longtemps ?**

Voilà, oui.

**En général quand vous allez acheter quelque chose, à qui est-ce destiné ?**

Ça dépend, mais la plupart du temps ce sera pour les enfants, on va dire. La plupart du temps. Soit les enfants, soit pour tout le monde, quoi !

**Quand vous avez envie de quelque chose, avez-vous l'habitude d'acheter tout de suite ou êtes-vous prêt à attendre ?**

Ça dépend, il y a des choses où je peux attendre, où je me dis « on verra le mois prochain » et d'autres, dès que je le vois, faut que je l'achète ! Ça dépend.

**Qu'est-ce qui fera la différence entre ces deux cas de figure ?**

Pff, je sais pas ... L'envie ? Oui, certains trucs, je me dis « je peux attendre » et y a d'autres choses où il faut que je le prenne tout de suite. Euh... Ouai, ça dépend des moments aussi. Mais je peux pas dire ce qui fait la différence, non.

**Que pensez-vous des produits « Apple » ?**

Les produits quoi ?

**« Apple » : vous savez, les ordinateurs MAC, les I-phone, etc.**

Ah ! Bah c'est une bonne chose !

**Est-ce que vous en possédez personnellement ?**

Oh, à part le téléphone, et encore là je sais pas comment tout fonctionne... C'est pas tellement mon truc ! Après voilà, j'en connais qui font que ça et qui font tellement de choses avec leur téléphone... Moi, tant que je peux téléphoner et écrire des messages, ça me suffit ! C'est pas mon plus grand centre d'intérêt on va dire.

**D'où vient le succès de ces produits d'après vous ?**

Ben justement tout ce qu'on peut faire avec ! Euh, voilà, on peut faire tellement de choses juste avec un téléphone ou avec un ordinateur, que...qu'on ne pouvait pas faire il y a quelques années en arrière ! Et c'est parfois plus simple !

**Très bien. Par rapport au fait de devenir papa, est-ce que c'était un souhait de votre part ?**

Oui, si... Bon après, quand j'ai appris que j'allais être papa bon voilà, sur le coup euh, on s'y attendait pas on va dire ! On s'était pas dit voilà, maintenant on veut un enfant, c'est venu, voilà euh, c'est venu tout seul on va dire !

**Et qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis que vous êtes devenu papa ?**

Beaucoup de choses ! On est plus responsable, on fait beaucoup de choses, plus de choses pour ses enfants on va dire, on change un peu ses habitudes. Parce que bon, on fait plus euh... Je vais pas dire que je faisais n'importe quoi avant, mais c'est vrai que maintenant tu te dis « voilà bon, t'as des enfants, faut quand même être « cool », on va dire.

**D'autres choses ?**

Mon caractère peut-être ! [Rires] Non je sais pas, je sais pas comment l'expliquer...Peut-être un peu plus... cool ? Je sais pas.

**Et « cool », ça veut dire... moins sérieux qu'avant ?**

Euh non, quand même peut-être plus sérieux qu'avant ! Non parce que voilà, quand tu sais que t'es père, t'as des responsabilités quand même ! Donc tu te dis voilà, t'as des choses que tu peux plus faire, ou tu évite de les faire on va dire !

**Est-ce que vous avez eu l'impression d'avoir eu à sacrifier des choses ?**

Non. Non, j'ai rien eu à sacrifier pour ça.

**Trouvez-vous que c'est difficile de devenir père aujourd'hui ?**

Non, pas du tout, non.

**Rien qui pourrait poser problème ?**

Non. Bon après voilà, si tu vis avec quelqu'un qui... Faut que chacun trouve son juste milieu, quoi. Faut que chacun fasse ses trucs, faut pas que tout repose sur une personne on va dire !

**Pour s'occuper des enfants, c'est ça ?**

Oui, voilà, faut que ce soit équilibré ! Bon, c'est vrai que C. s'en occupe beaucoup, par rapport à moi, euh... Je vais pas dire que je m'en occupe jamais, mais c'est quand même plus rare, donc c'est pour ça je fais des efforts quand même de... Pour la soutenir de ce côté-là.

**Donc c'est cet équilibre qui peut éventuellement être difficile à trouver ?**

Oui c'est ça, c'est l'équilibre entre les deux. Pas que un se sente euh, « j'ai les enfants tout le temps », et l'autre s'en occupe jamais, on va dire !

**Pensez-vous qu'il y ait des choses qui pourraient décourager des hommes à devenir papa aujourd'hui ?**

Il doit y en avoir, mais alors quoi... ? Non je sais pas, non. Il doit y avoir des points qui doivent gêner certaines personnes, oui, mais alors quoi...

**Et à l'inverse, qu'est-ce qui peut donner cette envie alors ?**

Bah, le fait d'avoir des enfants, le bonheur d'avoir des enfants !

**Quels sont les éléments que vous estimez stables dans votre vie ?**

J'espère mon couple... ! Après, le travail... Sinon je vois rien d'autre. J'espère que ça reste comme ça, hein !

**Y a-t-il des choses qui doivent être stables dans une vie pour devenir papa ?**

Avoir un travail. Parce que bon, il y a tous les frais autour d'un enfant, quand même. Bon après, c'est pas la raison, mais quand même ! Oui, faut quand même avoir une situation un peu... stable pour avoir un enfant ! On peut pas faire un enfant et rien avoir pour lui en retour quoi ! Bon autrement, voilà, c'est, oui, une rentrée d'argent on va dire. Pouvoir s'occuper de son enfant !

**Si vous deviez définir le rôle d'un père aujourd'hui... ?**

[Réfléchis] Bon je l'ai déjà dit dix fois, mais oui, s'occuper de ses enfants, pouvoir s'occuper d'eux, être avec eux, et tout le reste qui s'en suit ! Après voilà, être là pour ses enfants, oui. Ils ont besoin de leurs parents plus que toute autre personne, on va dire !

**Si vous deviez citer une personne qui représente pour vous le modèle idéal du père ?**

On va prendre euh... Jésus. C'est le premier truc qui me vient, là... Après une autre personne euh... Il doit y en avoir mais *qui*, euh...

**Mais quand vous pensez à Jésus, vous pensez qu'il a eu des enfants, c'est ça ?**

Non, euh, oui enfin, pour tout ce qu'il a fait ... Il a été là pour nous, euh... Oui, la présence, quoi c'est... Je reviens beaucoup sur la présence, maintenant que j'y repense ! Mais euh... c'est vrai qu'il faut être là pour euh, pour cet enfant. Il a été là pour nous, enfin pour tout le monde, quoi. Ouai, c'est vrai, c'est la première personne qui me viendrait à l'esprit maintenant.

**Il s'agit bien de Jésus c'est ça ? Pas de Dieu ?**

Oui c'est ça.

**Si l'on revient à la période de la grossesse, de l'accouchement, trouvez-vous que l'équipe médicale vous a aidé à prendre votre place de père, vous a laissé la place ?**

Ah oui oui, vraiment, à chaque fois.

**Vous aviez suivi des cours de préparation à la naissance ?**

Non, on l'a fait comme ça... Non mais vraiment, ils montrent tout, ils expliquent bien... ça il faut que je leur laisse, ça c'est clair. Je suis pas resté à l'écart, pas du tout. Ils ont bien expliqué comment ça allait de passer... Si, ça c'était bien !

**Y a-t-il des choses que vous auriez attendu de l'équipe médicale, des regrets ?**

Non, vraiment, ils ont tout expliqué, j'ai pas eu l'impression de ne pas exister.

**Des choses à rajouter ?**

Bah... Que c'est une belle chose quand même ! C'est vrai, c'est un bonheur d'avoir des enfants, même si c'est pas facile tous les jours...

**OK, merci pour votre participation.**

## Entretien N°4 : Jean

**Pouvez-vous vous présenter ?**

Alors Jean, j'ai 30 ans, j'ai deux enfants, une fille et un garçon de 3ans et 1an. Je suis commercial. On est pacsés, mais on a prévu de nous marier en 2015.

**Très bien. Tout d'abord ce sont des questions sur la consommation. Alors pour vous, quels sont les critères les plus importants quand vous allez acheter un objet ?**

En général j'aime bien que les choses soient fiables, donc j'aime bien avoir des choses de qualité. Et après évidemment le prix, quoi. Donc le mieux pour moi est le rapport qualité/prix pour le produit en question.

**Et pour la qualité, c'est quoi le critère ?**

Bah la fiabilité du produit : si c'est un textile, c'est la fiabilité du textile, ou autre. Après c'est vrai que sur l'alimentaire par exemple il n'y a pas forcément la même notion de qualité qu'on peut retrouver. Mais j'aime bien quand même, quand j'achète



un morceau de viande, j'aime bien avoir un morceau de qualité. Parce qu'il ne faut pas toujours prendre un morceau de premier prix non, parce que c'est pas toujours forcément bon.

**Ok. La plupart du temps quand vous achetez des choses, à qui est-ce destiné ?**

C'est souvent la consommation personnelle pour la famille. Bah euh, en fait, c'est essentiellement pour la famille qu'on fait des achats, qu'on consomme, oui.

**Que pensez-vous de la publicité ?**

Euh, il y en a trop. Voilà je trouve qu'il y en a trop, partout que ça soit à la télé ou à l'extérieur, que ça soit dans les arrêts de bus... Partout on voit des affiches, maintenant voilà ça fait vendre, c'est fait pour vendre, c'est leur but, se montrer. Après voilà ça me dérange pas plus que ça, si ce n'est qu'à la télé, si on regarde un film, voir des pubs pendant 5min, ça m'embête un peu. Sinon le reste...

**Et la mode, qu'est-ce que vous en pensez ?**

Euh, j'ai pas vraiment d'avis la dessus... Je la suis un peu de force peut-être, comme par exemple les téléphones : on achète des téléphones parce que c'est à la mode, mais je me suis rendu compte que c'est un outil très pratique.

**Justement à propos de téléphones, que pensez-vous des produits Apple ?**

Moi j'aime beaucoup ces produits, notamment le I-phone. Moi j'en utilise énormément. Bon déjà par le fait de mon travail, puisque je suis commercial, je suis obligé d'en avoir un. Je suis beaucoup au téléphone donc je l'utilise beaucoup, surtout l'I-phone. Bon après, c'est le seul produit Apple que j'ai. Mais à terme, peut-être qu'on va s'acheter un nouvel ordinateur et ça sera certainement Apple, il y a des chances.

**Et pourquoi ?**

Parce que je suis satisfait du produit, que je le trouve bien. Bon après ça a un coût, c'est ça qui... C'est assez cher.

**Qu'est ce qui fait le succès de ces produits-là ?**

Ben je ne sais pas, mais déjà, je trouve par rapport aux ordi, c'est bien parce que tu n'as pas besoin de te faire chier à faire des mises à jour sur des antivirus, des trucs comme ça, et puis c'est pratique quoi. Peut-être qu'ils ont un bon marketing, qu'ils font de la bonne pub, ça c'est sûr. Mais encore une fois, sur le I-phone, moi je suis 100% satisfait, parce que je l'utilise pour travailler, je passe des coups de fil, je lis mes mails, j'envoie des SMS.

**Ce sont surtout les fonctionnalités qui sont pratiques en fait ?**

Oui c'est bien fait je trouve, y a aussi les applications qu'on peut télécharger qui sont bien. Enfin voilà à quoi.

**Maintenant que vous avez ça, vous pourriez encore vous imaginer une vie sans tout ça ?**

Ça serait dur, franchement oui.

**De manière générale, quand vous voyez un objet qui vous intéresse, vous avez plutôt tendance à l'acheter directement ou vous allez plutôt y réfléchir ?**

Non non, plutôt on réfléchit. Déjà parce qu'on est déjà un peu ric-rac niveau budget, parce que C. est en congé maternité, on a deux enfants : il faut d'abord qu'on regarde si on a le budget. Donc de manière générale on n'achète pas tellement directement. Mais on va chercher, on se renseigne. C'est vrai que là on va peut-être investir dans un ordinateur, mais ce n'est pas encore sûr ; ça fait déjà 1an qu'on en parle mais on l'a toujours pas changé.

**Nous allons passer maintenant aux différentes questions sur le fait de devenir père. Est-ce que pour vous c'était un désir de devenir papa ?**

Oui, oui c'était un désir qu'on a eu tous les deux, moi et C. Mais surtout, moi ce que je voulais, c'était d'être père assez tôt, parce que mes parents sont un peu plus âgés et j'ai trouvé ça dommage. J'avais pas tellement d'affinité avec mes parents, parce qu'ils étaient peut-être un peu trop âgés, donc je voulais avoir des enfants tôt.

**Pour justement avoir plus d'affinité avec eux ?**

Oui, bon pas forcément d'affinité, je dirais pas ça... mais être plus proche et parfois ressentir les choses de la même façon. Mes parents sont souvent un peu dépassés par les événements, de par leur âge un peu avancé.

**Qu'est-ce que ça a changé dans votre vie de devenir papa ?**

Bah ça a changé énormément de choses. Déjà il y a d'autres responsabilités, il faut les élever, les éduquer. Et en même temps ça nous donne tellement d'amour, ça m'a rendu peut-être beaucoup plus heureux. En tous les cas, c'est la plus belle chose qui me soit arrivé.

**Est-ce que vous trouvez qu'il y a certains côtés difficiles à être père aujourd'hui ?**

Oui effectivement, pas forcément les responsabilités, mais les choses qu'il faut respecter, notamment par rapport à leur rythme. On sort peut-être un peu moins en ce moment, parce qu'avec les enfants en bas âge, avec C. on peut moins se permettre de sortir, parce qu'il y a des rythmes à respecter. Il faut qu'ils se couchent, il faut qu'ils mangent à une certaine heure peut-être plus précise que nous, et donc là, effectivement, on a un peu moins de sorties. On s'occupe plus des enfants, c'est la priorité.

**Donc ça a un côté sacrifice ?**

Voilà, un peu, mais dans le sens où on sait très bien qu'une fois que les enfants seront grands, on pourra de nouveau faire ça plus tard.

**Qu'est-ce que vous avez comme repères ? Est-ce que vous vous êtes aidé de quelque chose quand vous êtes devenu papa ?**

Oui on avait un bouquin de mon beau-frère, on s'est un peu basé là-dessus. Après, c'est vrai qu'il y a aussi des émissions que je ne regardais pas quand je n'étais pas père. Par exemple « Les maternelles » sur France 5, je trouve vraiment bien maintenant parce qu'on apprend pas mal de choses, de comment élever ses enfants etc. Donc il y a des sujets qui sont parfois intéressants et j'aime bien parfois regarder cette émission quand je peux. Donc ça, plus la documentation aussi, et puis voilà.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a des choses aujourd'hui qui pourraient décourager un homme à devenir père ?**

Bah certainement ce côté des sacrifices dont on parlait tout à l'heure, à savoir les rythmes, l'éducation, etc. Et puis penser un peu moins à soi et plus penser aux autres, mettre sa propre vie peut-être entre guillemets, en second plan après les enfants.

**Et pour vous, vous trouvez que ça a été facile, naturel de mettre votre vie en second plan ?**

Oui assez, parce qu'on avait vraiment envie d'avoir ces enfants. Donc oui, on savait aussi les sacrifices que ça allait être, donc oui évidemment, il n'y avait pas de problème. Bon après comme je l'ai dit, les enfants donnent un tel amour que ça compense largement le reste.

**Quels sont les éléments que vous estimez stable dans votre vie aujourd'hui ?**

Bah mon domicile, mon travail puisque j'ai un boulot en cdi. Ma relation avec ma femme. Après on ne sait pas ce qui peut se passer mais voilà, j'ai une situation relativement stable dans l'ensemble.

**Et pour devenir père, quels seraient les éléments qui vous sembleraient indispensables ?**

Effectivement ça représente quand même un budget, des enfants. Donc il faut quand même un travail je pense, ou essayer d'en avoir un qui est stable, c'est vrai. Parce que sinon c'est compliqué, ça a un coût, voilà, les couches c'est assez cher, les habits, faut bien les habiller, leur donner à manger, etc. Donc je pense qu'il faut avoir un revenu. Je pense que c'est plus compliqué pour des gens qui sont sans emploi ou qui ne touchent pas beaucoup d'argent je pense. Après ça peut certainement aller aussi, mais je pense que c'est plus compliqué. Et dans le sens où moi je n'aurais jamais eu mes enfants, je pense, si je n'avais pas eu une situation stable, à savoir un boulot à plein temps où je peux rentrer tous les soirs. Parce qu'avant mon boulot de commercial, j'étais technicien et j'étais souvent en déplacement à Lyon, à Paris et je rentrais que le week-end. A ce moment-là je n'aurais jamais eu d'enfants, parce que voilà, je voulais les voir grandir et pour moi c'était une situation qui ne le permettait pas. Donc voilà c'était le but, il fallait que je cherche un travail, que j'ai trouvé dans le secteur et ensuite seulement on a pensé à se poser ensemble et avoir des enfants.

**Donc c'était important d'être disponible... ?**

Pour moi oui, je voulais vraiment être à côté d'eux et les voir grandir, c'était important pour moi.

**Si vous deviez définir le rôle d'un père aujourd'hui ?**

Bah pour moi le rôle d'un père aujourd'hui c'est dans un premier temps éduquer les enfants, leur apprendre à manger, à marcher, à être poli, etc. Et également à être autoritaire sur certaines choses, parce qu'on ne peut pas tout laisser faire et il faut aussi savoir poser des limites aux enfants.

**Comment avez-vous réparti les tâches au niveau du couple ?**

Alors effectivement, comme ma femme est encore à la maison, c'est elle qui fait souvent les biberons le matin et le soir et qui s'occupe un peu plus des enfants que moi parce que bon, je travaille. Par contre quand je suis là, il m'arrive aussi de changer des couches, de leur donner le bain, de leur donner à manger etc. Moi je fais la cuisine, elle, c'est souvent le ménage et la vaisselle. Et puis pour les enfants c'est souvent elle en journée, le soir je m'en occupe un peu plus souvent. Ça dépend, ça varie.

**Si vous deviez citer un personnage, une personne qui représente pour vous le modèle du père idéal ?**

Ah ouai, ça c'est chaud ! [Rires] Nelson Mandela ! C'est un personnage que j'aime bien. Bon, il est décédé récemment, mais je pense que lui, il a fait beaucoup de choses, beaucoup de bien dans sa vie. Ce qu'il a vécu, ça devait pas être facile et je pense qu'effectivement ça a dû être un très bon père aussi. Après j'en sais rien, mais je suppose... Je le respecte beaucoup cet homme-là !

**Si on revient à la période de la grossesse et de l'accouchement, comment avez-vous vécu ces instants-là : vous a-t-on laissé prendre votre place de père ?**

Alors déjà, ça c'était super bien passé la première fois, on a été super bien accueilli. Les sages-femmes étaient vraiment géniales avec nous. Par contre on a eu deux accouchements totalement différents. Pour la première, elle a accouché par voie normale. J'étais là, et j'ai coupé le cordon, et ça me tenait vraiment à cœur, ça, d'être présent. Même si j'avais l'impression d'être un peu là comme un con, parce que finalement je peux rien faire, et...ça m'angoissait. Donc j'étais là, mais par contre elle me disait toujours que juste d'être là, c'était son soutien, ça lui faisait du bien. Donc euh voilà, je lui donnais la main, et après j'ai vu sortir ma fille, j'ai pu couper le cordon. Pour moi c'était un moment magique.... C'était super !

Par contre pour le deuxième, elle a accouché par césarienne d'urgence et là j'ai pas pu assister, j'ai même pas pu être à l'intérieur. J'ai attendu dans la chambre, et j'ai trouvé ça beaucoup plus compliqué, beaucoup plus difficile à vivre, dans le sens où je pouvais pas aider ma femme, je ne pouvais rien faire, et j'étais là, un peu... Donc ça c'était un peu plus dur pour moi. Le deuxième accouchement était plus dur parce que j'ai pas pu y assister, c'était un peu frustrant... Déjà de principe je peux pas faire grand-chose au niveau de l'accouchement, alors si en plus je peux même pas y assister et la soutenir, bah c'est encore plus dur, quoi. C'était surtout par rapport à ma femme que j'aurais aimé être présent, que je puisse être son soutien, voilà.

**Vous aviez fait des cours de préparation à la naissance ?**

Euh non, moi pas. Elle en a fait mais moi je n'y ai pas assisté, non. Bon après c'était souvent des horaires où j'arrivais pas toujours à me libérer...C'était assez compliqué. Mais bon, plus que ces problèmes de logistique, j'avoue que c'était quand même pas forcément une priorité pour moi. Je tenais à ce qu'elle y aille, je la soutenais pour ça, mais moi non.

**Vous n'y alliez pas parce que vous estimiez que ce n'était pas forcément adapté aux pères ?**

Oui c'est un peu ça... bon apparemment certains pères y allaient quand même de temps en temps...

**Très bien, on arrive au bout. Vous vouliez ajouter quelque chose ?**

Euh... Juste que je suis très content d'être père, et ...ça reste un bonheur ultime !

## Entretien n°5 : Olivier

**Voulez-vous vous présenter s'il vous plaît ?**

Olivier, 30 ans, gestionnaire de flux, marié, 3 filles de 5ans et demi, 3 ans et 3 mois.

**Quels sont pour vous les critères les plus importants quand vous achetez un objet ? Sur quoi vous allez regarder ?**

Un objet ? Quoi comme objet ? Plus jouet ou de tout et n'importe quoi ?

**De tout, de manière générale.**

Bah c'est surtout l'utilité, si on en a l'utilité ou pas, et puis après la qualité.

**Et dans qualité, c'est-à-dire que ça tienne longtemps ?**

Oui surtout de la bonne qualité. Oui parce que bon, c'est pas pour devoir racheter un truc dans pas longtemps, ça sert à rien.

**La plupart du temps, à qui ça va être destiné ce que vous achetez ?**

A la famille, mais après beaucoup aux filles.

**Que pensez-vous de la publicité ?**

Publicité en général ? Beaucoup de papier, d'argent dépensé pour rien, ce n'est pas très intéressant et utile, c'est plus pour appâter les gens dans le magasin, pour faire vendre. Généralement quand on voit les promos qui sont dedans, en réalité ce ne sont pas des vraies promos, c'est plutôt pour l'argent en gros.

**Donc justement ça ne marche pas pour vous, pour vous appâter dans le magasin ?**

Pff, non. Ça va pas m'influencer, non.

**Et la mode ?**

Du tout, alors là non. J'en n'ai pas besoin.

**Est-ce que vous allez avoir tendance à acheter tout de suite quand il y a quelque chose qui vous intéresse ou plutôt prendre un temps de réflexion, attendre et voir... ?**

Bah ça dépend ce que c'est en fait. Si c'est un produit que j'ai vraiment besoin, oui, mais sinon non. J'attends, je compare, et puis je réfléchis longuement si j'en ai vraiment besoin ou pas quoi. Pour voir si c'est superflu ou pas.

**Qu'est-ce que vous pensez des produits Apple ?**

Personnellement on n'en a pas à la maison. Ça doit être bien, mais moi j'en vois pas trop l'utilité. D'après ce que j'entends et vois, ce sont des produits très chers, qui peuvent être très sympas, mais qui, à mon avis, au bout de quelques utilisations traînent dans un coin et puis on a dépensé des centaines voire des milliers d'euros pour pas grand-chose.

**Et qu'est-ce qui fait leur succès d'après vous ?**

Bah, c'est à la mode, c'est le dernier produit qui sort et que tout le monde veut avoir, que toutes les stars ont. C'est la pub qui fait ça. Mais moi j'en n'ai pas, je m'en passe très bien. J'ai un téléphone je l'ai acheté 20 euros et sérieusement, c'est juste un téléphone avec lampe de poche et ça me suffit très bien. J'ai pas besoin du reste, c'est un téléphone quoi.

**Est-ce que pour vous c'était une envie de devenir papa ?**

Oui, c'était un souhait que nous avions moi et D.

**Et est-ce qu'il y a quelque chose qui a motivé ça ?**

Non, motivé non. C'était notre envie à tous les deux de fonder une famille, oui. Oui c'était un peu la suite logique après le mariage, essayer d'avoir des enfants.

**Qu'est-ce que ça a changé dans votre vie le fait de devenir papa ?**

Moins de sommeil [rire]. Non et puis, bah, beaucoup plus de responsabilités et puis beaucoup de joie. Et des contraintes aussi, mais ça, ça va avec, hein, c'est normal.

**Et justement ces contraintes, ça a été facile à accepter ou il y a des moments où c'est pesant ?**

Parfois c'est pesant, certains jours sont difficiles. D'autres jours c'est plus facile, ça dépend des contraintes que c'est.

**Qu'est-ce que vous pensez qui est difficile dans le fait d'être père aujourd'hui ?**

Quand tu vois le monde qui nous entoure, tu te dis : « Punaise, dans quel monde elles grandissent les filles, c'est pas un monde facile tous les jours quoi ! ». Quand on voit toute la violence, tous les trucs à la télé, tout ce qui nous entoure, tu te dis « ça va pas être simple ». Avec le chômage qui augmente... Bon pour l'instant, elles n'en sont pas encore là mais dans quelques années quand elles seront sur le marché de travail, il faut qu'elles arrivent à trouver un job qui pourra plus ou moins leur garantir du boulot derrière.

**Dans le même style de question, qu'est-ce qui pourrait décourager un homme à devenir père aujourd'hui ?**

Ce qui nous entoure, dans quel monde on vit.

**A quoi est-ce que vous vous êtes référé dans l'apprentissage à devenir père ? Est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles vous vous êtes basé ?**

Non.

**Qu'est-ce que vous estimez comme stable dans votre vie actuellement ?**

Stable ? Euh...bah la famille. Mais après, oui, la famille c'est stable pour l'instant, ça va. Mais après le reste, le travail c'est... Non, on peut pas dire que c'est stable, parce que ça va et ça vient. Mais sinon oui la famille qui est stable et qui est très importante.

**Comment vous définiriez le rôle d'un père aujourd'hui ?**

Déjà apporter de l'amour aux enfants, à sa femme, de l'éducation, savoir donner des limites aux enfants, leur dire ce qu'ils peuvent faire et ce qu'ils ne peuvent pas faire, ce qu'ils ont droit et ce qu'ils n'ont surtout pas le droit de faire et euh... Oui leur apprendre les rudiments de la vie et puis les guider le mieux possible dans les choix qu'elles vont faire.

**Comment vous avez réparti les rôles entre vous et votre femme ? Est-ce que c'est défini ou pas ?**

Non, chacun fait tout, en fonction des disponibilités. On se répartit la tâche un peu comme ça quoi. Il n'y a pas de truc précis qu'elle elle fait et que moi je ne fais pas.

**Donc concrètement vous allez faire tout ce qu'elle fait aussi, même au niveau des enfants ?**

Oui, changer les couches, donner le bain, faire prendre les douches aux filles, les chercher et les ramener à l'école, passer l'aspirateur, faire les lessives,...C'est équilibré. Enfin oui, quand on peut quoi, au maximum. Sauf donner le sein, ça je peux pas encore le faire.

**Mais si vous pouviez ?**

Bah oui, quand je peux donner le biberon je donne, mais il faut d'abord que D. tire son lait pour pouvoir ensuite donner le biberon à mademoiselle. Malheureusement je peux pas encore.

**Si vous deviez citer une personne qui pour vous serait un modèle de père idéal ?**

Alors là vous me posez une colle, non je sais pas trop... [longue hésitation]. Mon père ?

**Au moment de l'accouchement, est-ce que vous trouvez que l'équipe médicale vous a donné votre place de père ou vous trouvez qu'il y a des choses que vous avez regrettées par la suite ?**

Non ça c'est très bien passé, j'ai pu assister aux trois accouchements dont une césarienne, c'était super. J'ai pas à me plaindre de l'équipe médicale, des circonstances des accouchements.

**Et même pour la césarienne, vous ne vous êtes pas senti mis de côté ?**

Bah en fait, au début, ils ont dit que j'avais pas le droit d'y assister et puis tout d'un coup l'équipe médicale est venue me chercher et m'ont dit : « vite vite vite, faut vous habiller, faut aller en salle d'opération ». Donc c'était vraiment super ! Donc j'étais assise à côté de D. quand ils l'ont ouverte et puis après j'ai suivi le bébé pour tous les soins en fait, pendant que D. était en salle de réveil.

**Donc on vous a bien expliqué tout ce qui se passait ?**

Oui, pas de problème, ils expliquaient bien, ils prenaient bien en charge. C'était bien, j'ai pas à me plaindre.

**Est-ce que vous aviez fait des cours de préparation à la naissance ?**

On en avait fait pour la première, oui, à l'époque. Et là j'avais participé et c'est vrai qu'après on n'en avait plus fait. Je crois que D. en avait encore fait pour la deuxième, mais là je devais travailler. J'arrivais plus, c'étaient des horaires pas très pratiques et pour la dernière on n'en a même plus fait.

**Est-ce que c'était important pour vous d'y assister ?**

Oui, très important oui, de voir comment ça se passe, d'assister en fait, qu'ils nous expliquent comment se passe l'accouchement, le déroulement, les différents stades, comment on peut aider pendant l'accouchement, par quels moyens, méthodes. Non c'était bien !

**Et est-ce que vous avez pu couper le cordon, et tout ça ?**

Oui j'ai pu aux deux, oui ça j'avais envie. Oui c'est vrai que ça ils m'ont laissé faire, c'était un bon moment.

**Est-ce que vous avez envie de rajouter quelque chose ?**

Non, c'est super d'être papa, c'est une belle expérience, c'est vraiment bien !

## Entretien n°6 : Sylvain

**Est-ce que vous voulez bien vous présenter : nom, prénom, âge, profession... ?**

Je m'appelle Sylvain, j'ai 33ans et je suis en traduction, logisticien. Je suis marié, j'ai un enfant de 3ans.

**Quels sont pour vous les critères les plus importants quand vous allez acheter un objet ?**

La qualité, et puis le prix ; mais en premier la qualité.

**Et qu'entendez-vous par qualité ?**

Bah, si c'est un objet, euh, surtout la durée de vie. Euh, disons je suis assez tactile : donc je touche ; et si je sens pas la qualité au toucher, si j'ai pas la sensation de qualité au toucher, c'est éliminé.

**La plupart du temps, à qui sera destiné ce que vous achetez ?**

En gros, ce que moi j'achète, c'est plutôt des vêtements pour moi ou pour mon fils. Bon aussi un peu les courses, l'alimentaire, mais c'est vrai que ça, c'est plutôt ma femme qui le fait.

#### **Que pensez-vous de la publicité ?**

Je la regarde pas. Tous les tracts qu'on reçoit, je les regarde presque pas. Quand c'est moi qui cherche le courrier, il passe direct dans la poubelle bleue. Et puis à la télévision soit je zappe, soit je vais faire autre chose. Je pense pas être influencé par les pub, à moins que ce soit celles de la radio, quand je suis en voiture. Sinon, non.

#### **Et la mode ?**

J'ai ma mode ! Je ne regarde pas trop sur les couleurs tendance ou les tenues, j'ai mon propre gout. Peut-être un peu en retard parfois [rires], mais je suis pas trop suiveur des tendances, je m'inspire de ce que j'ai envie, de comment je le sens.

#### **Et alors justement quand vous voyez que quelque chose vous plait, vous allez avoir tendance à l'acheter tout de suite ou plutôt à attendre... ?**

Après, ça va dépendre du prix. Si euh, par exemple c'est des vêtements : je vois, ça me plait, je prends, parce que je suis pas toujours d'humeur à acheter. Si je suis dans le magasin et je vois quelque chose qui me plait, comme par exemple ce matin, on est allé faire autre chose, mais finalement je suis rentré avec des chemises aussi ! C'était pas prévu mais je suis passé dans le magasin habituel, j'ai regardé, et il y avait des coloris qui me plaisaient, de la bonne taille, et je les ai prises. Sur les vêtements en général j'achète tout de suite. Après les autres choses ça dépend des prix ! Il y a des choses parfois qui plaisent mais on met un peu plus de temps à les acheter parce qu'elles ne sont pas dans le budget immédiat... mais voilà.

#### **Que pensez-vous des produits Apple ?**

[Rires, puis réfléchis à la tournure de sa phrase] Je pense que c'est des produits pour les « fashion victims » ! Donc je n'en pense pas grand bien ! On avait un I-Pod et un Mac, mais quand je vois les utilisateurs Apple en général, surtout I-phone, je me rends compte que c'est une population qui achète ces produits parce qu'il y a la pomme dessus, parce que c'est un produit à la mode, mais sans les utiliser correctement. Ils achètent sans savoir tout ce qu'il sait faire, sans savoir si c'est mieux que ce qu'il y a d'autre sur le marché. Mes deux frères et ma sœur sont des « Apple victim ».

#### **Donc vous pensez que le succès de ces produits est un effet de mode ?**

Oui c'est une mode ; ils ont réussi à être un objet de mode, une tendance, et puis « il faut l'avoir ». Après dans l'entourage, je vois les gens s'y connaissant un peu mieux et qui utilisent plus les fonctions de l'appareil, ils vont plus aller chercher et aller sur d'autres produits.

#### **Certains parmi les convaincus affirment qu'il y a quand même beaucoup d'avantages à les utiliser : simplicité d'utilisation, solidité... Qu'en pensez-vous ?**

Oui, c'est simple, et donc assez limité... Moi j'ai déjà utilisé les I-Phones de mes frangins, donc euh... Quand je vois ce que je peux faire sur mon téléphone androïde, je peux tout m'adapter, à moi, à mes besoins à mes envies. Et sur le I-Phone, on est plus restreint.

#### **Et les grosses voitures, aussi un phénomène de mode ?**

[Réfléchis] Ah les voitures c'est quand même différent, chez les hommes ! [Rires] Non, bon, une voiture, je pense que la voiture, surtout pour l'homme, c'est pas une mode. C'est une façon de se différencier. Pas directement, mais c'est ce qu'on remarque dans les discussions. On voit que quand on parle de la voiture, c'est : « moi j'ai le plus gros moteur » ! Après, moi je suis confronté à des allemands toute la journée, et pour l'allemand, la voiture, c'est un enfant ! Mais pour la femme ça permet simplement d'aller d'un point A à un point B. Pour l'homme, il y a plus, euh... la voiture elle doit aussi montrer quelque chose. On est un peu primitifs, peut-être ! [Rires]

#### **Ok ! Maintenant quelques questions sur la paternité : est-ce que pour vous c'était une envie de devenir papa ?**

Non... A l'origine, non. Enfin disons, un jour, oui, mais pas pour mes trente ans. J'étais pas... je me sentais pas... Comment dire, c'était pas le moment. Ce qui a fait avancer les choses, c'est plutôt l'envie de ma femme. Mais la paternité ou la maternité... Chez les femmes, je crois que c'est un phénomène de mode aussi. On fait comme les autres ! Je le remarque beaucoup dans l'entourage ! Il y en a 2-3 qui ont des enfants dans un cercle d'amis, bah les autres en voudront aussi. Et c'est du vécu ! C'est du genre « ah tiens, ils en ont un deuxième, et nous on en a qu'un, il faudrait aussi qu'on en ait un deuxième ! » voilà, donc euh... Le mariage ou avoir des enfants, pour les femmes c'est plutôt « faire comme les autres », suivre le mouvement, et pour l'homme, c'est...se sentir prêt, être au bon moment. Bon après, moi j'étais pas prêt à ce moment-là, mais après comme ça a duré, bah je le suis devenu !

#### **Et qu'est-ce qui faisait que vous n'étiez pas encore prêt ? Arrivez-vous à le définir ?**

Je me sentais bien, je me sentais bien *sans*, et il n'y avait rien qui manquait. J'étais tonton, et puis voilà, je pouvais m'occuper de mon neveu quand j'en avais le temps et l'envie, et puis quand j'en avais pas envie bah j'étais pas obligé de m'en occuper ! Mais euh ...C'était ça et puis l'envie de profiter encore du temps libre, quoi.

#### **Qu'est-ce que ça a changé dans votre vie depuis que vous êtes père ?**

Ça a changé mes priorités...ça... bah ça a tout changé ! Ça a tout mis sans dessus-dessous ! Dans les priorités, dans la façon de voir les choses, dans la place qu'on donne à chaque chose dans la vie. Il y a la famille avec l'enfant, il y a le travail, et puis il y a soi-même. Ce sont les trois grands environnements, trois grands cercles où on est placé, auxquels il faut prêter de l'attention. C'est soi-même, la famille et puis le travail. Moi avant, c'était d'abord le travail, et puis famille (donc conjoint à l'époque) et puis soi-même. Et maintenant, en grande grande priorité loin devant, c'est l'enfant. Même pas famille, mais enfant en premier. Puis après, le travail si tu le mets pas en priorité, bah, il y a tout le reste qui s'effondre. Et moi-même, je me mets



plus dedans. Pour ça, en fait, c'est par rapport à mon vécu : j'ai réalisé que je fais comme ma mère. En fait ma mère a toujours mis la priorité sur nous et puis tant pis pour elle. Et moi c'est pareil. Ma priorité c'est mon fils, et s'il reste quelque chose c'est pour moi. J'ai été élevé comme ça. Je me faisais longtemps un stress sur ça... J'en avais parlé avec un médecin, et c'est là qu'on est venu sur ça. Donc c'est indirectement en rapport avec ce que j'ai vécu, avec la place qu'on avait chez nos parents. Je reproduis pareil avec mon fils. Pour moi c'est logique qu'il soit en première position et qu'il soit la priorité absolue.

**Par rapport à vos références pour votre paternité, vous parlez de votre mère, mais y a-t-il d'autres références, aides, sur lesquelles vous vous êtes appuyé ?**

J'ai un peu lu. Mais c'était surtout sur la grossesse je crois. J'avais un bouquin sur le jeune papa. Après sur la façon d'être père, moi, c'était plutôt des contre-exemples : le père absent, ou celui qui rentre du travail et qui veut sa paix à la maison, le matin quand il part les enfants sont encore couchés, et le soir, l'idéal ce serait que les enfants soient déjà couchés pour qu'il puisse s'assoisir manger tranquille et regarder la télé. C'est pas ma vision du père. Je suis plus euh... le père et la mère sur un même niveau. Je disais l'autre jour, je suis un féministe. Je suis pour l'égalité des sexes, mais l'égalité totale. Non, c'est... Bon après, il y a des rôles propres à la mère et propres au père. Quoique chez nous, à part l'allaitement, il n'y a pas de distinction vraiment sur ça. Moi c'est surtout sur ça. Quand tu croises les gens, tu vois la mère avec tous les enfants, et puis le père tu le vois il discute, il vit sa vie à côté de sa famille.

**Donc le père et la mère devraient être sur le même plan.**

Grosso modo. Bah c'est notre façon de faire. Une façon qui crée beaucoup plus de conflits on va dire. Chacun fait les mêmes choses mais les fait différemment. Si on compare avec la génération de nos parents, il n'y avait pas de conflit sur « est-ce que je lui mets de la crème sur les fesses après le change ou pas », parce que voilà, c'était la maman qui le changeait, et pas le papa. Là c'est : « Moi je trouve cette crème moins bonne, je préfère celle-ci ». T'as plus de sujets de conflits parce que tu partages beaucoup plus de tâches. Il n'y a pas d'activités réservées.

**Alors y a-t-il un rôle spécifique du père ?**

Normalement... [hésite] ça dépend de l'enfant. Le rôle du père, c'est pas un rôle général, mais c'est selon si c'est un garçon ou une fille. Si on a un fils, le rôle du père sera de lui montrer un exemple, le guider et lui montrer les limites. Etre un modèle pour l'enfant. Avec une fille, ce sera plutôt le rôle de la maman d'être un exemple. Mais après ça influe aussi le choix d'un futur conjoint éventuellement, donc après les deux doivent donner des exemples. Mais par rapport à l'évolution de l'enfant, le rôle est plus en fonction du sexe de l'enfant.

**Parce que vous pensez que l'enfant va se référer à l'exemple du père si c'est un garçon et de la mère si c'est une fille ?**

Bah... exemple ou contre-exemple ! Moi dans le rôle du père je prends plutôt contre-exemple du mien.

**Donc si j'ai bien compris vous prendriez plutôt exemple sur votre mère bien que vous soyez un garçon ?**

Oui mais bon, moi je le mets sur la différence, sur l'évolution qu'il y a eu chez les papas de façon générale : la génération de mon père sont de meilleurs grands-pères qu'ils n'ont été des pères. Ce sont des grands-pères-poules, mais ils étaient loin d'être des papas-poules. Eux ils sont grands-pères comme nous maintenant, aujourd'hui, notre génération on est père. Bon il y a encore des exceptions. Mais les grands pères ont évolué comme les pères. Bon, moi mon père ou sa génération de pères ont fait avec les repères qu'ils avaient. Et puis nous après on a une autre sensibilité, d'autres vécus, ou d'autres informations ! On a appris des choses avec le temps ! On le vit différemment.

**Quelles seraient les difficultés à être père aujourd'hui, selon vous ?**

On voit que la société n'est pas encore adaptée au fait que beaucoup de papas s'occupent des enfants. Par exemple aujourd'hui on est parti faire du shopping -on fait souvent ça ensemble mon fils et moi- et bon, maintenant il n'a plus de couches ; mais aujourd'hui en France, un papa qui veut changer la couche de son bébé doit aller dans les WC des femmes ! Parce que le plan à langer est chez les femmes. C'est un exemple bête, mais ça montre que la société, la façon de penser n'a pas encore évolué pour intégrer que ce n'est plus seulement la mère qui s'en occupe, il y a aussi le père. Après, je trouve que c'est moins compliqué pour un homme de partir avec un enfant que pour une femme. Parce que c'est tellement, pour l'instant, pas encore habituel de voir des pères s'occuper d'un enfant ou sortir seul avec un enfant, que limite. Ça c'est mon beau-frère qui me l'avait dit quand il était sorti seul avec ses deux enfants : « je me suis senti comme un héros toute la journée ! ». Parce que tu vas quelque part, on te laisse plus facilement passer à la caisse. Au supermarché, tout le monde va te laisser passer parce que c'est mignon de voir un papa avec son enfant ou son bébé.

**C'est attendrissant en fait.**

Bah la femme, elle va devoir rester dans la file. Ou si un homme va dans un restaurant et dit : « Ecoutez, mon petit doit faire pipi, est-ce que je peux utiliser vos toilettes ? » On répond « Oui ça marche ». La femme moins. Parce que les gens ont des attentes d'une femme. Une femme, c'est normal qu'elle sache gérer ses enfants, s'en occuper, donc elle attend des autres la même chose. Un papa c'est moins habituel. C'est attendrissant, donc on va lui faciliter les choses, en gros. Sur ça, c'est plus simple. Mais d'un autre côté, selon si t'es papa-poule ou engagé dans l'éducation ou dans la vie de l'enfant, ça crée d'autres problèmes parce que t'as deux personnes qui décident. Ça crée plus de discussions, plus de sujets à conflits. C'est en gros ce que je vois comme difficultés.

Maintenant une autre difficulté, bon c'est moins le cas en Allemagne, comme je suis salarié en Allemagne, je vois la différence : En France on est assez organisé sur le fait que ce soit la maman qui s'occupe des enfants, par rapport au congé parental. Par exemple en Allemagne, tu te le répartis. Tu as 18 ou 24 mois je ne sais plus, et chacun des parents choisi combien il veut prendre. Pas en même temps, mais tu peux prendre 6 mois l'un et le reste, l'autre. Donc tu peux vraiment organiser en fonction des revenus et selon comment chacun le sent. Si le père est plus prêt ou capable de s'en occuper ou de gérer la chose, bah c'est lui qui va rester à la maison. Mais en laissant libre de choisir et de s'organiser. En France c'est quand même plus imposé. Donc même le fait d'imposer un congé parental minimum à l'homme, c'est aussi stupide. Dans un sens, ça crée pas l'égalité. Faut laisser la liberté. Le monde du travail n'est pas encore adapté au fait que ce soit plus l'un ou l'autre qui s'en occupe. Tout comme les mentalités. Et euh, c'est vu bizarrement qu'un papa aille se prendre un mercredi de libre pour s'occuper de ses

enfants. J'ai un ancien collègue de travail qui a pris un congé parental d'un an, et puis un mi-temps pour pouvoir s'occuper de son enfant. Tous les deux on voit la paternité de façon similaire, donc moi je trouvais ça normal, et moi je me suis dit « il a de la chance d'avoir une femme qui gagne assez pour que lui puisse rester à la maison, et qu'elle ne soit pas autant intéressée à s'en occuper pour prendre elle-même le congé ou le temps partiel ! » Si j'avais pu, je l'aurais fait aussi ! Mais beaucoup le voient comme bizarre, ne comprennent pas. Donc les mentalités ne sont pas encore....

**Et d'après vous, d'où vient cette différence, cette évolution ?**

Je pense que les hommes sont devenus plus sensibles, de façon générale, ou le montrent plus. Si on regarde juste la sensibilité, hommes et femmes se sont quand même plus rapprochés. Il y en a encore, mais la majorité des hommes ne sont plus les machos qui le dimanche vont au foot, prendre l'apéro puis rentrent manger. Je pense que pour la plupart des hommes c'est devenu logique que tout soit partagé, qu'on soit impliqué partout et que voilà, on sait aussi faire.

**Donc ce serait une évolution déjà présente dans le couple qui se répercuterait dans la façon d'être parent ?**

Oui bon, déjà dès le départ chez nous, déjà avant d'avoir notre enfant on n'avait pas vraiment une répartition des tâches : quand je rentrais le premier, je commençais déjà à passer l'aspirateur ou je commençais à cuisiner, donc déjà là on avait pas de répartition vraiment. J'allais pas boire un coup pour rentrer après ma femme pour que je puisse manger. Bah ça a continué après avec l'enfant. Donc c'est un changement qui s'est fait de façon générale. Mais d'où ça vient... Ça je sais pas. C'est une bonne question... ! Mais bon on évolue tous ! Ça a pris du temps, mais ça c'est quand même fait rapidement, d'une génération à l'autre, il y a quand même eu beaucoup de changements en une génération. C'est aussi un phénomène de mode, un peu.

**Vous pensez que ça va passer ?**

Non, mais c'est comme l'allaitement ! A un moment, une femme qui n'allaitait pas bah... Bon pour moi c'était normal de donner du lait, de donner le bib plutôt que le sein parce que c'était mieux. Puis d'un coup c'était à la mode d'allaiter. Une femme qui disait qu'elle ne voulait pas allaiter, elle se faisait regarder bizarre par tout le monde. Maintenant c'est passé, et chacun fait ce qu'il veut. Mais il y a 3-4ans, c'était encore ça, quoi. Et je pense qu'aujourd'hui il y a un peu cette attente des papas.

**Quels sont les éléments que vous estimez stables dans votre vie ?**

Le travail [silence]. Oui, c'est la chose stable je dirais.

**Pour être père, quelles choses doivent être stables dans une vie d'après vous ?**

Le travail et le couple devraient être ancrés. Autrement c'est pas la peine. Tu en as qui, pour stabiliser le couple vont passer par la case bébé en pensant que ça ira mieux après. Je trouve que c'est bête. Le travail pour avoir un bon environnement pour l'enfant... Et le couple aussi pour avoir un bon environnement, les deux ! Travail pour pouvoir subvenir aux besoins de l'enfant et le couple pour qu'il vive dans l'amour quoi.

**Si vous deviez citer une personne qui représente pour vous le modèle du père idéal ?**

Mon collègue qui a pris son congé parental. Bon, il est devenu papa après moi mais euh, j'ai l'impression qu'on s'inspire mutuellement. On est père pareil, donc en gros ça serait dire que c'est moi-même le modèle [rires]. Lui a réussi à aller plus loin que moi, il a réussi à créer un environnement vraiment stable pour pouvoir profiter pleinement de la paternité. Je crois que comme je me sentais pas prêt à être papa, si ça avait été que d'après moi, bah j'aurais aussi attendu d'être...euh pas forcément d'avoir 40ans, mais d'avoir vraiment quelque chose de vraiment stable pour pouvoir profiter pleinement. Etre plus présent, mais bon après... Parce qu'à la limite : « C'est ton papi qui te cherche à l'école ? » « non c'est mon papa ! » Il y a ce côté-là aussi. Il a attendu le temps qu'il fallait pour avoir un environnement stable pour l'enfant, il a tout mis en place avant et puis...

**Et quand vous dites « profiter du fait d'être papa », de quoi s'agit-il ?**

Le temps, pas courir après le temps. Avoir le temps en semaine de s'en occuper, de pas tout le temps courir et se dire « mince, si j'avais eu 10min de plus, j'aurais encore pu lui faire ça ou ça. Et zut, à cause de ce coup de fil au boulot, je l'ai couché trop tard ce soir ». Voilà, c'est profiter dans ce sens, être plus présent, et du fait de plus de quantité de temps, d'une meilleure qualité de ce temps. Parce que souvent quand le temps disponible est réduit, la qualité parfois aussi, parce que tu veux tout faire vite et tu fais rien correctement donc j'essaye de le concentrer sur la qualité quand le temps est réduit mais voilà, c'est pas pareil.

**On va revenir maintenant à la période de la grossesse, de l'accouchement, etc. Est-ce que vous trouvez qu'on vous a donné votre place de père à ce moment-là ? Ou est-ce que vous avez eu des regrets par rapport à ça ?**

Non aucun regret, mais je pense que c'est parce qu'on a choisi la bonne maternité. Moi quand je parle de l'accouchement, je dis toujours « on ». Bon ma femme a fait le travail mais voilà j'étais avec et une fois il y a des personnes qui m'ont demandé comment ça s'est passé et j'ai dit « ça s'est bien passé, on a bien géré ». Alors les gens rigolent, ils disent : « On ? Mais ta femme a tout fait ! » Non ! L'accouchement ça se fait à deux, c'est logique. Sans le soutien du père, ou des petites attentions ou autre, ça peut se passer moins bien ou ça peut être plus dur. Il y a la partie physique, très physique pour la mère mais après il y a le soutien et la présence du papa aussi. Ce qu'on nous avait dit à la maternité, c'est « il n'y a pas de place du papa ». « Le papa n'a pas de place dans le bloc d'accouchement ». Puis ils ont fait une pause où tout le monde se regardait, puis ont continué en disant : « le papa il est là où il est ». Il y a la place de la maman qui est plus ou moins fixe, sur le lit ou... mais le papa, il se met là ou il se met. Il n'y a pas de place physique, il va être là, il se met où il veut, et l'équipe circule autour de lui. Et ça c'était bien. Du coup le jour-même je m'en suis souvenu et j'avais pas peur de déranger. Parce que voilà, on est quand même dans un environnement où les femmes elles savent tout, donc déjà au cours de préparation à l'accouchement, ça se voyait dans les questions qui étaient posées. Donc c'est très féminin, c'est le territoire des femmes, elles sont au courant de tout, et le futur papa il ne sait rien. Donc le fait qu'ils nous mettent un peu en confiance sur ça, ça a vraiment facilité la chose. On avait aussi un cours de préparation à l'accouchement réservé aux papas. C'était pas obligatoire mais je l'avais fait. J'avais déjà dit à beaucoup d'autres hommes que c'est une chose qu'ils devraient faire. On se sent vraiment prêt. Comme c'est 100% masculin, avec sage-femme homme, les discussions sont plus ouvertes. Il y a moins la peur de poser une question qu'on est

censé déjà savoir, qu'est-ce que les autres vont se dire... Enfin ça c'est plus pour les femmes : les femmes se sentent obligées d'être au courant de tout concernant la maternité, la grossesse... Et tu remarquais que certaines avaient plus de mal à poser des questions. La préparation était très bien, le fait de pouvoir aborder des questions d'hommes, du genre « quand est-ce que je prends ma femme au sérieux quand elle me dit qu'elle a des contractions ? », « quand est-ce que je pars ? ». Des choses que tu ne demande pas quand les femmes sont avec. On était bien préparés, moi j'étais à tous les cours sauf un où on m'a conseillé de ne pas venir. Par rapport à d'autres papas qui n'étaient pas préparés, je trouve que je l'ai bien vécu, que je suis satisfait de la façon dont l'accouchement s'est passé. Mon beau-frère lui n'avait pas assisté à ces cours, et sa femme non plus je crois, et euh, j'étais passé les voir le soir même. Le mari était content de me voir, de pouvoir sortir, respirer. Il me disait qu'il n'est pas à sa place là dedans. Même après en en parlant, il a mal vécu l'accouchement. Après, tout était bien, une fois que son fils était là, mais de l'arrivée à la maternité jusqu'à la présentation du bébé, il l'a mal vécu. Il était pas préparé et je pense aussi que le personnel joue beaucoup. Il y a des différences générationnelles : nous on avait des sages-femmes dont la moyenne d'âge était très basse, et quand tu vois d'autres endroits avec des moyennes d'âge plus élevées, la mentalité est différente aussi, donc je pense que le personnel plus jeune sera plus ouvert à la présence du papa et au fait qu'il prenne part à l'accouchement. Pour le personnel plus âgé, c'est quelque chose qui se fait plutôt entre corps médical et la maman.

**Donc certaines équipes seraient plus adaptées à ces nouveaux papas que d'autres ?**

Oui. Moi, aujourd'hui, en entendant le vécu de certains papas, je sais que je retournerais dans cette maternité-là et pas une autre. Mais le gynécologue aussi a su faire attention à ma place de papa, il était assez ouvert d'esprit. Il avait un respect pour moi, il traduisait certaines choses en langage homme ! Parce que voilà, la femme va quand même régulièrement chez le gynécologue et est habituée à des termes, donc il traduisait pour moi et il savait comment... Par exemple pour rassurer la maman, il utilisait le papa. Donc ça c'est bien que les deux soient impliqués.

**C'était la dernière question, si vous avez des choses à rajouter...**

Il poursuit finalement certaines idées après l'enregistrement, en expliquant qu'il refuse de laisser son enfant chez la nourrice plus de 10h, qu'il tient à l'emmener à l'école régulièrement pour avoir contact avec les institutrices, bien qu'il pourrait trouver des solutions plus pratiques. Tout tourne autour de son fils, allant jusqu'à générer un stress important si ses planifications n'aboutissent pas. C'est une pression qu'il se met et dont il est conscient.

Pour lui, la grossesse est un temps de préparation dont il n'aurait pas voulu être privé comme dans une adoption par exemple. Ce ventre qui grossit est une préparation mentale incontournable selon lui.

## Entretien n°7 : Benoît

**Est-ce que vous voulez bien commencer par vous présenter s'il vous plait ?**

Je m'appelle Benoît, j'ai 30ans, je suis menuisier. Je suis marié, j'ai une fille de 3ans et demi et un garçon de bientôt 2ans.

**Quand vous allez acheter quelque chose, quels sont les critères importants pour vous ?**

J'achète rien ! C'est madame qui... Je vais pas souvent faire les courses ! Si moi j'y vais, faut que ça soit des trucs que j'aime en général... Si c'est pour les enfants, ça va être un truc que j'aurais bien aimé avoir à leur place, quoi.

**A qui sont destinés les achats, ou la plupart des achats ?**

A moi ou pour les enfants. Les courses, c'est rare que je le fasse.

**Que pensez-vous de la publicité ?**

Je pense que ça a un certain effet, mais sur moi, je ne pense pas. Si, c'est utile, certainement, je pense. Pour vendre. Je pense que certaines personnes se laissent facilement influencer, du coup la publicité leur est destinée. Après, je pense que c'est bien pour faire connaître l'un ou l'autre produit si tu n'es pas au courant.

**Que pensez-vous de la mode, ou des modes ?**

Je ne sais pas... Je pense que ça, euh... je ne sais pas trop comment répondre à cette question... c'est large euh... Il y a la mode des jouets pour les enfants, ça c'est... euh. Je souhaite pas qu'ils soient hyper à la mode, toujours tendance, parce que ça change hyper vite et que ça coûte cher. Et c'est pas forcément le mieux pour eux, c'est pas ça qui va faire qu'ils seront bien ou moins bien. Ça les rendra peut-être même plus difficiles s'ils ont toujours ce qu'ils veulent. Pour les adultes, j'imagine que c'est plutôt vestimentaire ou électronique je pense... Moi je me sens pas vraiment à la mode... ! J'aime bien l'un ou l'autre truc mais je ne cours pas après... Je suis un peu campagnard... ! Homme solitaire !

**Et la mode non plus ne vous influencerait pas ?**

Un peu... Plus que la publicité, je serais plutôt influencé par la mode, mais pas énormément non plus. J'ai passé l'âge des 20ans où on veut faire comme tout le monde... Euh, je veux dire la mode des jeunes d'aujourd'hui, ça me dépasse quoi ! Je suis assez classique !

**Quand vous voyez un objet qui vous plait, allez-vous l'acheter tout de suite ou vous laisser du temps, pour comparer, ou... ?**

Pas comparer mais prendre du temps pour laisser mûrir l'idée. Voir si c'est vraiment adapté à mes besoins et... Voir si c'est le bon produit, il y a tellement de choix dans les produits ! Voir si l'autre est pas plus adapté, ou voir ce que j'en ferais ou... Mais après je suis pas à chercher le moins cher mais le plus pratique. Pour moi ce qui est le plus pratique, ce qui me coûte le moins d'énergie, pas forcément ce qui me coûte le moins en argent.

**Que pensez-vous des produits Apple ?**



J'en aimerais bien un, parce que dans ma famille, il y en a beaucoup qui fonctionnent avec et que je ne vois pas souvent, et donc c'est un bon moyen de communication facile. Il paraît que c'est plus simple d'utilisation ; je sais pas, à vérifier ! Je pense que j'aimerais bien un I-Pad ou un truc comme ça, plus pour communiquer avec certains membres de ma famille qui sont loin, ce serait plus simple et plus intéressant.

**Que pensez-vous des grosses voitures ?**

Ah bah j'en aimerais bien !

**Qu'est-ce qui motive cette envie ?**

C'est plus pour frimer, comme à l'époque ! C'est plus pour mon plaisir personnel, c'est très égoïste !

**Était-ce un désir pour vous de devenir papa ?**

Oui

**Et à votre avis qu'est-ce qui a motivé cette envie ?**

Euh, mes neveux et mes nièces ! Je suis le dernier de la famille, donc j'ai vu mes neveux et nièces grandir quand j'étais encore pas trop loin d'eux et ça donne envie ! Et après l'âge aussi, la maturité qui vient... Quand tu te marie c'est pour fonder une famille, avoir des enfants.

**Qu'est-ce que ça a changé dans votre vie depuis que vous avez des enfants ?**

Beaucoup moins de temps pour soi ! Euh, j'aimerais bien faire plein de choses et je peux pas parce que il y a les enfants. Ça me prend de l'énergie dans la tête aussi !

Je pense que ça change les relations avec les personnes : les relations s'éloignent avec les gens qui sont juste en couple ou qui sont seuls et avec les gens qui ont des enfants, les relations se rapprochent, c'est quasiment automatique et inévitable, même si on voudrait pas !

**Trouvez-vous qu'il est difficile d'être père aujourd'hui ?**

Pas toujours facile ! C'est pas comme à l'époque de nos parents par exemple ; le père est plus à la maison, il s'occupe plus des enfants, et parfois tu sais pas comment faire. Tu te dis : « ah mince, comment faut les éduquer maintenant ? Qu'est-ce que je dois faire ? ». Au début tu as plein de théories, tu dis on va faire comme ça, comme ça. Pour la première ça marche, pour le deuxième c'est complètement différent, faut tout revoir...

**Vous pensez que c'était plus simple pour la génération de votre père qui était moins présent à la maison ?**

Bah pour lui c'était plus simple puisque c'est la mère qui faisait tout ! Enfin c'est ce que j'imagine, j'en sais rien, j'étais un enfant ! Je pense ... c'est aussi notre choix : ma femme travaille, donc faut que je sois plus présent, elle peut pas tout faire...

**Donc pour vous le fait d'être plus présent c'était par nécessité ou par choix ?**

Par envie, mais par nécessité aussi... Plus par envie de voir les enfants grandir. Quand on construisait la maison, j'étais pas souvent à la maison. Tout à coup tu t'aperçois, mince, t'as vu toutes les étapes mais t'as l'impression de pas avoir profité de toutes les étapes, donc tu regrettes un peu. Ça donne envie d'être plus présents pour eux, de chercher à être là, ou plus profiter quand tu es avec eux...

**Quand vous êtes devenu père, vous êtes-vous référé à certaines choses, outils, personnes ?**

[silence]

**Où faites-vous en fonction de vous, de ce que vous estimez bon ?**

Oui je crois on a surtout fait comme ça, je fais comme je pense être le mieux pour l'enfant, ou selon nos valeurs ou...

Après je trouve c'est intéressant de voir d'autres, avec des enfants plus âgés, parce que tu vois comment eux finalement les éduquent. Tu vois ce que ça va donner plus tard parce qu'ils sont plus grands les enfants. Tu te dis : « ah tous mes principes, toutes mes théories très carrées c'est pas forcément le plus important, parce que finalement les enfants grandissent et font quand même leurs choix et euh, deviennent quand même ce qu'ils deviennent ».

**À votre avis qu'est-ce qui pourrait décourager aujourd'hui les hommes à devenir pères ?**

Ça dépend des hommes...

**Est-ce qu'il y aurait certains types d'hommes qui seraient plus facilement découragés, vous pensez ?**

Ceux qui ont envie d'avoir un enfant juste pour avoir un enfant, pour pouvoir dire qu'ils ont un enfant mais qui veulent pas s'en occuper. Enfin, je pense qu'il y a en a qui veulent des enfants juste pour se faire une place ou ... certaines personnes pourraient être découragées par ça... Je sais pas si c'est ça que vous vouliez savoir... ?

**Bah, je veux savoir ce que vous pensez surtout, il n'y a pas de mauvaise réponse !**

Ce qui pourrait décourager aussi, c'est qu'ils doivent être plus présents qu'à l'époque. Ils participent aussi à l'éducation. À l'époque ils ne participaient pas autant à l'éducation... Je pense que c'est quand même la mère qui a le plus facile... Peut-être pas le plus facile, mais, l'instinct maternel, je pense que ça existe vraiment. Enfin, c'est... c'est pas facile pour tous les hommes de s'occuper des enfants, d'aller changer les couches ou... de prendre du temps. Des fois j'ai pas d'idée pour jouer, j'ai pas envie, j'ai du mal à me prendre du temps rien que pour eux, j'aimerais bien qu'ils jouent ensemble dans leur coin. S'ils ont besoin de moi je peux aider un peu mais de jouer 100%, d'investir tout mon temps c'est un peu... J'aimerais bien essayer de faire deux choses à la fois donc c'est pas forcément la bonne idée...

**Et vous pensez que les mères y arrivent plus facilement ?**

Oui. J'ai l'impression que c'est plus facile... ou alors... Je sais pas si c'est juste !

**Bon, ils sont encore petits pour le moment...ça doit certainement aussi jouer.**

Oui peut-être que le jour où ça deviendra plus intéressant de faire des trucs avec eux... ça ira peut-être mieux. Après c'est vrai qu'ils sont encore jeunes, j'ai pas l'expérience d'enfants plus grands. Je me dis le jour où ils sont capables de te rendre un service, bah tu te dis ils te font gagner du temps ; là du coup tu vas te libérer plus de temps pour être avec eux.

**Quels seraient les éléments stables dans votre vie ?**

Le couple, le boulot, ça, ça dépend que de moi ! Heu... ma foi. C'est tout.

**Pour devenir père, quels sont les éléments qui doivent être stables dans une vie d'après vous ?**

Pouvoir subvenir à leurs besoins, c'est la première chose je pense, pour qu'ils n'aient pas à souffrir d'une situation, de manque d'argent. Pour devenir père, c'est à ça que tu penses. Après coup, tu te rends compte que le couple doit vraiment être stable aussi. Si c'est pas stable ça n'arrange rien, ce serait pire même.

**Si vous deviez définir le rôle d'un père aujourd'hui ?**

Euh, participer à l'éducation des enfants. Je crois que c'est tout. Ça englobe pas mal... C'est un peu vague peut-être mais...

**Comment avez-vous réparti les rôles entre vous et votre femme ?**

Au niveau des enfants, il n'y a pas de rôle précis, c'est celui qui est disponible à ce moment-là, celui qui a le moins pas envie de faire. On fait les mêmes choses. Les deux sont capables de faire tout, pour les enfants en tous cas. Faire à manger, je serais pas capable tous les jours !

**Si vous deviez citer une personne ou un personnage qui représente pour vous le modèle du père idéal ?**

Je pense pas qu'il y ait d'idéal... Après, il y a plusieurs pères de famille que je connais qui ont des enfants plus grands, et qui se sont pas trop mal débrouillés. Enfin les enfants sont sages, font pas de bêtises en tous cas !

**Donc des pères actuels, contemporains... ?**

Bah les anciens je connais pas. Enfin si, je connais mon père, mais je dirais pas que c'est l'idéal parce que ...c'est pas lui qui nous a changé les couches ! [Rires] Enfin, ça n'a pas dérangé, mais je me dis c'était pas de coutume à l'époque de le faire comme ça.

**Au moment de la grossesse, de l'accouchement, trouvez-vous que l'équipe vous a laissé prendre votre place ?**

Je pense que j'étais à ma place... Euh... J'ai pu assister à l'accouchement. J'étais à ma place, mais bon t'es à côté tu peux rien faire. J'étais une fois à un cours de préparation, j'étais intégré au cours. Je crois que j'étais le seul père. Mais c'est tout, j'ai pas vraiment pris part à la grossesse, au niveau de la préparation.

**Parce que vous estimiez que ce n'était pas forcément adapté aux hommes ?**

Parce que je ne vois pas vraiment ce que je pourrais faire... Je vois pas ce que je pourrais faire pendant la grossesse... Pour l'accouchement oui, d'être là, ça me paraît important, mais...

**Vous auriez aimé participer d'une certaine manière ?**

Participer, bah, j'ai coupé le cordon, je sais pas si c'est participer... ! Mais je trouve que c'est rien du tout, je peux rien faire, je peux pas aider ! Enfin les conseils que tu peux donner, c'est parler dans le vent, ça peut pas calmer la douleur. Le plus dur c'est la douleur pour la mère.

**Vous trouvez que c'est une histoire de femmes, où l'homme n'a pas grand-chose à faire ?**

Je ne pense pas que ce n'est qu'une histoire de femmes, c'est important que l'homme soit là. Mais il n'a pas grand-chose à faire. Je vois pas ce qu'il pourrait faire de plus, à part la sage-femme, qui sait ce qu'il faut faire dans telle ou telle situation... Je vois pas ce qu'il pourrait faire. Bon j'ai pas été rejeté, exclu...

**Vous vouliez rajouter quelque chose ?**

Non !

**Ok merci pour votre participation !**

**Entretien n°8 : Marc**

**Alors est-ce que vous voulez bien vous présenter : nom, prénom, âge, profession, situation matrimoniale, nombre et âge des enfants ?**

Marc, 43 ans profession installateur sanitaire. Marié, un enfant de 8 ans.

**Quand vous achetez un objet, quels sont les critères que vous allez regarder et qui sont importants pour vous ?**

La provenance. Ça dépend quoi aussi : si c'est un jouet, si c'est fait en Chine je n'achète pas. Et puis beaucoup de bio ! Je crois que c'est les seuls !

**A qui sera destiné ce que vous achetez, la plupart du temps ?**

Pour nous, toute la famille.

**Que pensez-vous de la publicité ?**

Euh, j'aime pas trop ça, c'est pour ça que j'ai l'intention de mettre un mot sur ma boîte aux lettres pour ne plus en avoir. C'est du gaspillage, je trouve, tous ces papiers, et je ne les regarde jamais. Ça va tout de suite dans la poubelle, c'est pas la peine.

**Qu'est-ce que vous pensez de la mode ?**

Je ne regarde pas, ça ne m'intéresse pas.

**Vous ne pensez pas du tout être influencé par la mode ?**

Ah non, pas du tout.

**Quand vous voyez un objet qui vous plaît, allez-vous l'acheter tout de suite ?**

Euh, si j'en ai besoin je l'achète tout de suite ! Bon je regarde quand même d'où ça vient. Mais si j'en ai pas besoin je ne l'achète pas, c'est tout.

**Que pensez-vous des produits Apple ?**

On n'en a pas, ça ne m'intéresse vraiment pas !

**A votre avis pourquoi les gens en achètent ?**

Pour suivre les autres sûrement, pour faire pareil que les autres.

**Que pensez-vous des grosses voitures ?**

J'en ai pas besoin, une voiture me suffit, normale, pour rouler, simple !

**Aviez-vous le désir d'être père ?**

Euh, oui !

**Et qu'est-ce qui vous a donné cette envie ?**

Bah déjà les enfants, j'aime bien les enfants. Et de fonder une famille.

**Qu'est-ce que ça a changé dans votre vie depuis que vous êtes père ?**

Etre plus responsable ! Et puis le bonheur d'avoir un enfant, de le voir grandir !

**Trouvez-vous difficile d'être père aujourd'hui ?**

Non, non, vraiment pas !

**Quand vous êtes devenu père, vous êtes-vous aidé, cherché conseils dans des livres, chez des gens... ?**

Euh non, je fais selon ce que je pense moi... A part quand il est malade, alors je demande si c'est grave... [Rires] !

**Pensez-vous qu'il y a des choses aujourd'hui qui pourraient décourager un homme à devenir père ?**

Décourager ? Non, je ne crois pas...

**Qu'est-ce que vous estimez comme stable dans votre vie ?**

Pff, je comprends pas trop...C'est difficile. Euh... Je sais pas quoi dire, euh... Il faut que ça continue comme ça de toute façon...ça va pas changer ! Je vois pas ce qui pourrait bouger ! Le travail il y en a toujours, euh...

**Qu'est-ce qui doit être stable dans une vie pour être papa ?**

Le couple, ça c'est le plus important. Qu'on se comprenne, que chacun respecte l'autre, ça c'est le vrai fondement pour créer une famille.

**Quel est le rôle d'un père ?**

Euh, d'éduquer ses enfants, de les aimer, de leur montrer le droit chemin, de leur apprendre à ne pas faire de bêtises, de leur dire les bonnes choses.

**Est-ce que ce rôle a changé par rapport au passé ?**

Bah ça dépend, mais les gens changent, donc ça change aussi sûrement l'attitude, mais non je ne trouve pas. Bon c'est peut-être un peu plus difficile aujourd'hui à cause de tout ce qu'on donne aux enfants. Ça peut faire des jalousies si à l'école l'un a un portable et pas l'autre, ça peut être difficile en tant que parent. Moi j'ai pas de problème avec ça, mais ça peut peut-être jouer pour certains. Mon fils pour l'instant il ne se compare pas aux autres et il ne les envie pas. Bon ça peut encore venir, mais pour l'instant il ne réclame même pas. Déjà là, il préfère bricoler quelque chose plutôt que de jouer sur un jouet électronique. Les parents influencent beaucoup aussi, et puis tout ce qu'ils voient dans la publicité justement, et à la télé : s'ils ne le voyaient pas ils n'en voudraient pas, forcément !

**Comment les tâches sont-elles réparties au sein du couple ?**

Chacun fait la cuisine et le nettoyage, selon qui est disponible... Et puis j'aime cuisiner donc je ne vais pas laisser tout le temps ma femme le faire !

**Si vous deviez citer une personne qui représente pour vous le modèle du père idéal ?**

Personne, je ne pourrais pas dire.

**Au moment de l'accouchement, avez-vous pu assister, vous êtes-vous senti à l'aise, vous a-t-on impliqué ?**

Ah oui oui, on était bien accueilli. Je garde de bons souvenirs, la sage-femme super et tout. Bon, après l'accouchement je suis resté dormir toutes les nuits dans la chambre sur le fauteuil.

**C'était votre envie de rester sur place ?**

Ah oui, je ne voulais pas les laisser seuls !

**Aviez-vous fait des cours de préparation à l'accouchement ?**

Je ne sais même plus... !  
Non mais sinon j'étais satisfait ! Rien à redire !

## Entretien n°9 : Eric

**Est-ce que vous voulez bien vous présenter s'il vous plaît ?**

Alors Eric, 42ans, militaire. Je suis marié, un enfant, 7ans ½.

**Quand vous allez acheter un objet, quels sont les critères les plus importants pour vous ?**

Alors le besoin, le prix, la provenance, et la matière.

**Vous avez classé par ordre de priorité c'est ça ?**

Bah oui, il faut avoir besoin des choses pour les acheter, non ?

**Ça peut paraître logique en effet. La plupart du temps, à qui sera destiné ce que vous achetez ?**

Je n'achète pas spécialement grand-chose pour moi... Donc plutôt pour la famille je pense, oui.

**Que pensez-vous de la publicité ?**

Agressive... c'est une agression, ils veulent forcer les consommateurs à penser aux produits, donc...

**Et vous-même, vous ne vous laissez pas « forcer » ?**

Non moi c'est le besoin qui m'incite à acheter ; simplement, une publicité ça attire l'esprit sur un produit, donc ça peut créer un besoin à un moment ou un autre.

**Et que pensez-vous de la mode ?**

Je pense qu'elles reviennent constamment, c'est cyclique ; et ça aide à consommer. Et on a besoin de la consommation, sinon il n'y aurait plus d'usines. Ça fait partie du système !

**Et vous, vous suivez les modes ?**

Non.

**Quand un objet vous intéresse, avez-vous tendance à l'acheter tout de suite ou prenez-vous le temps de réfléchir ?**

Je prends le temps. Pour voir le besoin, comparer, réfléchir, oui c'est sûr, mais peut-être aussi mettre de côté, ça dépend du prix des choses. Mais oui, je réfléchis toujours avant d'acheter.

**Que pensez-vous des produits Apple ?**

Pas grand-chose parce que je ne connais pas spécialement le produit. Mais quand je vois à droite et à gauche, je vois qu'ils sont très forts en marketing puisqu'ils arrivent à faire acheter à tout le monde *leur* produit. Et tout ce qui est dérivé du produit ne travaille qu'avec Apple, donc c'est très fort ! Ils créent une société autour d'Apple ; faut « être Apple » pour être dans le coup, pour être à la mode. Mais bon c'est des bons produits visiblement.

**Que pensez-vous des grosses voitures ?**

C'est pareil c'est le besoin. Bon là je suis mal placé parce que nous on a un SUV par exemple. Maintenant c'est le confort de conduite pour nous et la place. Maintenant c'est pas le plus gros et le plus cher des SUV qui existe, ni même au niveau des options par exemple. Maintenant les grosses voitures, de toute façon on est limité par la vitesse, ce qui va me faire acheter c'est aussi la consommation. La plus écologique ou économique du point de vue gasoil ou essence. Pas forcément la plus grosse, la plus ostentatoire, ça je m'en fous complètement. Faut que j'aie besoin des choses pour les avoir. Le paraître je m'en fous complètement.

**Quelques questions sur la paternité maintenant. Est-ce que pour vous c'était un souhait de devenir père ?**

Oui.

**Qu'est-ce qui a motivé ce souhait ?**

C'est naturel !

**Une sorte de suite logique ?**

Oui.

**Qu'est-ce qui a changé dans votre vie, depuis que vous êtes père ?**

Elle est chiantie ! Non je plaisante ! Au lieu de penser qu'à soi, ou à sa femme, on est obligé de se tourner presque exclusivement sur elle. Au moins pour l'instant, après ça va changer je pense.

**Est-ce que c'est difficile d'être père aujourd'hui ?**

Bah j'ai un gros souci parce que comme je suis à Paris la semaine, pour moi c'est assez... je suis assez distant.

**Et c'est vécu comme un « souci » ?**

Ah oui oui, parce que mine de rien j'ai pas de..., je prends pas le relais de ma femme quand normalement elle en aurait besoin. Dans tout : éducation, tâches au quotidien, même si dès que je le peux, je le fais !

**Trouvez-vous que la société actuelle facilite le fait d'être père ?**

Par rapport à nos parents, c'est ça ? Euh, oui enfin mon propre père je l'ai presque jamais vu, il était gendarme, donc je le voyais jamais ou alors en uniforme, et comme il était en uniforme, la règle voulait qu'il avait pas de relation intime avec les

enfants, donc c'est peut-être un peu particulier mon cas. Mais euh, oui, je pense que la société accepte beaucoup plus de paternalisme et de, comment dire ça, l'acceptation de la relation à l'autre. C'est français, ça ?

**Vous pouvez préciser un peu ?**

On n'a plus le dogme du père vis-à-vis des enfants, c'est la mère qui doit être plus proche des enfants que le père. Il n'y a plus de différence. Et quand j'observe autour de moi c'est carrément flagrant, tout le monde est vraiment impliqué, je pense. Et on facilite quand même beaucoup ça. La preuve en est qu'au niveau des lois, on a donné aussi droit au congé parental aux hommes, ce qui n'existait pas avant. Après moi j'ai pas le sens à détourner les choses : c'est pas des vacances si c'est un congé parental !

**Est-ce vous vous êtes référé à certaines choses quand vous êtes devenu père, vous avez cherché conseil auprès de certaines personnes, de livres, de...**

Non, je me suis référé à ce que je connaissais, uniquement mes références, pas paternelles mais familiales... Ce qui n'est pas spécialement facile à joindre avec la modernité on va dire !

**Comment vous y prenez-vous, vous reproduisez ce que vous connaissez de vos références ou ... ?**

J'essaie d'adapter ! Plutôt...

**Pensez-vous qu'il ya des choses qui pourraient décourager un homme à devenir père aujourd'hui ?**

Les femmes ! Elles veulent de plus en plus leur indépendance, leur autonomie. Donc en fait, ...d'ailleurs je suis mal placé pour le dire, et je l'assume ! Mais il faut quand même être deux pour faire un enfant, pour l'éduquer. Enfin à mon sens, un homme et une femme. L'implication est différente à l'heure actuelle.

**Donc si j'ai bien compris, ce qui pourrait décourager un homme à devenir père c'est le fait qu'il doit s'impliquer plus qu'auparavant ?**

Oui et elles aussi veulent moins s'impliquer, puisque l'homme s'implique plus. Et elles basculent peut-être trop des fois sur l'homme ce qu'elles ne veulent pas. Mais c'est pareil c'est plus de l'observation que du ressenti, parce que moi j'ai... Justement je suis quand même assez peu présent, donc je suis mal placé pour en parler.

**Quels sont les éléments que vous estimez stables dans votre vie ?**

Alors là c'est compliqué comme euh... Les finances ? D'ailleurs je pourrais rajouter qu'on a attendu aussi bien ma femme que moi d'avoir une situation complètement stable avant d'avoir un enfant. Stable et sûre. Puisqu'un militaire est assujéti à un contrat et au bout d'un moment avec des niveaux de carrière jusqu'à la retraite. Enfin ça c'est spécifique à la situation. Enfin, oui, les finances. C'est peut-être mercantile...

**Donc pour vous c'était pas envisageable tant que ce n'était pas complètement stable ?**

Non. Et puis il faut être prêt à assumer les choses aussi. Parce que je pense que l'éducation à un moment ou un autre est assujéti aux finances, on parlait des études éventuelles et puis donner ce que l'on peut à l'enfant aussi, bien-sûr.

**Quel est le rôle d'un père aujourd'hui ?**

Prendre part à l'éducation... Euh je sèche un peu là... Etre un exemple... euh... Après il y aura une relation différente si c'est un garçon ou une fille je pense. Un garçon regardera peut-être plus facilement son père comme exemple, et une fille regardera plus sa mère, enfin je le conçois peut-être bêtement mais...

**Non, ça ne paraît pas bête du tout ! Si vous deviez citer une personne qui représente le modèle du père idéal, un modèle à suivre... Ou quelqu'un qui vous inspire, à qui vous aimeriez ressembler...**

Sincèrement je sèche un peu... là sur le coup je ... Le père-Noël ? Euh, ça marche pas ? Non je rigole, il n'a pas d'enfants. Non franchement...Je sais pas.

**Si on revient au moment de la grossesse, de l'accouchement, estimez-vous qu'on vous a donné votre place de père, au niveau de l'équipe médicale ?**

Les blouses blanches, c'est ça ? Alors moi, il y a eu un truc déjà, c'est que j'ai appris que ma femme était enceinte, j'étais en Afghanistan, et euh, je suis revenu à 4 mois ½ de grossesse. Elle a entamé à ce moment-là les cours de préparation à l'accouchement, et je l'ai accompagné. J'ai du y aller une ou deux fois au début, et puis après ça devenait un peu technique, et entre guillemets plus tourné vers la femme donc je n'y trouvais pas spécialement ma place. Donc j'ai arrêté d'y aller, par contre les deux premiers j'ai trouvé ça assez bien au niveau explicatif.

**Parce que c'était moins technique qu'après ?**

Oui mais même entre guillemets intime, quoi. Mais je trouve franchement : je vais pas le vivre, je vais peut-être le voir et encore ... je l'ai pas vu ! Oui il y a des choses, je trouve que l'homme n'a pas sa place, quoi. C'est mieux que le cercle des femmes enceintes du moment et la sage-femme restent entre elles et puissent discuter de ce qui les intéresse elles, et puis de ce qu'elles ressentent aussi.

**Y avait-il plusieurs pères présents ?**

Je crois qu'au début on était deux, et puis après j'étais tout seul. Donc je me suis pas spécialement senti obligé de revenir !

**Trouvez-vous que c'est le contenu ou la façon de faire qui fait que ce n'est pas la place de l'homme ?**

Non c'est le contenu ; la façon de faire de la sage-femme était bien, elle expliquait bien les choses. A un moment c'est par rapport au cursus qu'elle doit appliquer, il y a un moment où les pères doivent s'effacer, et c'est plus à la femme d'écouter, de donner son ressenti ou de demander ce qu'elle a à demander quoi, ce qui lui semble étrange dans ce qui va lui arriver.

**Donc ça resterait une affaire de femmes ?**

Oui, il y a un moment de donné où c'est mieux que ce soit une femme qui l'écoute ou qui lui dise quoi, surtout si elle a déjà donné un enfant, enfin accouché.

**Et ensuite au moment de la naissance ?**

Bah là pareil, ça a été assez complexe, parce qu'elle est partie à l'hôpital parce qu'elle ne sentait plus le bébé, durant un WE. Donc comme c'est un prématuré, ils n'avaient pas la structure pour la garder, donc il fallait la re-balancer sur un autre hôpital. Là-bas ça a été très technique pour moi ; moi j'ai compris que dans les premiers, il y avait des gens qui ne pouvaient pas assumer et qu'il y avait des cliniques ou des centres d'accouchements qui pouvaient accueillir des prématurés et d'autres pas : je le savais pas ! Donc on est partis, et là ils l'ont un peu maintenue, puis à un moment ils ont créé, euh provoqué l'accouchement. Elle devait avoir la péridurale, et en fait ils ont fait une césarienne. Donc ça été très technique. Donc j'ai pas assisté à la naissance, non.

**Et pendant la césarienne, on vous a fait patienter quelque part... ?**

Alors c'était prévu à 10h, mais à 7h30 ma femme me téléphone en me disant qu'elle rentrait au bloc, donc à 9h j'ai dû arriver à l'hôpital et je l'ai vu rentrer au bloc. Et après, ressortir bouche ouverte et dans les nuages. Et après on m'a cherché pour voir la petite qui refusait d'ailleurs de crier, mais ça, c'est uniquement son caractère qui commençait déjà à s'affirmer ! Tout ça pour moi ça été très technique, c'est l'hôpital pur et dur, point. Blouses blanches, bonjour, bonjour, formol, coup de bistouri... Et réellement l'accouchement en lui-même j'ai pas du tout vu, ce qui me dérange pas du tout en passant... ! Sincèrement, pour moi personnellement que ce soit l'un ou l'autre...

**Et dans quelles conditions avez-vous « rencontré » votre fille la première fois ?**

J'avais pas du tout droit d'y toucher. Euh, elle m'a montré là où vous mettez tout de suite après. Là elle bougeait et tout, mais elle voulait pas crier donc elle lui a mis un coup de pschit-pschit. Elle a toujours pas voulu, et après il l'on monté directement en couveuse, au service de néonate, où l'a j'ai vu avec tous les appareillages autour. Enfin là après c'est normal, il y a plus de choses largement plus grosses qu'elle, ça c'est un peu surprenant, oui.

Franchement j'ai pas spécialement grand-chose à dire, à part le déroulement des événements : pour moi quelque chose de prévu, c'est prévu. On vient pas me bousculer 2h avant. Il y a avait certainement une raison que j'ignore encore aujourd'hui.

## Entretien n°10 : Stéphane

**Voulez-vous vous présenter s'il vous plaît ?**

Je m'appelle Stéphane, j'ai 30 ans, et je suis menuisier.

**Situation matrimoniale, nombre et âge des enfants ?**

On est pacsé, on a 2 enfants de 3ans et 1mois.

**Quand vous allez acheter un objet de manière générale, quels sont les critères les plus importants, les caractéristiques sur lesquelles vous allez regarder ?**

Oh là, c'est difficile à dire...Je sais pas, j'ai pas de critère spécial.

**Il faut que ça plaise ?**

Oui il faut que ça plaise, ça c'est sûr, mais autrement je suis pas quelqu'un de difficile. J'ai pas vraiment de critère spécial.

**Et la plupart du temps, à qui sera destiné ce que vous achetez ?**

Pour les enfants.

**Qu'est-ce que vous pensez de la publicité ?**

Euh... j'en regarde, ouai.

**Et est-ce que c'est utile pour vous ?**

Pfff...Bon, c'est sûr, si j'en n'ai pas, ça me manque, c'est dans mon quotidien de regarder.

**Et en fonction de ça, vous choisissez les achats ?**

Oui voilà, quand il y a des choses qui plaisent, voilà, j'irais puis j'achèterais.

**Quelque chose d'utile ?**

Oui voilà.

**Qu'est-ce que vous pensez de la mode ou des modes ?**

Ben j'aime bien. Faut suivre un peu la mode, c'est sûr hein.

**En général vous suivez la mode ?**

Oui

**Et pourquoi ?**

Pour moi-même.

**Si vous ne suiviez pas la mode, vous vous sentiriez moins bien, moins à l'aise ?**

Bah ouai quand même. Je ne me verrais pas maintenant avoir des vêtements d'il y a 15-20 ans, c'est sûr.

**Et la plupart du temps quand vous achetez un objet, est-ce que vous allez l'acheter tout de suite ou vous allez d'abord y réfléchir, ... ?**

Non je suis assez fonceur, quand j'ai quelque chose en tête, je le prends.

**Qu'est-ce que vous pensez des produits Apple ?**

Ouai bon, ces derniers temps j'ai plus tellement été à la page, parce qu'à la maison on n'a pas encore internet, on vient d'acheter une maison donc on n'a pas encore tout installé. Mais bon ça reviendra. Enfin voilà, moi je vais souvent sur internet et comme ça donc...

**Ce sont des produits qui ont beaucoup de succès en ce moment. D'après vous, d'où vient ce succès ?**

Bonne question. Je pense que c'est le pouvoir d'acheter sur internet, ça facilite déjà beaucoup de choses.

**Donc le fait de ne pas devoir aller dans un magasin pour...?**

Ca aussi oui. Bah surtout ça je pense.

**Et les grosses voitures ? Est-ce que c'est important pour vous d'avoir une grosse voiture ?**

Non, pas du tout.

**Est-ce que c'était une envie de devenir père ?**

Oui.

**Et qu'est-ce qui a motivé cette envie ?**

Bah déjà la solidité de notre couple et pour renforcer encore plus, on a décidé de fonder notre famille.

**Pour renforcer le couple ?**

Voilà.

**Qu'est-ce que ça a changé dans votre vie, le fait d'être devenu papa ?**

Bah... Comment dire... Plus impliqué, oui plus responsable.

**Est-ce qu'il y a eu des sacrifices à faire ?**

Oui, les sorties tout de suite, c'est sûr qu'à un moment donné il y a des choix à faire.

**Est-ce que vous trouvez que c'est difficile d'être papa aujourd'hui ?**

Non, faut s'adapter.

**Est-ce que quand vous êtes devenu papa, vous vous êtes aidé de certaines choses, d'émissions, de livres, ou vous faites en fonction de vous... ?**

Non, en fonction de moi-même.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a des choses qui peuvent décourager un homme à devenir père aujourd'hui ?**

Non... Moi il n'y a rien qui m'a enlevé l'envie.

**Pensez-vous que la société encourage à être papa ou qu'elle décourage plutôt ?**

Non favorise plutôt.

**Dans quelle mesure ?**

Je sais pas trop...

**Qu'est-ce que vous estimez stable dans votre vie ?**

Je veux pas dire que c'est comme une routine mais... les habitudes. Bon je travaille, je rentre et j'ai mes enfants.

**Le train-train quotidien ?**

Voilà.

**Selon vous, qu'est-ce que qui doit être stable dans une vie pour devenir papa ?**

Bah sa façon d'être

**Et quoi dans sa façon d'être ?**

Je trouve pas les mots là...(rire)

**Qu'il ait l'air responsable, ou qu'il ait l'air... ?**

Oui bon responsable oui, sûr.

**Est-ce qu'il y a des gens que vous ne verriez pas devenir papa ?**

Dans mon entourage non, tout le monde est devenu papa. Ouai non, je vois pas vraiment.

**Quel serait le rôle d'un papa aujourd'hui ?**

Bah déjà d'assumer, et d'apporter le nécessaire au bonheur des enfants.

**Et apporter le nécessaire, ça serait au niveau matériel ou affectif ?**

Bon surtout l'affectif, on va commencer par l'affectif. Et après aussi matériel.

**Comment avez-vous distribué les rôles entre vous et votre femme, est-ce qu'il y en a un qui s'occupe que de ci et l'autre plutôt ça, ou... ?**

Non on s'entraide.

**Vous allez autant changer les couches qu'elle ?**

Oui bon là je viens de commencer, au début je l'ai pas fait parce que quand c'est tout petit, euh...

**Mais après donner le bain, etc ?**

Oui ça il n'y a pas de problème. Ca on fait à tour de rôle, ou selon la disponibilité de chacun.

**Et ça s'est fait spontanément, ou c'était une envie de votre part, ou une demande de votre femme ?**

Ba ça ça dépend, parfois j'y pense de moi-même et parfois c'est ma femme qui demande. Ca dépend, si elle est débordée elle demande si je vois pas directement qu'elle est débordée, alors elle me demande d'aider et alors je l'aide.



**Si vous deviez citer une personne qui représente pour vous le modèle du père idéal, ça serait qui ?**

Un ami proche, de mes connaissances, qui gère très bien son rôle de papa.

**Si on revient au moment de la grossesse et de l'accouchement, est-ce que vous trouvez qu'on vous a laissé votre place de père ?**

Bon c'est vrai que pour le 2ème ça a été très rapide, et on m'a laissé un peu à l'écart. Bon déjà, c'était très rapide, puis y a eu un souci avec le cordon ombilical donc j'ai pas pu couper le cordon, donc pour ça j'étais un peu déçu, mais bon après...

**Parce que ça c'était quelque chose auquel vous teniez ?**

Oui voilà. Je l'avais fait avec le premier, et voilà je l'aurais fait avec le 2<sup>ème</sup> aussi mais bon malheureusement...

**Et pour le premier, vous étiez aussi plus à l'écart ?**

Non non, avec le premier j'étais avec, j'étais à côté, j'ai soutenu ma femme, j'étais aux premières loges.

**Et pour vous c'était important d'être présent à ce moment-là ?**

Oui

**D'accord. Est-ce que vous avez suivi des cours de préparation à l'accouchement ?**

Non.

**Pour le premier non plus ?**

Non.

**A part le fait de ne pas avoir pu couper le cordon, il n'y a pas eu d'autre regret ?**

Non mon plus grand regret c'est d'avoir été à l'écart, vu qu'il y a eu une complication, les sages-femmes se sont mis autour donc j'ai pas pu vraiment voir l'accouchement.

## Entretien n°11 : Romain

**Est-ce que vous voulez bien vous présenter s'il vous plaît ?**

Romain, 40ans, professeur d'éducation physique et sportive, marié, 4 enfants dont un d'un premier mariage qui a 11ans, puis deux filles, qui ont 7ans et le dernier a 1an ½.

**Quand vous allez acheter quelque chose, quels sont les critères importants pour vous ?**

Faut que ça réponde à la fonction attendue, après ce sera un mélange de ... C'est compliqué : selon les secteurs c'est pas du tout les mêmes ! Mais malgré tout s'il fallait arriver à mettre des critères dominants, ce serait que ça réponde à la fonction attendue, et après ce serait un mélange de rapport qualité/prix, de présentation et de fiabilité, d'efficacité. Ça fait un peu redondant avec la fonction attendue...

**A qui sont destinés les achats, ou la plupart des achats ?**

C'est difficile de faire une moyenne comme ça... c'est vraiment tout azimut, autant vestimentaire qu'alimentaire... ? Alors ce serait d'abord pour la famille, si on prend tout en compte. Si c'est tout azimut, on va dire un poste alimentaire, usuel, quotidienne, et dans un second temps il y a un poste de dépenses de vêtements, d'accessoires, d'équipements pour les enfants vu qu'ils sont nombreux, forcément c'est des occasions multipliées et puis après sans doute après le poste des dépenses familiales, des enfants, sans doute le poste des achats personnels et puis des achats « cadeaux », pour le conjoint etc. Je pense.

**Que pensez-vous de la publicité ?**

C'est difficile, encore une fois, comme il y a des styles de communication très différents. Certaines me heurtent, me choquent me mettent en colère, d'autres me séduisent, sont en décalage, me font rire, c'est vraiment très varié. Euh...

**Vous y êtes attentif en tous les cas... !**

Oui oui, mais pas forcément en bien. C'est quelque chose qui m'intéresse, donc j'aime bien décrypter la façon dont ils essaient de nous amener à consommer, même si c'est avec un œil qui se veut pas naïf, et ça veut pas du tout dire que je cautionne ce type de démarche.

**Trouvez-vous qu'elle a une utilité ?**

C'est un mode de fonctionnement que je trouve vraiment excessif, mais que je trouve utile. Ce que je ne cautionne pas ou qui ne me plairait pas c'est peut-être ... C'est lié à l'évolution ou à l'idéologie de la société, mais sur la communication ou le fait de faire des réclames et des pub, je trouve ça plutôt bien et intéressant. Après ça dépendra du discours et des biais utilisés, mais je crois que c'est nécessaire si on veut faire connaître un service, un produit, si on veut amener à s'intéresser à acheter. C'est plutôt quelque chose que je trouve normal comme fonctionnement.

**Que pensez-vous de la mode, ou des modes ?**

Euh... c'est compliqué comme c'est très général... ! C'est quelque chose qui m'intéresse, comme un reflet d'idées, de mouvement, de sensibilité ... Alors si c'est une mode qui va être sur les nouveautés de pratiques physiques, ou de pratiques sportives ou de mode de fonctionnement de la société... Vraiment mode c'est large. Il y a un côté intéressant comme des choses nouvelles... Bon faut pas que j'assimile mode et progrès. Le côté mode ce serait vraiment le côté de la tendance qui peut se démoder rapidement. Je suis ça, en étant conscient aussi que le fonctionnement de la société d'aujourd'hui, avec la communication et internet etc, ça a tendance à accentuer la proportion, l'importance que ça prend, et comme ça peut vite monter comme une bulle et puis vite se dégonfler aussi vite que c'est venu. Voilà, mais c'est quelque chose que je suis à distance, je ne pense pas en être victime, mais j'essaie de suivre ça, pas comme un devoir, mais comme quelque chose qui m'intéresse.



**Quand vous voyez un objet qui vous plaît, allez-vous l'acheter tout de suite ou vous laisser du temps ?**

En général je prends du temps. Pour voir si ...Il y a des produits de première nécessité, et puis, ça dépend de l'ampleur de l'achat aussi. Si c'est des produits d'un certain montant, j'ai tendance à vérifier énormément un certain nombre de choses : les produits concurrents, les défauts, les avantages, etc. Après plus on va vers des produits usuels, sans impact négatif possible, que ce soit des produits qui ne sont pas porteurs de danger ou de conséquences néfastes parce qu'encore une fois, j'ai tendance à beaucoup vérifier. Que ce soit l'alimentaire, que ce soit numérique, que ce soit pour du sport, c'est un défaut, j'ai tendance à vraiment beaucoup vérifier et me tenir au courant de ce que j'achète.

**Cette réflexion servirait à obtenir, justement, les critères que vous avez cités ?**

Oui, de savoir ce que j'achète et puis de me dire que ce que j'achète c'est peut-être quelque chose de performant en rapport de qualité/prix, parmi ce qui est sur le marché. Et pas acheter quelque chose qui soit porteur de défauts, des choses néfastes si c'est de l'alimentaire. C'est compliqué comme question, j'ai un peu du mal...

**Ce n'est pas grave, passons à la prochaine. Que pensez-vous des produits Apple ?**

Je ne suis pas « Apple ». J'ai pas eu l'occasion d'avoir de produits Apple, donc euh... Il y a quelques logiciels maintenant qu'on peut utiliser sur les PC... Sinon les produits en eux-mêmes, au niveau informatique je n'ai pas franchi le cap parce qu'il y a un coût qui est quand même assez important. Et j'ai un peu du mal avec le discours de communauté de ceux qui sont passés sur Apple et qui ont tendance à, il me semble, trop mettre en avant les avantages à vouloir faire des catégories des « Apple » et ceux qui ne le sont pas. Maintenant en termes de produits et de communication, comme c'est quelque chose qui m'intéresse, c'est vrai qu'ils sont assez forts sur la façon de mettre en avant leurs produits. Là-dessus c'est un peu un modèle, mais bon ça change vite aussi. Pour les autres produits non informatiques, là c'est le côté séduisant, même si j'ai plutôt tendance à acheter des produits concurrents. Là je trouve qu'ils sont bons et que les concurrents essaient de s'inspirer des fonctions présentées par leurs produits ou de la communication qui était utilisée par Apple. Encore une fois ça change vite. Je suis un peu mal placé pour en parler puisque j'ai un point de vue extérieur, mais j'ai l'impression qu'ils sont un peu leader dans l'innovation, que leurs idées ont tendance à plutôt être reprises par les concurrents. Sur ce que je perçois, ils se positionnent comme étant assez haut-de-gamme, innovateurs sur le marché, et euh, avec une façon de mettre en avant pas uniquement les qualités techniques mais aussi un mode de vie : pour ça, ils sont assez changeants je trouve. Soit ils mettent en avant un aspect d'apparence technique pure, le poids, la rapidité, etc, ou de temps en temps vraiment l'aspect du mode de vie qui va être associée à l'utilisation des produits.

**Que pensez-vous des grosses voitures ?**

Moi, ça ne correspond pas à mon mode de fonctionnement. J'ai plutôt tendance à avoir un discours négatif sur les gens qui en ont, sans les dénigrer, mais ça m'intéresse pas trop.

**Qu'est-ce qui peut donner envie de posséder des grosses voitures ?**

Je crois que clairement, il y a une volonté d'affichage dans la société. Pour des personnes qui pensent que c'est important de s'afficher via la possession d'une voiture de luxe, qui ont envie de se faire plaisir et pour eux, leur mode de rapport au plaisir ça va passer par acheter des choses importantes, et les mettre en avant. C'est de l'affichage.

**Différentes questions sur la paternité maintenant : Etait-ce un désir pour vous de devenir papa ?**

Oui clairement.

**Qu'est-ce qui a motivé ce désir d'après vous ?**

Bah c'est déjà d'être avec la compagne au moment où on pense que ça peut être une personne avec laquelle on va pouvoir offrir quelque chose qui soit sérieux, à un enfant qui arrive au monde, avec toute la responsabilité que ça représente, d'être responsable d'un enfant, un engagement... Je crois que c'est parmi les engagements les plus importants et pour toute la vie ! Donc à un moment donné, avec sa compagne, de se dire que c'est la personne avec laquelle on a envie et avec qui on se sent fiable à ce moment-là pour offrir un environnement bienveillant, positif pour l'enfant ; et aussi dans sa construction personnelle, se dire qu'on a assez de maturité et de responsabilité, et peut-être aussi dans un second temps au niveau matériel, mais c'est dans un second temps uniquement. C'est être avec une personne où on pense être assez fort à deux, avoir des qualités pour offrir un environnement qui soit accueillant. Comme je disais, dans sa construction personnelle, en étant avec cette personne-là, dans l'histoire, et se sentir euh... Parce que moi je crois que ça a été relativement tard, et comme c'est très important de pas faire la bêtise de le faire trop tôt, mais bon après ça dépend des personnes. Et puis après se dire en se sentant mûr assez, en pensant avoir un couple assez solide, et aussi au niveau matériel, pas être dans une précarité, des choses qui font qu'on peut mettre indirectement son enfant en difficulté.

**Donc ça serait pour vous les conditions dans lesquelles on devrait être pour devenir père**

Oui c'est plus ça, c'est pas vraiment par rapport à la question... La question c'était le déclencheur ? Bah l'envie de se dire que partager, de permettre à ses enfants de vivre des choses qu'on trouve belles quoi, la vie. Et se sentir mûr et d'avoir cette envie-là, d'avoir des enfants pour leur faire partager, bah la découverte du monde, même si c'est avec un œil pas du tout naïf, critique, avec plein de dangers, de limites, de choses qu'on accepte pas, mais d'avoir cette envie-là de donner à ses enfants l'opportunité de découvrir le monde à leur façon mais en les accompagnant. Ouai c'est ça. C'est ce moment-là dans la vie où on a envie parce qu'on se sent capable de... ouai.

**Qu'est-ce que ça a changé dans votre vie depuis que vous avez des enfants ?**

C'est à la fois un bonheur mais je veux pas dire ça parce qu'il faut dire ça, mais par rapport à l'envie dont on a parlé juste avant, le fait d'avoir un enfant ça répond à ce désir-là de pouvoir accompagner un enfant qui soit le nôtre dans la découverte du

monde. Et puis, c'est indissociable du côté responsabilités, aussi le côté positif d'être responsable, et aussi celui des soucis et des préoccupations.

### **Trouvez-vous qu'il est difficile d'être père aujourd'hui ?**

Ouai c'est complexe. Moi je trouve ça de plus en plus intéressant mais aussi de plus en plus complexe. Je voudrais pas que ce soit comme avant, de ce que je me figure de ce que ça pouvait être. J'ai l'impression que c'est plus complexe, plus riche, mais aussi plus difficile. Comme c'est beaucoup plus nuancé, des fois on va avoir plusieurs casquettes et à un moment donné dans les différents rôles à tenir, c'est difficile, parce qu'il y a cette multiplicité de rôles et de fonctions et il y a beaucoup plus de chose qu'avant. Donc si on veut prendre sa part pleinement dans le fonctionnement familial, dans les tâches à accomplir, dans le fonctionnement de la maison, dans ...être là pour accompagner, être sérieux, être aussi dans la découverte, dans l'amusement, etc. Moi ça me plaît qu'il y ait tous ces rôles-là, je voudrais pas que ce soit quelque chose de caricatural avec moins de rôles, mais c'est vrai que en ayant des enfants qui ne sont pas encore très âgés, je perçois que c'est compliqué de tenir tous ces rôles-là en même temps et d'arriver à les faire fonctionner et de trouver cette cohérence, ça oui, c'est compliqué. Quand on veut prendre tous ces rôles-là c'est difficile d'arriver, mais ça je pense que tous les parents cherchent, et puis ça change d'un enfant à l'autre, d'une époque à l'autre, d'une année à l'autre, on est jamais les mêmes, donc on change, les enfants grandissent... Donc ça, de chercher en permanence cette cohérence dans les différents rôles à tenir, oui, c'est complexe.

### **Alors quels seraient ces différentes casquettes, ces différents rôles que le père doit porter ?**

Alors après c'est dans la façon dont on considère le couple, le partage, la répartition... Les modèles familiaux sont très différents. Alors on est tout le temps influencé par le modèle de ses parents ; moi je sais que mes parents, c'est des « anciens 68-ards », ils se sont tout le temps réparti l'autorité, avec leurs différences hein, mais ils travaillaient tous les deux, ils ont construit tous les deux, ont participé aux tâches ménagères tous les deux, sans être dans la confusion, mais dans la répartition des tâches, et des rôles. A un moment donné c'était vraiment une alternance. Donc quelque part je reprends pas exactement ça, mais il y avait des valeurs que je voudrais reprendre en partie, même si c'est pas du mimétisme. E,t bah dans la volonté de partager des tâches avec ma compagne, d'autorité, d'éveil d'amusement, de modèle, par moment, ça c'est compliqué. C'est un élément supplémentaire de complexité dans ce qu'on disait avant. C'est toujours plus facile de se cantonner à un seul rôle, ou deux ou trois et de se les répartir quand on veut...; on peut se perdre des fois et à un moment donné on va repartir sur des choses un peu plus caricaturales, mais ça ne marche qu'un moment donc c'est assez compliqué.

### **Quand vous êtes devenu père, vous êtes-vous référé à certaines choses, avez-vous cherché conseil auprès d'outils, de personnes ?**

En discutant avec des amis à peu près de la même tranche d'âge, avec des enfants à peu près du même âge, en échangeant avec parents et grands-parents, en échangeant avec parents et grands-parents de ma compagne. J'aime bien m'intéresser, m'informer, etc, donc sans que ce soit forcément dans la lecture de nombreux ouvrages, à chaque fois qu'il y a des interventions de pédopsychiatres, des émissions ou dès qu'il y a des avis qui sont donnés, c'est vrai que j'ai une oreille attentive par rapport à ça. Et c'est vrai que j'essaie de pas avoir *un* modèle, je crois pas être fixé sur une posture, donc j'essaie d'écouter beaucoup de choses. Il y en a certaines qui ne me conviennent pas mais c'est pas par principe, j'écoute ce qui se dit. Après souvent j'écoute Claude Halmos qui est pédopsychiatre, elle a souvent une émission sur RadioFrance ; en discutant avec des collègues de travail, certains aimaient bien aussi celui qui développe les idées de résilience, euh... Boris Cyrulnik, mais ça c'est plus général, pas forcément sur les enfants. Sinon après à contrario il y en a certains avec qui j'accroche moins. C'est intéressant parce que Claude Halmos, avant qu'elle soit dans son émission, il y avait une autre qui avait tendance à me hérisser. Mais pour autant je m'y intéresse. J'essaie d'écouter ce qui se dit, de faire une synthèse et de faire ma cohérence avec tout ça. Mais avant tout, c'est l'échange avec ma compagne. On a des sensibilités différentes, mais elle fait partie des interlocuteurs auxquels je me réfère.

### **A votre avis qu'est-ce qui pourrait décourager aujourd'hui les hommes à devenir pères ?**

Le côté responsabilité, insouciance, le côté financier, le fait que ça peut paraître beaucoup plus difficile à assumer, à vivre. Du moment qu'on a la responsabilité, la tâche de parent à assumer, je pense qu'il y a certaines choses qu'on peut plus faire de la même façon. Donc quand on veut être dans l'affichage d'une certaine façon ou jouer un rôle, si on veut assumer pleinement sa responsabilité de parents avec tout ce qu'il y a de bien et de pas bien et de compliqué, c'est sûr qu'on peut plus fonctionner de la même façon quand on est parent. A moins d'être un peu inconséquent, au moment de se poser la question de passer à la paternité ou pas, je pense que c'est des éléments de ce type-là qui interviennent, euh... L'engagement pour la vie, le côté responsabilité. Plus ça, que les aspects matériels.

### **Quels sont les éléments que vous considérez comme stables dans votre vie ?**

Euh... Le fait de m'engager, et de... d'être fiable par rapport aux engagements importants. Le fait d'accompagner ses enfants, d'être là pour ses enfants, d'être là pour les élever, ça me paraît vraiment le plus important. Après vous parliez de ce qui est stable... Ce que j'estime stable... On contrôle pas du tout, donc il y a des choses qu'on souhaite stable mais on sait que ça ne l'est pas forcément tout le temps, donc entre le souhait et le fait de... Après il y a certaines choses qu'il faut estimer assez stables pour pouvoir aller plus loin mais euh, j'ai l'impression que ce qu'on contrôle le plus c'est son engagement personnel. Mon engagement personnel c'est ce que j'estime le plus stable. Certaines valeurs aussi, mais certaines sont pas fixes donc j'estime que je suis encore en construction donc ça peut changer mais...C'est mon engagement et essayer de trouver une cohérence par rapport à la façon dont je me construis et peut-être certaines valeurs.

### **Si vous deviez citer une personne ou un personnage qui représente pour vous le modèle du père idéal ?**

Il n'y a pas de père idéal... Je ne fonctionne pas comme ça ! Après s'il fallait comme une digression et dire, pas le père idéal, mais le modèle qui compte le plus, oui bon je vais pas être très original, mais ... Non c'est vraiment pas une réponse par

rapport à la formulation « père idéal », mais il y a quand même beaucoup d'éléments dans le modèle parental que je reprends de mon père, beaucoup beaucoup. Enormément d'autres qui viennent d'ailleurs, mais s'il fallait transformer la question en disant le modèle... euh ça serait quand même mon père.

**Au moment de la grossesse, de l'accouchement, trouvez-vous que l'équipe vous a laissé prendre votre place de père? Y a-t-il eu des moments où vous vous êtes senti mis de côté ?**

Globalement oui, le fait de laisser prendre ma place, d'être informé, moi qui aime bien savoir ce qui se passe, m'intéresser à l'aspect médical, physique, ça compte beaucoup pour moi. Dans ma famille je suis sensibilisé à ça, donc souvent je vais vouloir poser des questions, m'intéresser, m'informer, donc par rapport à l'information du père, ça oui.

**Pas de regrets dans certains domaines ?**

Euh regrets... J'ai vraiment tout fait pour essayer d'assister à la césarienne de mes filles, en sachant que c'était mission impossible, mais jusqu'au dernier moment, sans que mette mal à l'aise l'équipe etc. C'est vrai que j'ai vraiment insisté pour leur faire passer mon souhait sans les mettre mal à l'aise parce que j'imagine qu'il y a des parents dans ce genre de contexte, euh... il y a tous les profils, il y en a certains qui sont agressifs etc. Moi dans mes valeurs j'essaie toujours de parler, d'être courtois mais bon. Jusqu'au maximum, j'ai essayé de leur faire sentir que c'était très important pour moi. J'avais évidemment demandé avant à ma femme si elle souhaitait que je sois là, elle m'avait dit qu'elle préférerait aussi, donc ça a décuplé mon désir d'être là à ce moment-là pour l'accompagner, pour être là. A partir du moment où elle c'était important pour elle, comme c'est quand même pas une intervention anodine, une fin de grossesse cataloguée comme difficile, une césarienne avec deux enfants donc c'est des moments importants. Donc elle m'avait dit qu'elle préférerait, donc moi j'y tenais beaucoup. Mais on était conscient que pour une équipe il y a tellement de choses à gérer, et puis même nous on sait pas comment on peut réagir, donc même en espérant réagir plutôt bien, ils ont autre chose à faire que de gérer un papa qui devient agressif, émotionné, qui tombe dans les pommes ou quoi. Donc j'ai accepté ça complètement normalement, mais c'est vrai que c'était difficile. Je respecte mais c'était difficile. Déjà, à part aider et soutenir le plus qu'on peut, on est complètement impuissant donc c'était difficile dans un moment fort et important de se sentir à distance et de ... Mais je comprends et je respecte la décision qui a été prise. J'ai du attendre 15-20min puis ils les ont amenées en couveuse.

Mais pour les autres... Chaque grossesse était différente. Pour mon premier fils, la grossesse était très médicalisée, c'était un contexte très angoissant parce que déjà très compliqué en anténatal, donc c'était pas un moment de libération, au contraire, puisqu'il y avait des interventions dans la suite qui devaient être faites, assez importantes. Puis pour les filles, moi j'étais très serein et c'était parfait si ce n'est ce moment-là où j'ai dû attendre, mais après ça a été génial.

Pour le dernier c'était super. Parce que c'était un accouchement normal après une césarienne pour grossesse gémellaire, c'est pas tout le temps évident, et là ça a pu se faire, elle était ravie. Moi j'ai pu accompagner, c'était important et j'étais très content de pouvoir l'accompagner et la soutenir dans des moments qui sont vraiment très durs pour elle et voilà. Et pour moi aussi !

**Vous aviez suivi des cours de préparation à la naissance ?**

Oui à chaque fois. Alors ça a pris différentes formes. Pour mon premier garçon ça a été occulté parce que c'était un contexte très médicalisé donc on s'est concentré là-dessus avec mon épouse à l'époque. Donc sur des préparations de souffler, se positionner, accompagner des choses comme ça, mais c'est vrai que... C'était plutôt occulté par les soucis médicaux du moment. Pour les jumelles, on avait une sage-femme qui a suivi ma femme. C'était bien, relativement léger, en termes d'implication attendu du père, sans que ce soit une frustration ou un regret, plus comme un constat, euh... Elle avait plus axé sur la spécificité de la grossesse gémellaire avec ce qui pouvait être travaillé du point de vue de la maman. Et pour le dernier, est-ce que c'est l'expérience de paternité et des grossesses successives qui fait que j'ai moins souvenir des différents moments de préparation qu'on a pu faire ? Je les formalise moins.

**Et vous aviez assisté à tous les cours ?**

Non, il y en a certains où le travail n'était pas axé sur le couple mais plus sur la respiration.

Romain exprime après l'entretien sa surprise à constater une natalité toujours élevée en France, malgré les plaintes, la mauvaise perception du corps qu'ont les français, leur mauvaise qualité de vie matérielle pour certains, etc.

## Entretien n°12 : Daniel

**Voulez-vous vous présenter s'il vous plait ?**

Je m'appelle Daniel, j'ai 39ans, je suis artisan à mon propre compte. Je suis marié, j'ai un enfant, 2ans ½.

**Quand vous allez acheter quelque chose, quels sont les critères importants pour vous ?**

Ça dépend de ce que j'achète, c'est une bonne question... Je marche un peu au coup de cœur... Il y a truc qui me plait, je vais l'acheter, je me pose pas trente-six mille questions, quoi. J'ai surtout pas trop le temps de réfléchir quoi.

**La plupart du temps, à qui sera destiné ce que vous achetez ?**

Ça c'est indiscret ! Euh... Surtout la famille. Ecoutez euh... ça dépend... ça peut être professionnel, ça peut être privé... si je vois un truc qui peut me permettre de gagner du temps dans mon boulot, voilà, je me pose pas de questions j'achète. Là ce sera en l'occurrence pour moi, mais indirectement.

**Que pensez-vous de la publicité ?**

Alors c'est une bonne question, qu'est-ce que vous entendez par publicité : ce qu'il y a dans la boîte aux lettres ou ?

**Tous les types de publicité, autant dans la boîte aux lettres qu'à la télévision, que dans la rue...**

Dans la boîte aux lettres j'aime bien les lire. A la télé je zappe, il y en a vraiment trop. De nos jours quand on regarde un film ce n'est plus une minute, c'est dix minutes.

**Pourquoi y a-t-il autant de publicité d'après vous ?**

Ça c'est une histoire de sous... Essentiellement oui.

**Vous en tenez compte dans vos achats ?**

Ce qui est dans la boîte aux lettres oui, ce qu'il y a à la télé non.

**Que pensez-vous de la mode, ou des modes ?**

Je fais pas attention à la mode. J'ai pas le temps de m'en occuper de la mode, de ce qui se passe, de ... Après ça veut pas dire par exemple si je veux m'acheter des habits, je suis assez euh, comment dire je sais ce que je veux, s'il y a un truc qui me plaît je l'achète et puis voilà !

**Et dans d'autres domaines que le vestimentaire, l'électronique par exemple ?**

Bon alors dans l'électronique je pense à ma vie professionnelle, j'ai une tablette et je peux plus m'en passer, quoi. Parce que j'arrive chez le client et je peux montrer différents produits avec lesquels je travaille, on peut prendre des notes dessus, voilà quoi.

**C'est devenu indispensable ?**

Carrément oui.

**Que pensez-vous des produits Apple ?**

Je suis accro, je peux plus m'en passer : j'ai un I-phone, j'ai un I-pad, c'est tellement intuitif que ... Et puis voilà j'en suis content donc je vais pas changer quoi ! Mais je dirais pas non plus que je suis un grand fan complètement adepte. Maintenant j'ai Apple, mais si j'avais l'habitude d'utiliser autre chose, je prendrais autre chose quoi.

**C'est pas spécifiquement le fait que ce soit Apple qui vous intéresse, mais toutes les possibilités qu'offre le produit, c'est ça ?**

Voilà oui. Ça regroupe plein d'outils dont je me sers quotidiennement. Bon c'est vrai que j'ai tendance à passer beaucoup de temps au téléphone, et c'est un peu chiant pour les gens autour. Certains ont du mal à le comprendre, mais je peux pas faire autrement, je peux pas me permettre de rater l'appel d'un client, sinon ça me fait de la mauvaise publicité, je *dois* être disponible 24h/24.

**Que pensez-vous des grosses voitures ?**

Rien. Ça ne m'intéresse pas. Après, c'est une affaire de goût, souvent les hommes aiment les grosses voitures, mais c'est à chacun de voir, ça me regarde pas. J'en pense rien, chacun fait ce qu'il veut. Ça va pas être une jalousie pour moi de voir d'autres avec de grosses voitures.

**Etait-ce un souhait pour vous de devenir père ?**

Oui

**Qu'est-ce qui a motivé ce désir ?**

Alors ça c'est une bonne question. J'adore les enfants, tout simplement. Naturel, quoi.

**Qu'est-ce que ça a changé dans votre vie le fait de devenir père ?**

Tout, ça a tout changé ! On réfléchit différemment ; je vais aller travailler et gagner ma vie pour offrir tout ce qu'il faut à mon fils. Le sens est différent. Tout reste pareil, mais la vie a un autre sens tout simplement, voilà. Mon fils est le centre d'intérêt principal, enfin la famille quoi.

**C'est devenu le plus important ?**

Largement oui.

**Trouvez-vous qu'il est difficile d'être père aujourd'hui ?**

Non c'est naturel.

**Est-ce qu'il y a des choses qui rendent la tâche difficile... plus difficile qu'à une autre époque ?**

Non, j'en sais rien... Par rapport à quand j'étais petit, je dirais que on avait peut-être moins de choses, moins de jouets, moins de tout quoi !

**Et cela changerait quelque chose, le fait d'avoir plus d'objets autour de nous aujourd'hui ?**

Je peux pas dire... On vit dedans donc... Après bon, je gagne mieux ma vie que mes parents à l'époque donc c'est peut-être plus facile d'offrir des choses un peu plus onéreuses qu'à l'époque, quoi. Non je ne trouve pas que c'est difficile ! Dans mon cas, non.

**Quand vous êtes devenu père, vous êtes-vous référé à certaines choses, avez-vous cherché conseil auprès d'outils, de personnes ?**

Non. J'ai eu la chance d'avoir une petite sœur qui a 17ans de moins que moi, c'était presque une première expérience !

**A votre avis qu'est-ce qui pourrait décourager aujourd'hui les hommes à devenir pères ?**

Oui la société. J'englobe tout, la politique, la crise économique... ça fait réfléchir, avant la conception déjà... Mais il y a plein de gens qui ne réfléchissent justement pas à la conception, et qui se retrouvent devant le mur après, parce qu'ils n'ont pas de quoi élever leurs enfants.

**Que faudrait-il de stable dans une vie pour devenir père d'après vous ?**

Avant tout, être en couple, sur une base saine.

**Qu'entendez-vous par « base saine » ?**

Bah ça veut dire vivre ensemble, que ça marche, ça tombe sous le sens quoi. Ça rejoint un peu la question d'avant, faut réfléchir quand même un peu avant de faire un enfant parce que ça implique quand même pas mal de choses, et notamment bah des bases saines entre homme et femmes. C'est trop simple de nos jours de quitter le conjoint, souvent on pense juste à soi et on pense pas au gamin, quoi. Moi aujourd'hui, je pourrais par exemple pas tromper ma femme juste à cause de mon fils, quoi. Et ça aujourd'hui c'est trop facile.

**Quels sont les éléments que vous considérez comme stables dans votre vie ?**

Tout est stable ! J'ai un couple heureux, j'ai un boulot qui marche... C'est pas tous les jours évident de travailler pour soi, mais ce qui est stable c'est que ma femme ait un boulot aussi, qu'on ait des grands-parents derrière qui nous soutiennent, tout simplement pour la garde de notre fils, ... la famille, la profession, les loisirs, tout quoi !

**Si vous deviez définir le rôle d'un père aujourd'hui ?**

Ça c'est difficile de répondre comme ça du tac au tac... Je peux pas dire ça comme ça de but en blanc. Je peux vous dire ça plus tard ...? Non, je pense que mon rôle de père c'est tout simplement d'aimer mon enfant, ma femme et de leur rester fidele. À eux comme à moi-même d'ailleurs !

**Si vous deviez citer une personne ou un personnage qui représente pour vous le modèle du père idéal ?**

C'est difficile... Alors quelque part j'ai envie de dire le mien, parce que ça ne serait pas correct de dire un autre, mais j'aimerais aussi dire celui de ma femme, parce que leur relation est très différente de celle que j'ai avec mon père. Voilà, je ne veux pas rentrer dans les détails.

**Si on revient à la période de la grossesse, aviez-vous suivi des cours de préparation à l'accouchement ?**

Elle oui, moi non. Bah parce que c'est un truc qu'il faut vivre. J'aurais aimé être présent. Bon c'était pas possible pour des raisons professionnelles. Mais j'aurais aimé vivre ça. Je regrette un peu... enfin pas un peu, je regrette, voilà.

**Au moment de l'accouchement, trouvez-vous que l'équipe vous a laissé prendre votre place de père ?**

Oui... bon j'avais pas d'attentes particulières, c'était le premier, je ne savais carrément pas à quoi m'attendre. Après... je dirais que c'est pas une bonne question d'ailleurs. Parce que c'est pas le rôle du père qu'il faut à ce moment-là privilégier, mais plutôt celui de la femme qui accouche, et je dirais... Je dirais pas ça comme ça, mais je dirais qu'on m'a laissé prendre ma place d'époux, pour le soutien de ma femme. Voilà, c'est une bonne réponse ?

**Tout à fait ! Donc vous vous situeriez comme époux plutôt que comme père à ce moment-là.**

Oui, j'étais pas encore père à ce moment-là, mais par contre j'ai apprécié qu'on nous laisse, je sais pas combien de temps ça a duré, ça m'a paru très long, mais qu'on nous laisse tous seuls tous les trois pendant un certain temps, c'est appréciable. Et là, j'avais mon rôle de père, c'était terminé, j'ai pu m'occuper de ma femme mais aussi de mon fils.

**Vous aviez envie de rajouter quelque chose ?**

Plus de questions ? Alors euh, non. Je suis heureux d'être père ; même très heureux ! Et je ne voudrais plus revenir en arrière. C'est vrai qu'on n'était pas tout jeunes comme parents, mais voilà, il y a les aléas de la vie quoi. Ça a mis longtemps mais ça porté ses fruits donc je ne voudrais plus revenir en arrière quoi.

Après l'enregistrement, ce père fait part de son étonnement vis-à-vis des premières questions de l'entretien, qui, selon lui, ressemblaient à un sondage mené par une grande marque. Puis, il réalise avec enthousiasme une démonstration des capacités de son fils à réaliser avec succès un puzzle interactif sur sa tablette. « Vous voyez, c'est tellement intuitif ! »

## Résumé

En tant que professionnels de santé, nous exerçons notre métier au rythme des changements de la société dans laquelle nous vivons. Il peut arriver que la confrontation à certains comportements nous interpelle et nous déstabilise dans notre pratique. Il paraît alors pertinent d'étudier les problématiques qui nous interrogent, afin d'être en accord avec l'environnement de son exercice. Il nous a semblé que les comportements égocentriques et individualistes qui se répandent actuellement dans notre société entraînent en contradiction avec les exigences de la paternité, et pouvaient susciter une certaine inquiétude dans le champ de la périnatalité. En effet, comment l'engagement que représente la paternité est-il encore envisageable dans une société de consommation qui prône l'individualisme et la recherche du plaisir personnel comme ultime priorité ?

Nous avons cherché des éléments de réponse à travers un entretien exploratoire avec une spécialiste, des entretiens avec des pères contemporains, ainsi que la lecture d'ouvrages.

Ces investigations nous ont permis de comprendre que malgré l'environnement individualiste qui nous entoure, la paternité garde un succès qui dépasse la logique marchande. Nous avons vu en quoi la société postmoderne de consommation influence les individus dans leurs comportements, et de quelle manière ceux-ci peuvent se concilier avec la paternité. Nous avons constaté qu'il en résulte un certain nombre de tensions, qui contribuent à rendre la place du père difficile à établir à l'heure actuelle. C'est à ce niveau que les professionnels de santé de la périnatalité ont un rôle important d'accompagnement, pouvant créer un cadre structurant pour la mise en place de la fonction paternelle.

Mots-clé : Paternité / engagement paternel / société de consommation / repères